



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

A - C

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Affliction, Souffrances, Croix, Tribulation, Patience Chrétienne, Adversité,
&c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75847](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75847)

LA BIBLIOTHEQUE DES PREDICATEURS,

Contenant les principaux Sujets de la Morale Chrétienne.

A.

AFFLICTION.

SOUFFRANCES, CROIX, TRIBULATION,
Patience Chrétienne, Adversité, &c.

AVERTISSEMENT.

Sur ce Sujet qui se presente le premier, il faut remarquer, que les Afflictions & les Croix peuvent être considérées par rapport aux differens motifs qu'on peut avoir en les souffrant. Car celles que l'on endure, ou qu'on se procure volontairement pour l'expiation de ses pechez, s'appellent Penitence; si c'est pour dompter son corps, de crainte qu'il ne nous entraîne dans le desordre, c'est ce qu'on appelle Mortification: & enfin, quand c'est Dieu qui nous les envoie, ou qu'elles nous arrivent par la malice & l'injustice des hommes, & que nous les endurons avec soumission, en les recevant de sa main, c'est ce que nous nommons Patience. Or c'est en ce sens que nous prenons ici les adversitez, & les afflictions, de quelque côté qu'elles nous arrivent: & nous nous reservons à parler de la Penitence, & de la Mortification en leur propre lieu.

Il n'est pas aussi hors de propos d'avertir, que ce Sujet, ainsi limité, & réduit à une espece de souffrances, est encore trop ample & trop vaste, & que j'ai cru en devoir retrancher ce qui regarde les maladies, quoi qu'elles soient comprises sous les afflictions que Dieu nous envoie; parce que cette matiere peut fournir de quoi remplir un Titre separé. Du reste, quoi que ce sujet des Afflictions soit commun, & qu'on en trouve des materiaux dans tous les Livres spirituels, & dans tous les Sermonaires, je n'ai pas cru devoir l'omettre; mais plutost j'ai tâché de faire un choix de ce que j'ai trouvé, & remarqué sur cette matiere, de plus propre d'un discours Chrétien, & de plus capable d'exciter les Auditeurs à la patience, dont les occasions ne peuvent leur manquer.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers desseins & plans de Discours sur cette Matiere.

I. Nous devons regarder les afflictions & les disgraces de cette vie, comme de puissans moyens de nous sanctifier, parce que comme la sainteté consiste dans un détachement des choses de la terre, & dans un attachement à Dieu, les adversitez & les souffrances ont, à notre égard, l'un & l'autre effet, de la maniere la plus infaillible & la plus efficace: ce qui peut faire le sujet & la division d'un Discours.

La premiere Partie fournit une belle matiere de Morale, en faisant voir que l'affliction nous éclaire l'esprit, comme dit l'Ecriture, & nous découvre la vanité, & l'instabilité des choses de ce monde, auxquelles nous sommes si indignement attachés; nous desabusé de la fausse idée que nous nous étions formée de ses grandeurs, & de ses plaisirs: ce qu'il est bien aisé de justifier par des exemples tirez de l'Ecriture, & par l'expérience, qui nous apprend que c'est presque par ce seul moyen que Dieu nous en inspire du dégoût; & ensuite qu'il détache notre cœur de l'affection que nous avons pour ces faux biens, puis que Dieu se sert de ce dégoût & de nos chagrins, pour nous en retirer.

En troisieme lieu, les souffrances & les adversitez nous ôtent même les moyens de commettre les crimes, auxquels nous sommes le

plus portez: car la perte de notre santé nous empêche de jouir des plaisirs criminels; la perte de nos biens, & le renversement de notre fortune, retranchent notre luxe, & nos folles dépenses; la perte de notre reputation, de notre credit, & de notre autorité, rabat notre orgueil, &c. de maniere que ne trouvant plus d'appui dans les choses de ce monde, notre cœur s'attache à Dieu, par une espece de nécessité.

C'est le sujet de la seconde Partie: & les souffrances ont cet effet de nous unir à Dieu, & de nous attacher à son service, après avoir éprouvé l'infidelité de tous les autres Maîtres.

1°. Parce que Dieu joint ordinairement les graces les plus fortes aux afflictions; & ainsi en nous détachant des choses de ce monde, elles nous attachent à lui. 2°. Elles nous rapprochent de lui, autant que l'affection que nous avons pour les choses de la terre nous en éloigne: car il est souvent déclaré dans le Texte sacré, qu'il est avec les personnes affligées: c'est alors qu'il les appelle, & qu'il les reçoit plus favorablement. 3°. Elles nous y unissent plus étroitement; car c'est dans la croix qu'on trouve le Sauveur, qu'il partage nos souffrances, qu'il nous console; par là enfin, que nous acquerons plus de merites, & que nous nous élevons à une plus haute sainteté.

I I.
Joan. 16.

Sur l'Evangile du troisieme Dim. après Pa-
que, *Modicum & videbitis me, &c. Mandus gau-*
debit, vos vero contristabimini. Il semble que ces
deux passages, pris du même Evgangile, n'ayent
aucune liaison, ni même aucun raport; le
Sauveur ayant voulu par là annoncer à ses
Apôtres deux choses tout-à-fait différentes.
L'accord cependant & l'union qu'on en peut
faire, fait aussi le plan & le dessein d'un juste
discours, en faisant voir que tout ce que nous
souffrons, ou que nous pouvons souffrir en
cette vie, est toujours bien peu de chose, eu
égard,

1°. A ce que nous mériterions de souffrir,
pour expier les pechez que nous avons commis : nous avons mérité l'Enfer, & une peine éternelle, que Dieu en nous pardonnant nos pechez, a seulement changée en une peine temporelle: c'est une grace qu'il nous a faite, & une miséricorde dont il a usé à notre égard. Or il est aisé de faire voir que tout ce que nous pouvons souffrir en cette vie, pour satisfaire à la justice d'un Dieu si cruellement offensé, fera toujours peu de chose, comparé avec ce que nous avons mérité. *Modicum.*

2°. C'est peu par raport à ce qu'un Dieu a souffert pour nous, & à ce que nous devrions souhaiter de souffrir, pour nous rendre semblables à lui: d'où vient qu'un Chrétien doit toujours porter sa croix, & ne cesser de souffrir qu'en cessant de vivre. Les saints Peres ont dit mille belles choses sur ce sujet, & c'est une ample matiere que de s'étendre sur la ressemblance qu'un Chrétien doit avoir en ce point, avec le Fils de Dieu.

3°. C'est encore peu, par raport à la gloire que nous attendons, & que nous pouvons mériter par nos souffrances. *Momentaneum & leve tribulationis nostra, aeternam gloria pondus operatur in nobis.* Il faut faire voir comme c'est un fond & une source de merite pour nous, & ensuite une source de gloire; & comme nous pouvons profiter de tant d'occasions que nous avons d'acquérir le Ciel, &c.

2. ad Cor. 4.

III.

TROIS choses nous doivent inspirer des sentimens de confiance dans nos afflictions, & peuvent faire autant de Parties d'un discours. 1°. Dieu est le témoin de nos souffrances. 2°. Il en est l'auteur; car c'est lui qui nous les envoie. 3°. Il en est le remunerateur.

Premierement, comme témoin, il connoît que c'est pour son amour que nous souffrons, & souvent pour ses intérêts; il voit la disposition de notre cœur; il sçait ce que nous endurons, & il nous tient compte de tout.

Secondement, comme auteur qui nous envoie ces souffrances, il les modere, il les proportionne à notre vertu, nous console, & nous fait connoître par là qu'il nous aime.

Troisiemement, comme remunerateur, pour une legere affliction, il nous promet & nous prépare un poids de gloire immense, &c.

IV.

LES souffrances & les afflictions ont trois differens effets, par raport à trois différentes sortes de personnes qui souffrent; ce qui peut faire les trois Points d'un discours.

1°. Elles sont un Enfer anticipé pour les pecheurs qui n'en font pas un bon usage: car ces souffrances sont steriles, inutiles, & ne les acquittent point de ce qu'ils doivent à la justice de Dieu. Elles sont sans consolation du côté de Dieu, qui ne châtie pas alors les pecheurs comme des enfans qu'il veut corriger, mais comme des ennemis rebelles qu'il punit dès

cette vie; & au lieu de faire par ce moyen leur paix avec lui, ils l'irritent par de nouveaux crimes. Et enfin, ils souffrent comme les Reprouvez, avec impatience, avec rage, & avec un furieux desespoir, &c.

2°. Elles sont un Purgatoire avancé pour les pecheurs penitens, qui expient par ce moyen les pechez qu'ils ont commis; & qui satisfont à peu de frais à la justice divine. On peut s'étendre sur ce que Dieu se contente de peu en cette vie, au lieu qu'il fait payer en rigueur, & jusqu'au dernier denier dans l'autre.

3°. Elles sont enfin un Paradis pour les Justes, qui souffrent pour Dieu, & qui sont resignés à sa divine volonté; par l'assurance morale qu'elles leur donnent de leur salut; par les consolations interieures dont ils jouissent; & par les joyes & les douceurs qu'ils trouvent dans leurs afflictions. *Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra,* comme disoit S. Paul.

2. ad Cor. 7.

LES avantages que nous recevons de nos souffrances peuvent aussi faire la matiere & la division d'un Sermon.

1°. Elles nous font penser à notre salut, au lieu que dans la prosperité & dans les joyes, on y penie rarement, & on est peu touché de cette pensée; mais l'affliction nous fait rentrer dans nous-mêmes.

2°. Elles nous donnent le moyen de faire notre salut, en expiant par là nos pechez, & en acquérant des merites pour le Ciel.

3°. Elles nous donnent enfin une assurance morale de notre salut; puisque c'est une des plus grandes marques de prédestination que nous puissions avoir en cette vie. Les raisons en sont claires.

VOICI d'autres avantages qui peuvent encore fournir dequoi remplir un Sermon.

1°. Elles sont un puissant moyen de conserver l'innocence, en éloignant les occasions du peché, & en détachant notre cœur de l'affection qu'il a pour les choses de la terre. 2°. Elles sont encore d'un grand avantage pour la reparer, puisqu'elles peuvent être acceptées par un esprit de penitence, &c.

Sur le mauvais usage que plusieurs font de leurs souffrances.

1°. Ceux qui n'en font pas un bon usage, enveniment leur croix, & la rendent plus rude & plus insupportable, par leur impatience, leur chagrin, & par le dépit qu'ils en conçoivent.

2°. Ils souffrent seuls, sans merite, sans consolation, sans adoucissement; au lieu que le Fils de Dieu aide aux Justes à porter leur croix, & répand dessus l'onction de sa grace; ce qui fait qu'ils ne voudroient pas être délivrez de leurs souffrances.

3°. Ils deviennent plus méchans & plus endurcis par leurs souffrances; comme ceux que les châtimens, bien loin de les corriger, ne font que rendre plus rebelles, & plus opiniâtres; & prennent de là occasion de blasphémer le Nom du Seigneur, comme le mauvais Larron.

LES souffrances sont une des marques de prédestination les plus certaines qu'on en puisse avoir en cette vie. Pour division, on peut prendre ces paroles de S. Paul, *Quos præsavit, & præsavit conformes fieri imaginis filii sui. Quos præsavit, hos & vocavit: & quos vocavit, hos & justificavit: quos autem justificavit, illos & glorificavit.* La premiere chose que Dieu fait à l'égard de ceux qu'il a prédestinez, c'est de les appeler à son service; & c'est ce qu'il fait

V.

VI.

VII.

VIII.

Ad Rom. 8.

par le moyen des afflictions, qui nous rappellent de nos égaremens, & qui nous attachent au service de Dieu. La seconde est de nous justifier, & de nous sanctifier; ce qu'il fait d'une maniere toute particuliere, par le moyen des souffrances qui nous épurent, & qui contribuent à notre perfection. La troisième, est de leur donner la gloire, laquelle sera grande à proportion de leurs souffrances pour Dieu en cette vie.

I X. ON peut prendre ces deux veritez, qui étant bien développées peuvent faire un tres-bon & tres-utile discours. La premiere, que tous ceux qui veulent servir Dieu, & comme parle l'Apôtre, qui veulent vivre dans la pieté, doivent souffrir en cette vie des persecutions, des croix, & des afflictions. Il est facile d'en trouver les raisons. La seconde, les avantages que les Justes retirent de ces persecutions & de ces souffrances.

X. 1°. C'EST par les afflictions que Dieu nous instruit; c'est-à-dire qu'il nous fait entendre & goûter les veritez celestes; qu'il nous defabuse des fausses idées du monde, & des maximes du siècle.

2°. C'est par ce moyen qu'il nous éprouve, & qu'il nous rend parfaits, en nous faisant pratiquer les plus excellentes vertus, la patience, l'humilité, la mortification, &c.

X I. SUR ces paroles de l'Evangile: *Nome hac oportuit pati Christum. & ita intrare in gloriam suam.*

Luc. 24. Premiere Proposition. La croix & les souffrances sont la voye la plus sûre pour arriver à la gloire, selon ces paroles du Fils de Dieu: *Beati qui persecutionem patiuntur, quoniam ipsorum est regnum caelorum.*

Matth. 5. Seconde Proposition. C'est la voye la plus courte: parce que c'est le moyen d'acquérir en peu de temps de grands merites, & une riche couronne; puisqu'on merite plus en un jour de souffrances, qu'en des années entieres de paix & de repos.

Troisième Proposition, ou plutôt troisième verité. C'est la voye la plus commune: parce que c'est celle qu'ont tenuë tous les Saints après le Fils de Dieu même; & nous ne devons pas en chercher une autre.

XII. 1°. JAMAIS Dieu ne nous marque plus d'amour, que lors qu'il permet qu'on nous afflige: c'est alors qu'il nous traite comme ses amis, ses enfans, ses favoris, & ses predestinez, & que nous sommes plus semblables à son Fils qui fait l'objet de ses plus douces complaisances.

2°. Jamais nous ne témoignons reciproquement plus d'amour à Dieu, qu'en souffrant pour lui, & à son occasion. *Mr. l'Abbé de St. Marin, & l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne ont traité ce dessein, chacun à leur maniere.*

XIII. L'HOMME de bien est content dans l'adversité, & dans les afflictions. 1°. La Foi le soutient dans la vité d'un Dieu souffrant & mourant. 2°. L'Esperance le console dans ses souffrances, en lui mettant devant les yeux un bonheur éternel, qu'il acquiert par ses souffrances. 3°. La Charité l'anime; parce que quand on aime quelqu'un, on souffre volontiers pour son service. *Tiré du P. Neveu, Tom. 4. de ses Reflexions.*

XIV. SUR la même Patience Chrétienne. Premierement par raport au temps present, & à cette vie, elle adoucit infiniment les maux que nous souffrons.

Secondement par raport à l'autre vie, elle

Tome I.

nous fait meriter un bonheur éternel.

Si nous considerons avec les plus pures lumieres de la Foi, les afflictions de la vie, nous les regarderons,

1°. Comme d'efficaces préservatifs contre le peché.

2°. Comme des épreuves infailibles de notre vertu, laquelle sans cela nous doit toujours être suspecte.

3°. Comme un gage assuré de la recompense que nous esperons.

Il y a particulierement deux vertus, qui sont presque inconnuës aux gens du monde; sçavoir, l'Humilité & la Penitence: il n'y a gueres que l'affliction qui les leur fasse pratiquer comme des moyens absolument necessaires pour être sauvez.

1°. Elle les met dans la necessité de s'humilier. Nous le voyons par experience.

2°. Elle leur donne occasion & le moyen de faire penitence.

1°. L'AFFLICTION nous retire de nos égaremens, & nous met dans une espece de necessité de retourner à Dieu, en nous ôtant le moyen de l'offenser.

2°. Elle nous donne le moyen d'appaîser sa justice & sa colere, en faisant une victime de notre corps & de notre esprit.

1°. UN Chrétien doit regarder les disgrâces & les afflictions qui lui arrivent, comme la croix que Dieu lui envoie, & croire qu'alors le Fils de Dieu lui fait part de la sienne.

2°. Quand un Chrétien porte cette croix avec patience, il porte veritablement la Croix de Jesus-Christ. *Qui vult venire post me, tollat crucem suam.*

1°. L'AFFLICTION est un grand moyen de nous convertir à Dieu pour l'avenir.

2°. L'affliction est un moyen puissant & efficace de satisfaire à Dieu pour le passé. *Le P. Cheminai, 2. Tom. de ses Sermons.*

1°. RIEN de plus consolant que ce que la Foi & l'Evangile nous enseignent touchant les souffrances.

2°. Rien de plus glorieux à Dieu que la Foi & l'Esperance d'un Chrétien qui souffre. *Le même dans le dernier Sermon.*

L'HOMME de bien ne doit pas trouver les afflictions pesantes & insupportables.

1°. Parce que Dieu est avec lui. *Cum ipso sum in tribulatione.*

2°. Il ne doit pas les trouver trop longues, parce que Dieu l'en délivrera bientôt. *Eripiam eum.*

3°. Il doit encore moins s'en faire un sujet de honte & de confusion, parce que Dieu en fera le sujet de sa gloire. *Et glorificabo eum.*

VOICI trois Propositions qui renferment ce qu'il y a de plus particulier sur les souffrances.

La premiere. Que personne ne doit craindre les Tribulations de quelque part qu'elles viennent.

La seconde. Que non seulement elles ne sont point à craindre, mais qu'elles sont aimables & souhaitables.

La troisième. Qu'on les doit recevoir avec allegresse, & en faire un sujet de joye & de triomphe. *Le P. Delingendes, Sermon pour le Dimanche des Rameaux.*

1°. Nous devons recevoir les Afflictions avec patience.

2°. Les souffrir avec courage.

3°. Nous y abandonner avec joye. *Mr. de Fromentieres, en son Carême. Tom. 1.*

A 2

XV.

XVI.

XVII.

XVIII.

XIX.

XX.

XXI.

XXII.

XXIII.

PARAGRAPHE SECON D.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces Sujets, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Augustin l. 1. de Civit. c. 8. & 9. montre que comme Dieu, par les afflictions, invite les Pecheurs à la penitence; de même il instruit les Justes par la patience.

Le même, in *Psalm.* 8. vers. 5. appelle les afflictions un souverain remede, par lequel Dieu guerit les playes de nos ames, & s'étend sur cette même pensée, dans le Sermon dix-huitième de *verbis Domini*, & sur le Pseaume 98. vers. 1. Dans l'exposition du Pseaume 21. il compare l'affliction à une fournaïse, où Dieu purifie les Justes, & les éprouve comme on fait l'or. In *Psalm.* 45. il montre comme il faut recourir à Dieu dans la tribulation. Et in *Pf.* 90. Qu'il ne faut jamais se défier du secours du Ciel, quelque affliction qui nous arrive. In *Psalm.* 49. il fait voir combien de sortes d'afflictions il y a à souffrir en cette vie. In *Psal.* 85. & 137. il montre que la vie d'un Chrétien est une continuelle tribulation. In *Psalm.* 144. expliquant ces paroles: *Per singulos dies benedicam te*, il montre qu'il faut bénir Dieu dans toutes les afflictions qui nous arrivent.

Le même, de *agone Christiano*, montre que les souffrances servent aux Justes pour perfectionner leur vertu, & qu'ils doivent les recevoir de bon cœur, & avec joye. Dans le Sermon 2. de *Litanis*, il montre que l'affliction est utile & souhaitable. Dans le Sermon de *pressuris hujus mundi*, il blâme ceux qui murmurent de ce que les Justes sont souvent plus persecutez & affligez que les méchans. Dans le Sermon 9. de *verbis Domini*, il montre que ce que Dieu demande que nous souffrions pour meriter le Ciel, est moins que ce que les mondains souffrent pour une félicité temporelle & passagere.

Act. 14.

Le même, l. de 50. *Homil. Homil.* 8. justifie cette parole de l'Ecriture: *Quia per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei*. Et dans la 46. il montre que les afflictions servent à éprouver le Juste, & à corriger le Pecheur. Dans la Lettre cent onzième de la nouv. édit. il console Victorien par tout ce qu'il y a de plus fort dans les saintes Ecritures. Et dans la Lettre à Proba, il lui marque les salutaires effets des afflictions.

Le même parle encore des afflictions en plusieurs autres endroits, comme dans le Sermon 3. de *Tempore*, & dans le Livre de *Patientia*, &c.

S. Jérôme, in *Epist. ad Marcellam*, exhorte cette Dame à souffrir patiemment les afflictions que Dieu lui envoie. Dans le Livre premier, sur le 1. ch. de Jeremie, il montre que Dieu use de misericorde envers les pecheurs, quand il les punit en ce monde par des afflictions. Sur le ch. 9. du Prophete Daniel, expliquant ces paroles, *Stillavit super nos maledictio*, il montre que Dieu ne les punit pas dans la rigueur de sa colere, & de sa justice, quand il les châtie par des peines temporelles.

S. Grégoire, l. 3. des *Moral.* ch. 5. parle des grands desseins que Dieu a sur les Justes, quand il les afflige. Et dans le ch. 7. il montre que les afflictions sont des présens que Dieu fait aux hommes. Au liv. 13. de mêmes *Morales*, il montre qu'il y en a qui s'endurcissent sous les faveurs de Dieu. Dans le liv. 23. il montre que la raison pourquoi Dieu permet que les Justes soient affligez en ce monde, c'est afin qu'ils

ne s'y attachent point. Dans le liv. 34. il montre que le temps de cette vie est le temps de l'affliction; & l'autre vie le temps de la joye.

S. Chrysostome parle de cette matiere dans les 9. & 10. premières Homelies au Peuple d'Antioche; dans l'Homelie 40. in *Genesim*, & dans l'Homelie 63. dans l'Homel. 5. de *patientia Jobi*; dans l'Homel. 9. sur le ch. 5. de l'Épître aux Romains; dans l'Homel. 54. sur S. Matthieu; dans l'Homel. 16. sur les Actes des Apôtres; dans l'Homel. 5. sur le ch. 2. de l'Épître 2. aux Corinthiens; dans l'Homel. 26. sur la même Épître; dans l'Homel. 8. sur l'Épître aux Ephesiens; dans l'Homel. 33. sur l'Épître aux Hebreux, & en plusieurs autres endroits: & l'on peut dire que c'est particulièrement sur cette matiere qu'il a excellé.

S. Cyprien dit de belles choses sur ce sujet dans le liv. de la Patience, dans son Exhortation aux Martyrs, & dans le Traité de la Mortalité.

Tertullien a aussi fait un livre de la Patience, où il dit des merveilles du saint homme Job.

Origene. *Homil.* 9. in c. 13. *Jeremie*.

S. Basile. *Homil.* 9. in *Psalm.* 33.

S. Bernard. *Serm.* 43. in *Cant.* expliquant ces paroles, *fasciculus myrrha dilectus meus*, &c. montre que quand on aime véritablement Dieu, toutes les afflictions qu'on souffre pour son service, nous deviennent douces & faciles.

Comme il n'y a presque point de saints Peres qui n'ayent parlé de ce sujet, il faudroit des volumes entiers pour rapporter ce qu'ils en disent.

Grenade, dans la Guide des Pecheurs, c. 21. Recupitus *Tract. de signis Prædestinationis & Reprobationis*.

Les Livres spirituels & autres.

Le P. S. Jure, dans le livre de la connoissance & de l'amour de Notre Seigneur.

Le P. Cauffin, dans la Cour Sainte, liv. 3. sect. 33. troisième Point.

Lancieux, dans l'Opuscule 9.

La Morale Chrétienne sur le *Pater*. l. 19. art. 3. Point troisième.

La Morale de Jesus-Christ, par le P. d'Ozennes, sur la *Patience*.

Le P. du Sault dans le liv. de la Confiance en Dieu, parle en plusieurs endroits des afflictions.

Le P. Croiset, dans ses Reflexions, Tom. 1. traite des contradictions & des épreuves auxquelles doivent s'attendre les gens de bien en toutes sortes d'états.

Drexellius in *Gymnasio patientia*. Le même in *Rosis*.

Dandinus in *Ethicis Sacris*. l. 36. de *Prosperis & Adversis*, a fait plusieurs Chap. sur ce sujet.

Le P. Nouët, dans ses Meditations de la Vie souffrante du Sauveur.

Le P. Nepveu, dans le Liv. intitulé, *l'Esprit de Jesus-Christ*, Traité sixième.

Le même dans ses Reflexions Chrétiennes, Tom. 1. 2. 4.

Voilà ceux qui peuvent plus fournir de matiere à un Predicateur: les autres sont en si grand nombre qu'il seroit impossible de les rapporter tous.

Molinier, Mystere de la croix, Sermon 7.

Le P. Delingendes, Sermon pour le Dim. des Rameaux; où il montre combien il est glorieux de souffrir pour Dieu.

Les Predicateurs.

Matthias Faber, Serm. 5. sur la Fête de S. Jacques, où il refuté toutes les excuses qu'on allegue pour se dispenser de boire le calice du Fils de Dieu.

Le P. Reina, 1. Serm. du Carême num. 20. & dans le Serm. 10. num. 22. Le même dans le Serm. sur la seconde ferie de Pâque.

Arefi Auteur Italien, a fait un Avent entier sur les souffrances; il est traduit en latin.

Le P. de la Colombiere, Tom. 4. de ses Sermons, en a un sur l'adversité; c'est le 76. Le même dans ses Reflexions, parle encore des adversitez.

Le P. Cheminais a fait deux Sermons sur ce sujet: l'un sur les avantages que nous procurent les souffrances; qui sont de nous convertir pour l'avenir, & de satisfaire à Dieu pour le passé: l'autre sur la patience chrétienne.

L'Auteur des Discours chrétiens, Discours pour le troisième Dim. après Pâque, sur l'utilité des souffrances.

M. Flechier, Tom. 2. où il fait voir que les afflictions nous instruisent, & nous éprouvent.

M. Fromentieres Evêque d'Aire, a un Serm. sur ce sujet.

M. l'Abbé de Saint Martin.

M. de la Volpiliere.

Le P. de la Pesse, Tom. 4. de ses Sermons, en a fait deux de suite sur ce sujet.

Le P. Texier dans son Avent, fait voir l'impie malheureux dans son adversité.

Dans le Dictionnaire Moral il y a deux Sermons sur ce sujet; & un autre du même Auteur, dans les Sermons Moraux.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale chrétienne, en a deux dans sa Dominicale, l'un pour le second Dim. de l'Avent, & l'autre pour le Dim. des Rameaux.

Grenade dans ses lieux communs.

Summa Prædicantium, verbo Tribulatio.

Bulée in Panario. V. Impatentia.

Le même in Viridario. V. Patientia.

Labatha in Thesawro.

Peraldus.

Lanusa en plusieurs de ses Homelies.

Didacus de la Vega. cap. 7. de virt. & vitis.

Seneque au neuvième liv. de ses Epîtres à Lucilius, Ep. 67. & 68. a de beaux sentimens sur la patience dans les adversitez, dont un Prédicateur Chrétien ne doit point faire difficulté de se servir.

Ceux qui ont fait des Recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce Sujet.

JE suis avec lui dans le temps de l'affliction; je le sauverai, & je le comblerai de gloire.

Pseaume 90.

Les Justes sont exposez à beaucoup d'afflictions. Pseaume 33.

Le Seigneur est proche de ceux dont le cœur est affligé. Pseaume 33.

L'affliction seule vous donnera l'intelligence de ce qu'on vous dit. Isaié ch. 28.

Vous les avez frappez, Seigneur, & ils ne l'ont point senti; vous les avez brisez de coups, & ils n'ont point voulu se soumettre au châtement; ils ont rendu leur front plus dur que la pierre, & ils n'ont point voulu revenir à vous. Jeremie ch. 5.

C'est en vain que j'ai frappé vos enfans, ils n'en ont pas été plus dociles. Jeremie ch. 2.

Vous m'avez châté, & j'ai été instruit par mes maux. Jeremie ch. 32.

Il a envoyé d'enhaut un feu dans mes os, & j'ai été instruit. Lamentations de Jeremie ch. 1.

Je fermerai ton chemin avec une haye d'épines. Osée ch. 2.

Jerusalem, que l'affliction vous fasse rentrer dans vous-même, de peur que je ne me retire de vous, & que je ne vous reduise en un desert, & en une terre inhabitée. Jeremie ch. 6.

Châtiez-moi, Seigneur; mais que ce soit dans votre justice, & non pas dans votre fureur; de peur que vous ne me reduisiez au néant. Jeremie ch. 20.

Leur affliction a été legere, & leur recompense sera grande; parce que Dieu les a éprouvez, & les a trouvez dignes de lui. Ch. 3. de la Sageffe.

Dans l'excès de leur affliction, ils se hâteront d'avoir recours à moi; venez, (diront-ils) retournons au Seigneur. Osée ch. 6.

Lorsqu'il les faisoit mourir, ils le recherchoient, & ils retournoient à lui, & ils se hâtoient de le venir trouver. Pseaume 77.

Couvrez leur visage de confusion, & ils chercheront votre nom, Seigneur. Pseaume 82.

Tome I.

J'ai peché, & j'ai vraiment offensé Dieu, & je n'en ai point été puni comme je le meritois. Job ch. 33.

Parce que vous étiez agreable à Dieu, il a été nécessaire que la tentation vous éprouvât. Tobie ch. 12.

Le Seigneur châtie celui qu'il aime, & il trouve en lui son plaisir, comme un Pere dans son fils. Proverbes ch. 3.

Nos Peres ont été tentez, pour éprouver s'ils servoient Dieu veritablement. Judith ch. 8.

La fournaise éprouve les vases du Potier, & l'épreuve de l'affliction, les hommes justes. Ch. 27. de l'Ecclesiastique.

Si j'ai été méchant, malheur à moi: & si je suis juste, je ne leverai point la tête, étant accablé d'affliction & de misere. Job ch. 10.

Ils doivent se souvenir qu'Abraham notre Pere a été tenté, & qu'ayant été éprouvé par beaucoup de peines & d'afflictions, il est devenu l'ami de Dieu. Judith ch. 8.

C'est ainsi qu'Isaac, que Jacob, que Moïse, & que tous ceux qui ont plû à Dieu, ont passé par plusieurs afflictions, & sont toujours demeurez fideles. Judith ch. 8.

N'ayons point de sentimens de vengeance dans les maux que nous souffrons; mais considerons que ces châtimens sont encore beaucoup moindres que nos pechez: croyons que ces fleaux, dont Dieu nous châtie comme les serviteurs, nous sont envoyez pour nous corriger, & non pour nous perdre. Judith ch. 8.

Je conjure ceux qui liront ce livre, de ne se scandaliser point de tant d'horribles malheurs; mais de considerer que tous ces maux sont arrivez, non pour nous perdre, mais pour châtier notre nation. Livre 2. des Machabées ch. 6.

C'est lui qui nous a châtiez à cause de nos iniquitez; & c'est lui qui nous sauvera pour signaler sa misericorde. Tobie ch. 13.

Vous ferez Bienheureux, lorsque les hommes vous chargeront d'injures & de reproches, qu'ils vous persecuteront, & qu'à cause

A 3

de moi, ils diront faussement toute sorte de mal contre vous. *S. Matthieu ch. 5.*

Celui qui ne prend pas la croix, & ne me suit pas, n'est pas digne de moi. *S. Matth. ch. 20.*

Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume du Ciel est à eux. *S. Matth. ch. 5.*

Ne falloit-il pas que le Christ souffrit tout cela, & qu'il entrât ainsi dans sa gloire? *S. Luc ch. 24.*

Pour nous, c'est avec justice; puisque nous souffrons la peine, que nos crimes ont meritée; mais celui-ci n'a fait aucun mal. *S. Luc ch. 23.*

Maitre, est-ce le peché de cet homme, ou celui de ceux qui l'ont mis au monde, qui est cause qu'il est né aveugle? Jesus leur répondit: ce n'est point qu'il ait peché, ni ceux qui l'ont mis au monde; mais c'est afin que les œuvres, & la puissance de Dieu éclatent en lui. *S. Jean ch. 9.*

Le serviteur n'est pas plus grand que le maître; s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi. *S. Jean ch. 15.*

Si le monde vous hait, sçachez qu'il m'a hait avant vous. *S. Jean ch. 15.*

Vous aurez des afflictions dans le monde; mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde. *S. Jean ch. 16.*

En verité, en verité, je vous le dis; vous pleurerez, & vous gemirez vous autres, & le monde sera dans la joye: vous ferez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joye. *S. Jean ch. 16.*

C'est par beaucoup de traverses & d'afflictions que nous devons entrer dans le royaume de Dieu. *Aux Actes des Apôtres ch. 14.*

Les Apôtres sortirent du Conseil tout remplis de joye, de ce qu'ils avoient été jugez dignes de souffrir des opprobres, pour le nom de Jesus. *Aux Actes des Apôtres ch. 5.*

L'affliction produit la patience, la patience produit l'épreuve, & l'épreuve, l'esperance. *Aux Romains ch. 5.*

Quand je considere les souffrances de la vie presente, je trouve qu'elles n'ont point de proportion avec cette gloire, que Dieu doit un jour découvrir en nous. *Aux Romains ch. 8.*

A mesure que les souffrances de Jesus-Christ s'accroissent, & se multiplient en nous, nos consolations s'accroissent & se multiplient; & qui nous donne une ferme confiance pour vous; sçachant que comme vous avez part aux souffrances, vous aurez part aussi à la consolation. *2. aux Corinthiens ch. 1.*

Nous sommes pressés par toutes sortes d'afflictions, mais nous n'en sommes point accablés; nous sommes persécutés, mais non pas abandonnés; nous sommes abbatués, mais non pas entierement perdus. *2. Ep. aux Corinthiens ch. 4.*

Rendons-nous en toutes choses de fideles ministres de Dieu, par une grande patience dans les afflictions, dans les necessitez, dans les playes, dans les prisons, dans les travaux, dans les veilles. *2. aux Corinthiens ch. 6.*

Le moment si court & si leger des afflictions que nous souffrons en cette vie, produit en nous le poids éternel d'une souveraine & incomparable gloire; ne considerant point les choses visibles, mais les invisibles. *2. aux Corinthiens ch. 4.*

Je suis rempli de consolation, je suis comblé de joye parmi toutes mes souffrances. *2. aux Corinthiens ch. 7.*

Je ne veux me glorifier que dans mes foi-

bles, & dans mes afflictions, afin que la vertu de Jesus-Christ demeure en moi. *2. aux Corinthiens ch. 12.*

C'est le Seigneur qui nous châtie, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde. *1. aux Corinthiens ch. 4.*

Beni soit Dieu, qui nous console dans toutes nos afflictions. *2. aux Corinthiens ch. 1.*

A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose, qu'en la croix de notre Seigneur. *Aux Galates ch. 6.*

Que personne ne soit ébranlé par les persécutions qui nous arrivent; car vous sçavez que c'est à quoi nous sommes destinés. *1. Ep. aux Thessaloniens ch. 3.*

C'est une grace qui vous a été faite, non seulement de ce que vous croyez en Jesus-Christ, mais encore de ce que vous souffrez pour lui. *Aux Philippiens ch. 1.*

Ceux qui veulent vivre avec pieté en Jesus-Christ, seront persécutés. *2. Ep. à Timothée ch. 3.*

Pensez en vous-mêmes à celui, qui a souffert une si grande contradiction des pecheurs, qui se sont élevés contre lui. *Aux Hebreux ch. 12.*

Heureux celui qui souffre patiemment les tentations, & les maux de cette vie; parce que lorsque la vertu aura été éprouvée, il recevra la couronne de vie, que Dieu a promise à ceux qui l'aiment. *Eptre de S. Jacques ch. 1.*

Considérez, mes freres, comme le sujet d'une extrême joye, les diverses afflictions qui vous arrivent, sçachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. *Eptre de S. Jacques ch. 1.*

Le Seigneur châtie celui qu'il aime; & il frappe avec des verges tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfans. *Aux Hebreux ch. 12.*

Jesus-Christ a souffert pour nous; vous laissant un exemple, afin que vous marchiez sur ses pas. *1. Ep. de S. Pierre ch. 2.*

Ce qui est agréable à Dieu, c'est que dans la vûe de lui plaire, nous endurons les maux, & les peines qu'on nous fait souffrir injustement. *1. Ep. de S. Pierre ch. 2.*

Le Dieu de toute grace, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera, vous affermira, & vous fortifiera. *1. Ep. de S. Pierre ch. 5.*

Réjouissez-vous de ce que vous participez aux souffrances de Jesus-Christ, afin que vous soyez aussi comblés de joye, dans la manifestation de sa gloire. *1. Ep. de S. Pierre ch. 4.*

Vous êtes heureux, si vous souffrez des injures, & des diffamations pour le nom de Jesus-Christ; parce que l'honneur, la gloire, la vertu de Dieu, & son Esprit reposent en vous. *1. Ep. de S. Pierre ch. 4.*

Nul de vous ne souffre comme homicide, ou comme larron, ou comme faiseur de mauvaises actions, ou comme desirant le bien d'autrui; que s'il souffre comme Chrétien, qu'il n'ait point de honte, mais qu'il en glorifie Dieu. *1. Ep. de S. Pierre ch. 4.*

Il faut être affligé pour peu de temps en cette vie, afin que votre foi ainsi éprouvée, étant plus précieuse que l'or, qui est éprouvé par le feu, se trouve digne de louange, d'honneur, & de gloire au temps de l'avenement glorieux de Jesus-Christ. *1. Ep. de S. Pierre ch. 1.*

Je reprends & châtie tous ceux que j'aime. *Ch. 3. de l'Apocalypse.*

Exemples de l'Ancien Testament.

Exemple de Job.

LE plus illustre exemple de patience est le saint homme Job, qui est assez connu, sans qu'il soit nécessaire de rapporter en détail par quelles épreuves le démon, avec la permission de Dieu l'exerça, & comme il benit Dieu dans le triste état, où il se vit réduit, & sans succomber sous l'accablement de tant de malheurs.

Tobie.

Le saint homme Tobie est encore celebre dans l'Ecriture, laquelle dit, en parlant de l'accident qui le priva de la vûe, que Dieu le permit ainsi, afin qu'il fût à la posterité un exemple de patience, comme l'avoit été avant lui le saint homme Job. *Lib. Tobie c. 2.*

La Mere des Machabées.

La Mere des Machabées est aussi un exemple de constance & de patience, dans la mort de ses sept Enfans, qu'elle vit massacrer devant ses yeux, & tourmenter par des supplices inouis. *Lib. 2. Machab. c. 7.*

La patience d'Eleazar.

Eleazar fit aussi voir une genereuse patience dans le mépris qu'il fit de la mort, & dans les rigoureux supplices qu'il endura à l'âge de 90. ans. *Lib. 2. Machab. c. 6.*

Manassés eut recours à Dieu dans l'affliction, & se convertit.

Manassés puni pour ses impietez, & mené captif à Babylone, ayant eu recours à Dieu, dans l'extrême affliction où il étoit, & s'étant converti sincerement, il fut exaucé, & puis rétabli dans son Royaume, où il rétablit lui-même le culte du vrai Dieu, qu'il avoit aboli. *Lib. 2. Paralip. c. 33.*

Les freres de Joseph reconnerent leur faute dans l'affliction.

Les freres de Joseph se voyant arrêtez dans l'Egypte, & ressentant la vengeance du Ciel, se souvinrent du crime qu'ils avoient commis, en vendant leur frere dans l'Egypte, & reconnerent la main de Dieu qui les poursuivait: c'est avec justice, s'écrierent-ils, que nous souffrons, parce que nous avons peché contre notre frere, &c. *Genes. c. 42.*

L'impie Achaz fut puni de Dieu, & il ne pût ignorer que ce ne fût pour ses crimes; mais au lieu de rentrer en soi-même, il en devint plus endurci, & persevera dans son impiete. *2. Paralip. c. 28.*

Le superbe Antiochus fut frappé de Dieu, & reconnerut même la main qui le frappoit; il s'humilia, & promit de reparer le tort qu'il avoit fait, d'embrasser la loi du vrai Dieu, & de publier par tout ses grandeurs; mais ce n'étoit que dans la vûe d'être délivré du mal present qu'il sentoit; & Dieu, qui voyoit le fond de son cœur, rebuta ses prieres, & ne lui fit point misericorde, quoi qu'il fit les plus belles promesses du monde. *Lib. 2. Machab. c. 9.*

Dans la Genese nous voyons qu'il a enfin recompensé la patience de Jacob dans ses longs travaux. *Genes. 31.* qu'il a eu compassion de la tristesse & de l'affliction de Lia. *c. 29.* qu'il écouta les pleurs & les gemissemens d'Agar. Et dans l'Exode, Dieu dit qu'il a ouvert les yeux sur l'affliction & sur la misere de son peuple; qu'il a écouté les plaintes & les cris qu'il faisoit, pour la dureté avec laquelle Pharaon le traitoit; & il y a une infinité de semblables exemples dans l'Ecriture.

Le saint Roi David est encore un grand exemple de patience dans les persecutions que lui fit Saül, dans la rebellion d'Absalom, & dans les fâcheux accidens qui lui arriverent en punition de son adultere, & de l'homicide qu'il avoit commis. Il fut toujours soumis aux ordres de Dieu, & toujours prêt à recevoir les châtimens qu'il croyoit avoir meritez, *quoniam ego in flagella paratus sum.* La patience des anciens Patriarches & des Prophetes est aussi louée par S. Paul, & par le Fils de Dieu même.

On s'ensuivit quelquefois sous les fieux de Dieu.

On retourne quelquefois à Dieu, mais ce n'est que pour être délivré de l'affliction presente.

Dieu a toujours secouru ceux qui ont eu recours à lui dans leur affliction.

La patience de David, &c. *Psalm. 37.*

Exemples du Nouveau Testament.

SANS parler ni du Fils de Dieu, ni de sa sainte Mere, qui ont été les plus parfaits modeles de patience, & dont ce n'est pas ici le lieu de rien dire en particulier, non plus que de celle de tous les Martyrs: voici ce qu'on peut recueillir.

La patience & les persecutions de S. Paul.

Saint Paul rapporte lui-même ses travaux, ses voyages, ses traverses, & les persecutions qu'il a souffertes pour JESUS-CHRIST. C'est en la seconde aux Corinth. *c. 4.*

Le même témoigne la resolution où il étoit, de souffrir tout ce qui lui étoit préparé dans

la ville de Jerusalem, pour la querelle du Sauveur. *Act. 20.*

La patience des premiers Disciples, après la mort du Fils de Dieu, est aussi remarquable, lorsqu'ils étoient traînez devant les Juges, & dans les Tribunaux; & ils s'estimoient bien glorieux & triomphoient de joye de souffrir toutes sortes d'affronts & de mauvais traitemens, pour avoir confessé & publié le Nom du Sauveur, comme il est rapporté aux Actes des Apôtres *ch. 5.*

Applications de quelques Passages de l'Ecriture.

C'est un beau spectacle, de voir un homme souffrir patiemment pour Dieu.

Sur ces paroles de l'Exode, chap. 3. *Ibo, & videbo visionem hanc magnam, quare non comburatur rubus.* C'est un grand spectacle de voir une personne en butte à toutes les souffrances, & à tous les accidens de la fortune, & accablé d'afflictions que l'Ecriture appelle un feu & une fournaise, sans en être cependant consumé, sans concevoir aucun sentiment de vengeance contre ceux qui en sont les auteurs, sans impatience, sans se répandre en plaintes & en murmures: c'est même, au sentiment d'un Payen, un spectacle digne des yeux de Dieu, *Spectaculum Deo dignum homo compositus cum fortuna*, dit Senèque, de voir un homme souffrir patiemment les affronts & les injures: *ibo, & videbo visionem hanc magnam.*

C'est l'application que quelques Interprètes font de ce Passage.

Fons parvus crevit in fluvium magnum, & in solem conversus est: voilà le songe de Mardochée. Le Soleil sort de l'eau, c'est-à-dire la joye de l'affliction, & la gloire de l'humiliation, qui sont représentées par ces symboles. *Ezch. c. 10.* Cette application est de *Cornelius à Lapide.*

In tribulatione dilatasti mihi. Psalm. 4. L'affliction resserre le cœur, & la joye le dilate: mais celui qui se réjouit dans l'affliction, change sa tristesse en joye, & l'affliction au lieu de lui resserre le cœur, le dilate. *Bellarmin sur ce passage.*

Inundationem maris quasi lac sugent. Deut. 33.

La joye nait de l'affliction.

Le cœur au lieu de se resserre dans l'affliction, se dilate de joye en souffrant pour Dieu. Les souff.

frances pour Dieu sont douces.

Le débordement & l'inondation de la mer, c'est une abondance de souffrances & d'afflictions, qui paroissent douces, & que l'on suce avec plaisir, quand on souffre avec patience, & avec joye; c'est le sens allegorique que l'on donne à ces paroles.

Il faut regarder les souffrances comme venant de Dieu.

Dominus praecepit ei, ut malediceret David. 2. Reg. c. 16. Il faut imiter le saint Roi David, qui étant chargé d'injures par Semei, pensoit qu'il avoit mérité ce châtement, c'est pourquoi il souffroit patiemment les outrages que lui faisoit cet insolent; c'est la reflexion de saint Gregoire, *lib. 31. Moral.*

Il faut prendre part au calice du Sauveur.

Potesis bibere calicem quem ego bibiturus sum? Matth. 20. On sçait assez que par ce calice, le Sauveur entendoit sa mort & ses souffrances; & les saints Peres ajoient que tous les Prédestinez doivent avoir part à ce calice; qu'il est proportionné aux forces, & à la capacité de chacun, comme une mesure plus grande & plus petite à l'égard des uns que des autres, mais que personne ne peut être dispensé d'y boire.

Dieu nous épure par les afflictions.

Purgabit aream suam. Luc. 3. Quand on purge le bled dans un van, le bon grain demeure, ou bien tombe à terre de son propre poids, aux pieds de celui qui manie, & qui agite le van; au lieu que le vent qui souffle pour le nettoyer, emporte la paille bien loin, & la disperse de tous côtez; c'est ce qui arrive dans l'affliction, par le moyen de laquelle Dieu épure les Justes: le vent des persecutions emporte les personnes qui n'ont pas une solide vertu, au lieu que les Saints demeurent, & ne font que s'humilier sous ceux qui les oppriment, ou qui les persecutent. *Stella sur ces paroles de l'Evangile.*

La patience nous rend fertiles en bonnes œuvres, comme une terre bien cultivée.

Tribulatio patientiam operatur. Ad Roman. 5. Saint Paul veut dire par là, que la patience est comme une terre fertile, que l'affliction cultive & laboure pour lui faire porter le fruit d'une infinité de merites: c'est l'explication qu'en donne Cornelius à Lapidé, qui cite pour cela Hugues Cardinal.

Le prix de la patience devant Dieu.

Ut probatio vestra fidei multo pretiosior auro. Eccl. 1. Petr. c. 1. C'est avec raison que la patience des Saints est comparée au plus précieux de tous les métaux, parce que comme les hommes n'estiment rien davantage que l'or, il n'y a rien aussi que Dieu estime plus que les souffrances, & que la patience dans les afflictions. *Bede expliquant ce passage de l'Épître de saint Pierre.*

Perseverance dans la croix.

Descendat nunc de cruce, & credimus ei. Matth. 27. Si nul n'est sauvé que celui qui perseverera jusqu'à la fin, comment le Fils de Dieu porteroit-il le nom de Sauveur, & le seroit-il en effet, s'il n'eût perseveré avec patience dans la Croix? *Saint Bonaventure. Serm. 2. Domin. infra Octav. Nativ.*

C'est être grand devant Dieu, que de souffrir pour lui.

Cum audisset Joannes in vinculis. Matth. 11. L'Ange qui annonça la naissance de saint Jean Baptiste, avoit prédit qu'il seroit grand devant Dieu; & cependant le voilà dans les fers, & dans une étroite prison; pendant qu'Herode tout scelerat qu'il est, est dans les delices: mais c'est, dit saint Chrysostome, *homil. 8. in Matth.* que celui-là est véritablement grand devant Dieu, qui souffre pour son amour & pour sa querelle de grandes persecutions, ou de grands travaux; & ce fut là le haut point, & le comble de la grandeur du glorieux Précurseur du Sauveur.

La croix est la plus courte

Memento mei cum veneris in regnum tuum: ce sont les paroles que dit le bon Larron,

étant sur la Croix en compagnie du Fils de Dieu. Il arrive au même Royaume que le Sauveur, par la plus courte voye; *vis nosse quam compendiosa via,* demande saint Bernard, *eadem die meruit cum Domino esse in paradiso, Serm. in Ramos Palmarum:* & c'est le langage de plusieurs saints Peres, que la croix est le chemin le plus court pour arriver au Ciel.

te voye pour arriver au Ciel.

Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum caelorum. Matth. 5. C'est une remarque qu'ont faite plusieurs Interpretes, que dans les autres Beatitudes, dont parle le Fils de Dieu dans son premier Sermon, la promesse qu'il fait de la recompense n'est que pour l'avenir; mais à l'égard de ceux qui souffriront pour la justice, la promesse qu'il fait du Royaume des Cieux, est pour le present; ce Royaume est à eux, & leur appartient dès maintenant: *ipsorum est regnum caelorum.*

Comme l'affliction instruit, & nous éclaire l'esprit.

Castigasti me, & eruditus sum. Jerem. 3. Depuis que vous m'avez châtié, Seigneur, j'ai ouvert les yeux à la lumiere: quand j'étois dans la prospérité, les biens de l'autre vie, la felicité des Saints, & le bonheur de la vertu me touchoient peu; mais depuis que mes sens sont détrompez & rebutez par les afflictions, la foi revit dans mon cœur, & la vertu me paroît aimable. On m'a dit tant de fois que vous étiez le meilleur de tous les maîtres, le plus juste, le plus liberal; langage que je n'entendois pas, quand le monde ne se presentoit à moi que sous des idées flatteuses; mais depuis qu'il est devenu pour moi & perfide & ingrat, je conçois que votre service est plein de douceur, qu'il n'y a que cela de solide; que c'est le seul parti que je dois prendre; & toute ma douleur est maintenant de ne vous avoir pas connu. *Castigasti me, & eruditus sum.* J'envisageois comme des malheureux ceux que le monde rebute & abhorre; mais depuis qu'éclairé de vos lumieres, j'ai découvert le tresor caché dans les souffrances, je vois que vous me châtiez, non pas en juge severe, mais en pere plein de bonté, &c.

Les afflictions nous attachent à Dieu.

Prope est Dominus iis qui tribulato sunt corde. Psal. 33. Autant que les disgraces doivent nous détacher des choses du monde, autant servent-elles à nous attacher à Dieu: car dans le temps que nos amis nous abandonnent, le Seigneur est proche de ceux qui ont l'affliction dans le cœur, & avec ceux qui sont dans la tribulation, *cum ipso sum in tribulatione.* Dans le temps que les hommes nous donnent mille marques de leur malignité, Dieu nous donne mille preuves de sa bonté; quand leur injustice nous dépouille de nos biens, il nous remplit des siens; quand le monde dispaçoit comme une figure, qui n'a rien pour nous d'assuré, le Seigneur nous propose le Royaume du Ciel, comme la récompense destinée à ceux qui souffrent persecution pour la justice. Si nous faisons ces solides reflexions, les maux, les adversitez, les tribulations ne pourroient point nous ébranler, ni nous abattre, & ne serviroient qu'à redoubler notre amour, & à fortifier notre attachement pour Dieu.

Psal. 9.

Bonum mihi quia humiliasti me. Psalm. 118. Je reconnois, Seigneur, que j'avois besoin de cette disgrace, pour corriger l'idolatrie de mon cœur, & cette affection déreglée pour les créatures qui m'éloignoient de vous. Daniel voulant détruire l'idolatrie des Babylo niens, renversa l'idole qu'ils adoroient, & après l'avoir mise en pieces, il leur dit, voilà

C'est par les disgraces que Dieu nous fait connoître que les choses dont nous faisons notre idole, ne le

PARAGRAPHE TROISIEME.

meritoient ni notre estime, ni notre amour.

le Dieu que vous adorez, voyez s'il est digne de vos adorations : *ecce quem colabaris*. La passion dominante de chaque Chrétien lui tient lieu d'idole ; c'est ce qui oblige le Dieu jaloux de briser par l'adversité toutes ces idoles secretes du cœur humain, dont il veut être seul le maître. Il dit à cette femme devenue méconnoissable par l'âge, ou par les maladies, voilà cette beauté fragile dont vous étiez idolâtre. Il dit à cet orgueilleux hypocrite chargé de honte & de confusion, voilà cette reputation d'homme de bien, que tu avois voulu acquérir & conserver par tant d'artifices, *bonum quia humiliasti me* : il étoit à propos que Dieu vous envoyât cette disgrâce, pour vous defabuler, pour vous faire rentrer dans vous-même, pour vous apprendre à vous connoître, & vous faire sentir le peu de sujet que vous aviez de vous élever.

Consolation pour les Justes qui souffrent.

Dicite Justo quoniam benè. Isaïa 3. C'est à vous, Justes qui êtes dans l'affliction, que j'adresse ces paroles : à vous, dis-je, qui gemissez sous le poids de vos miseres, qui menez une vie mourante, qui manquez des choses les plus nécessaires, qui voyez autour de vous quelques restes d'une famille, que la misere & la faim ont épargnez jusques ici, pour trainer une vie languissante plus dure que la mort même ; vous regardez peut-être les heureux du siècle, pour qui seuls tous les biens terrestres semblent avoir été créez. Consolez-vous, viendra le temps, où ces heureux prétendus envieront votre sort. Maintenant, aveuglez qu'ils sont par leur bonheur apparent, ils vous méprisent, ils vous rebudent, ils ne daignent pas même vous regarder ; mais le jour du Seigneur viendra, & exposera aux yeux de l'Univers les richesses de patience que vous aurez acquises en cet état.

Consolation dans les afflictions endurées pour Dieu avec resignation, & le desespoir dans celles qu'on souffre impa-

Virga tua & baculus tuus ipsa me consolata sunt. Psalm. 22. Avec quelle resignation, ou plutôt avec quelle joye un Chrétien convaincu des maximes de la Foi, ne reçoit-il pas les afflictions ? Il les regarde comme des coups favorables d'une main bien-faisante, qui le console en le frappant, ainsi que parle le Prophete ; & cette consolation est, qu'il sera un jour bien recompensé des peines qu'il endure. *Quia*, Dieu me tiendra compte de ce mépris que je

souffre, de cette raillerie que je dissimule, de ce ressentiment que j'étouffe, de ce rebut que j'essuie ; c'est là l'expiation de mes offenses, c'est le prix du Ciel ; en faut-il davantage pour adoucir toutes les amertumes de la vie ? Les consolations humaines endorment la douleur pour un temps, mais celle-ci l'adoucit jusqu'à la source, & quoi qu'elle nous laisse quelque sentiment de nos maux, elle remplit le fond de notre ame d'une joye interieure, qui nous fait dire avec le Prophete : *ô mon Dieu, vous avez épanouï & dilaté mon cœur dans la tribulation, in tribulatione dilatasti mihi*. Il en est tout au contraire de ceux qui souffrent pour satisfaire des passions criminelles : car quel soulagement peuvent-ils avoir ? S'ils étoient dans la grace de Dieu, ils se consoleroient avec lui des mauvais traitemens qu'ils recoivent de la part des hommes : s'ils étoient heureux selon le monde, ses douceurs & les caresses, toutes trompeuses qu'elles sont, leur donneroient du moins quelques plaisirs passagers, qui leur tiendroient lieu de felicité ; mais étant tout ensemble dans la disgrâce de Dieu, & dans celle des hommes, troublez au dedans par les remords d'une conscience criminelle, affligez au dehors par les persecutions qui leur arrivent, ne pouvant tourner leur cœur obstiné vers Dieu, qui les invite à revenir à lui, & soupirant malgré eux, pour un monde qui les fuit & qui les méprise, sans consolations ni humaines ni terrestres, n'est-ce pas là un commencement d'Enfer ?

riemment pour le monde.

Psalm. 4.

Tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem. Ad Roman. 5. Nous avons sujet de croire que Dieu accepte plus volontiers le merite de la patience chrétienne, parce qu'elle n'est point ordinairement exposée à ces défauts qui nous rendent suspectes les autres vertus ; l'illusion & l'amour propre ne la corrompent pas si aisément. Un fidele qui souffre sans se plaindre, ne souffre pas sans doute par vanité. Un fidele qui songe à effacer ses pechez par l'affliction & par la douleur, est bien éloigné de se chercher soi-même dans ses malheurs ; de sorte que son merite, est un merite pur & desinteressé, qui ne peut manquer de plaire à Dieu.

Le merite de la patience ne peut être suspect.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Passages & pensées des Saints Peres sur ce Sujet.

Si l'affliction vous fait verser des larmes, que ce soit par un sentiment de pieté, & non par un mouvement d'indignation, & d'orgueil ; ne refusez pas d'être châtié en fils, si vous ne voulez pas être exclus de l'heritage que Dieu vous destine. *S. August. in Psal. 99*.

Soyez bien persuadé, que la douleur que vous ressentez, est une douleur medicinale qui vous rendra la santé. *Idem in Psalm. 102*.

N'esperez pas être sans châtement en ce monde, à moins que vous ne renonciez à l'heritage du Ciel. Dieu châtie tous ses enfans qu'il chérit, quoi tous ? & où voulez-vous vous cacher, pour éviter les coups dont il vous menace ? tous y sont soumis, & nul n'en est exempt ; & qu'entend-on par ce mot de tous ? celui-là même qui étoit sans peché, & son fils unique, n'a pas pour cela été exempt de souffrances, & on sçait de quelle maniere il l'a traité. *Idem in Psalm. 32*.

De quoi vous plaignez-vous ? Ce que vous

endurez est un remede, qu'on vous applique, & non une pure punition du mal que vous avez fait ; c'est pour vous corriger, & non pour vous reprocher. Ne refusez pas de vous soumettre au châtement, si vous ne voulez pas être desherité par ce Pere Celeste. *Idem in Psalm. 99*.

Vous me poursuiviez sans cesse, ô mon Dieu, & vous étiez misericordieusement severe à mon égard, en répandant de facheuses amertumes sur tous les plaisirs que je cherchois contre vos ordres. *Idem lib. Conf. 2*.

Il faut que l'homme se persuade que Dieu est un charitable Medecin, & l'affliction qu'il nous envoie, un remede qu'il nous applique, pour nous guerir ; lors qu'on vous applique un remede violent, le fer, & le feu, vous jettez de grands cris, le Medecin alors ne vous écoute pas, & n'a nul égard à ce que vous demandez ; mais il vous écoute plus favorablement, n'ayant égard qu'à ce qui est nécessaire pour

vosre santé. *Idem in Psalm. 21.*

Nul serviteur de Jesus-Christ n'est sans quelque affliction; si vous n'en souffrez aucune, & si vous vivez sans traverser, & sans persécution, vous n'avez pas encore commencé à vivre en Chrétien. *Idem in Sermonib. & in Psalm. 55.*

Que le Chrétien se réjouisse dans l'adversité; parce que par là, s'il est juste, il est éprouvé, ou s'il est pecheur, il est corrigé, & devient plus vertueux & plus saint. *Idem Sermon. 20. in Append.*

Quoi! l'enfant rebelle & coupable refuse le châtimeur & la correction, en voyant celui qui est innocent, & sans crime, si rudement traité par son Pere Eternel? *Idem in Psalm. 88.*

La véritable sagesse ne peut être là, où il n'y a point de patience Chrétienne. *Idem Sermon. 4. de verb. Apost.*

La véritable science se reconnoît à la patience; d'où l'on doit conclure, qu'une personne a d'autant plus de science & de doctrine, qu'il a de patience. *S. Greg. Homil. 35. in Evang.*

Si l'esprit est conduit par une droite intention, tout ce qu'il y a de rude & de fâcheux en cette vie lui paroitra doux & agréable, & tout ce qui peut lui causer du trouble, lui paroitra un sujet de paix & de repos. *Idem in Moralib.*

Voilà ce qui proprement distingue l'homme juste, de celui qui ne l'est pas; que le juste dans l'adversité loue & remercie Dieu, de ce que son courage n'est point renversé avec sa fortune, & qu'il n'est point abbatu par la perte de sa gloire, & de sa reputation. *Idem in Ezechiel.*

Je préfere la vertu d'un homme patient à tous les miracles, & à tous les prodiges. *Idem in Dialog. lib. 1.*

Nous pouvons être véritablement Martyrs, sans souffrir ni le fer, ni le tourment du feu, en conservant la tranquillité d'esprit dans nos afflictions. *Idem ibidem.*

Il n'y a rien de plus fort, ni de plus courageux que celui qui est prêt de tout souffrir pour Dieu. *Idem lib. 2. Moral.*

Le Peuple de Dieu étoit d'un côté opprimé par Pharaon, & de l'autre, sollicité par Moïse, afin que de l'une & de l'autre maniere, il prit la resolution de sortir de l'Egypte, attiré par l'amour de sa liberté & poussé par le mauvais traitement. *Idem lib. 26. Moral. c. 9.*

Je le dis hardiment, & sans hesiter, que moins vous êtes persécuté, moins vous avez de pieté, & moins vous vivez chrétiennement. *Idem lib. 6. Epist. 27.*

Qui est-ce parmi les Saints qui a été couronné sans avoir combattu? L'innocent Abel n'a-t-il pas été massacré par son frere? Abraham n'a-t-il pas été en danger de voir enlever sa femme? Cherchez bien, & vous trouverez que tous les Saints ont souffert quelque sensible adversité. Le seul Salomon a constamment été dans les delices: aussi est-ce peut-être pour cela, qu'il s'est perdu; parce que celui que Dieu aime, il le châtie paternellement. *Hieronymus.*

C'est plutôt en versant son sang, & en souffrant les injures & les autres affronts, qu'en les faisant aux autres, que l'Eglise de Dieu a été fondée & établie. *Idem Epist. 62. advers. Joan. Hierosol.*

Le vent n'emporte pas le bled, quand on le purge dans un van, ni la violence de l'ora-

ge ne renverse pas facilement l'arbre qui a jetté de profondes racines: mais elle disperse les pailles inutiles, & abat les foibles arbres qui ne peuvent résister aux secousses d'un furieux tourbillon. *Cypr. de Simpl. Pralator.*

C'est le privilege de la patience, que Dieu même lui soit en quelque maniere redevable. *Tertul. lib. de Patientia c. 15.*

La vertu de la croix a ôté à la mort son éguillon, & a émoussé toutes ses pointes sur la tête adorable du Sauveur, par la patience avec laquelle il l'a soufferte. *Idem de corona c. 14.*

Le corps du Martyr ne sent aucune douleur sur le chevalier, lorsque son esprit élevé dans le Ciel, s'occupe tout entier du bonheur qu'il y attend. *Idem lib. ad Martyr.*

Il ne nous est pas permis à nous autres Chrétiens de passer un seul jour, sans souffrir quelque chose avec patience. *Idem lib. de Patientia.*

Dans les pièges qu'on nous tend, & dans les calomnies qu'on nous fait, ce n'est pas nous qui en souffrons quelque tort, c'est ceux-là-mêmes qui nous procurent ces maux. *Chrysof. Homil. 68. ad Pop. Antioch.*

Lorsque Dieu donne à quelqu'un la puissance de ressusciter les morts, il lui fait une faveur moins considerable, que lorsqu'il lui accorde de souffrir pour son amour; car enfin je suis uniquement redevable à Dieu pour le pouvoir qu'il me donne de faire des miracles; mais quand je souffre, Jesus-Christ même est mon debiteur; & ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il me donne, & qu'il m'est redevable du présent qu'il me fait. *Idem in Epist. ad Philipp.*

Être dans les fers pour Jesus-Christ, est quelque chose de plus glorieux que d'être un Apôtre. Si quelqu'un a un ardent amour pour le Sauveur, celui-là connoit la vertu des liens, qui le sont son captif; & il préféreroit l'honneur d'être enchainé pour sa querelle, à celui d'être habitant du Ciel. *Idem Homil. 8. in Epist. ad Ephesios.*

Si quelqu'un m'offroit le bonheur des Bienheureux dans le Ciel, ou la chaîne dont saint Paul fut lié pour Jesus-Christ, je ne craindrois point de la lui préférer. *Idem ibidem.*

Quand il n'y auroit point d'autre recompense des souffrances qu'on endure pour Dieu, que l'honneur seul de souffrir pour une si bonne cause; c'est la plus grande & la plus juste recompense que l'on puisse esperer de souffrir pour un Dieu qu'on aime ardemment. *Idem ibidem.*

C'est une insigne faveur d'être jugé digne de souffrir pour Jesus-Christ; c'est une couronne, & une recompense, qui n'est pas d'un moindre prix que celle que nous recevrons un jour dans le Ciel. *Idem Hom. super orat. Anna.*

C'est une grande & éminente dignité, que d'être lié & chargé de chaînes pour la cause de Jesus-Christ. *Idem in illud D. Pauli, obsecro vos ego vincus in Domino, ubi agit susus de vinculis Pauli.*

Il n'y a rien de plus saint que la langue qui benit Dieu, & qui lui rend d'humbles actions de grâces dans l'adversité; elle ne cede en rien à celle des Martyrs, qui l'ont confessé dans les tourmens, & l'une & l'autre merite une pareille couronne. *Idem Homil. 8. in Epist. ad Coloss.*

Job ce vaillant défenseur de la pieté, cet Athlete qui a merité l'admiration de tout le monde,

monde, étoit comme un diamant à l'épreuve de toute la violence du démon. *Idem Homil. 23. in Genes.*

Les Philosophes font une vaine ostentation de leur sagesse, par le moyen de la patience. *Terrull. lib. de Patientia.*

Le saint homme Job étoit de corps sur un fumier, pendant qu'il étoit d'esprit dans le Ciel; il étoit rongé des vers, pendant qu'il triomphoit des esprits immondes, qui l'avoient réduit en cet état. *Cassiod. in Psalm. 37.*

Le temps de jouir du royaume, ne doit pas prévenir le temps destiné à souffrir dans cette vie. *S. Leo de Transfig. Domini.*

Ceux-là peuvent être appelés heureusement misérables, qu'on sçait n'avoir point mérité les maux qu'ils souffrent. *Hilbert. Ep. 39.*

La véritable patience consiste à souffrir, ou à agir contre ce qui nous plaît, mais non pas contre notre devoir. *Bern. lib. 2. de Considerat.*

Il y en a qui passent pour être doux & patients, mais c'est tandis qu'on ne dit & qu'on ne fait rien que ce qui leur plaît; mais à la moindre occasion qui les choque, on reconnoît combien ils sont éloignés de la véritable patience. *Idem in quodam Serm.*

Comme les étoiles luisent durant la nuit, & se cachent durant le jour, de même la vraie vertu, qui ne paroît pas toujours dans la prospérité, éclate & brille dans l'adversité. *Idem super Cantic.*

Celui-là sans doute cesse en quelque manière d'être Chrétien, qui ne souffre rien en ce monde, où il n'est que pour souffrir. *Salvian. contra Gen.*

Celui qui est le plus patient, est celui qui est le plus sage. *S. Thomas L. de Cond. Principum c. 34.*

La patience est une chose admirable, qui met l'esprit dans une situation tranquille, & comme dans un port assuré, où il est à couvert de tous les vents contraires, des flots & des tempêtes de la mer orageuse de ce monde.

S. Chrysof. Homil. 83. in Joan.

Celui-là n'est pas véritablement patient, qui ne veut souffrir qu'autant qu'il lui plaît, & de qui il lui plaît. *Lib. de Imitatione Christi l. 3. c. 19.*

La croix vous est préparée, & vous attend par tout; vous ne l'éviterez pas en quelque lieu que vous fuitiez; parce que vous la portez en vous-mêmes: tournez-vous de tous les côtés tant qu'il vous plaira, vous ne trouverez nul endroit qui soit exempt de croix. *Idem l. 2. c. 12.*

Si vous refusez de souffrir, vous refusez la couronne qui est due aux souffrances; & si vous le souhaitez, résolvez-vous donc à combattre avec courage, & à souffrir patiemment; sans travail on n'arrive point au royaume celeste. *Ibidem.*

Les maux que vous souffrez sont bien légers, si on les compare au grand nombre & à la violence des maux de tant d'autres: songez à cela, pour adoucir vos petites peines. *Ibidem.*

Vous auriez un juste sujet de souffrir un peu pour Dieu, pendant que vous voyez tant de personnes souffrir beaucoup pour le monde. *Idem lib. 2. c. 12.*

La croix du Fils de Dieu, est la clef qui ouvre le Paradis. *Chrysof. Homil. in Evang. Luc. de Divite.*

Vous êtes un soldat trop ami des délices, si vous prétendez goûter les joies du siècle, & avoir ensuite place au royaume de Jésus-Christ. *S. Hieronym. Epist. ad Heliod.*

Si vous ôtez aux Martyrs leurs combats, vous leur ôtez leurs couronnes; ôtez leurs tourmens, vous les privez du bonheur qu'ils ont mérité. *S. Ambros. lib. 4. in Luc. c. 4.*

La grandeur du desir qu'on a d'obtenir un bien, fait qu'on souffre tout pour l'obtenir; & personne ne se résout à souffrir ce qui l'afflige, si ce n'est pour posséder quelque autre chose qui lui soit agréable. *August. in lib. de Patientia.*

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce que l'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet de la Patience & des Afflictions.

Définition de la patience.

2.2. quest. 136.

Les Docteurs donnent plusieurs définitions de la patience; les uns par rapport à sa nature, les autres par rapport à ses effets, & au besoin que nous en avons. C'est, dit saint Thomas, une vertu qui soutient l'ame, contre les mouvemens de la tristesse causée par le mal présent, & qui les reprime, ou les modere, empêchant que l'ame ne s'y laisse accabler; qu'elle ne s'en plaigne sans moderation, ou qu'elle fasse rien qui soit contraire à la raison.

Cicer. 1. Rhetor.

Les Philosophes payens qui ne l'ont connue que comme une vertu morale, en donnent une autre définition, qui est assez communément reçue; c'est, disent-ils, une vertu qui nous fait souffrir volontairement, & longtemps, les choses les plus difficiles, & les plus terribles, par un honnête motif, ou pour l'utilité qui nous en revient. *Patentia est honestatis aut militatis causa rerum arduarum, aut terribilium voluntaria & diuturna perpassio.* 1°. Elle doit être volontaire, parce que sans cela ce ne peut être une vertu. Ce qui fait dire au Prince des Apôtres, que nous ne devons pas souffrir comme les criminels, qu'on punit malgré qu'ils en ayent. 2°. Il faut souffrir pour un sujet honnête, pour sa patrie, pour

le bien public, pour la foi, ou pour la justice. On ajoute qu'elle doit être de longue durée; parce que souffrir un mal passager, n'est pas proprement la vertu de patience.

Cette vertu est subordonnée à la force, comme une espèce, ou associée comme une aide, selon le sentiment de saint Thomas; les raisons qu'il en apporte sont, 1°. parce qu'elle rend l'homme victorieux de lui-même; ce qui a fait dire à Salomon que l'homme patient est préférable à l'homme fort, & que celui qui est maître de ses passions vaut mieux que celui qui assiège les villes, & qui les oblige à se rendre; 2°. parce que c'est un acte d'une grande force, & d'un courage non commun, d'emporter le Ciel par violence; comme parle le Sauveur dans saint Matthieu, ch. 4. 3°. parce que c'est ce qui dompte & qui reprime la colère, lorsqu'elle se soulève dans les maux qu'on nous fait souffrir.

La patience est subordonnée à la force. *Ibid. art. 4.*

La patience chrétienne, dont il est ici question, se peut considérer par rapport à trois sortes de souffrances, ou de travaux qui sont assez ordinaires dans le cours de la vie humaine. Les premières souffrances sont celles que Dieu nous envoie pour éprouver notre vertu, ou pour augmenter notre mérite, & ensui-

D'où nous viennent les occasions de souffrir.

te notre recompense: les secondes sont celles que le demon nous procure par les persecutions qu'il nous suscite, pour nous decourager, & nous faire tomber dans l'impatience & dans le murmure: & les troisiemes enfin nous viennent de la part des hommes, qui croyent souvent rendre un grand service à Dieu, de traverser nos desseins, & de nous faire sentir les effets de leur indignation & de leur colere.

Quels sont les maux que nous avons à souffrir en ce monde.

Job. 1.

On peut encore distinguer la patience en autant d'especes, qu'il y a de differentes sortes de maux qui nous arrivent, & qu'un Chretien doit souffrir patiemment, de quelque part qu'ils viennent. La premiere est dans les biens de fortune, dont la perte nous est sensible; car alors au lieu des plaintes & des murmures, nous devons avoir en la bouche ces paroles du saint homme Job: *Domini dedit, Dominus abstulit, sit nomen Domini benedictum.* La seconde est dans les maux du corps, savoir dans les maladies, dans la soif, la faim, les douleurs, & les plus facheuses incommoditez, qui font perdre patience à ceux qui n'ont qu'une mediocre vertu. La troisieme, dans la perte de son credit & de sa reputation, dans les calomnies, les affronts, les outrages qu'on nous fait; ou dans les humiliations qui nous arrivent. La quatrieme dans les maux de l'esprit, dans les chagrins, les tristesses, les inquietudes, les craintes, les troubles, &c. La cinquieme enfin dans les maux qui arrivent aux personnes qui nous sont cheres; l'eloignement ou la perte de nos proches, de nos amis, & dans leurs infortunes auxquelles nous prenons part. Toutes ces adversitez sont l'objet & le sujet de la patience, & c'est à quoi nous devons nous preparer, pour acquerir la vertu de patience.

Les principaux Actes de patience.

Psal. 38.

Genes. 42.

Les actes de cette vertu, sont 1°. se taire, & s'empêcher de murmurer dans les afflictions qui nous arrivent, quelque facheuses & imprevuees qu'elles puissent être; c'est ainsi qu'en uoit le saint Roi David: *obmutui, & non aperui os meum, quoniam tu fecisti.* 2°. Attribuer à nos pechez ces accidens, & croire qu'ils en sont la juste punition, comme firent les freres du Patriarche Joseph; *merito hac patimur, quia peccavimus in fratrem nostrum.* 3°. Ne se point disculper en ces occasions, ni rejeter la faute sur un autre, ni même s'excuser lors qu'on nous accuse d'en être la cause. 4°. Ne point souhaiter d'être delivré du mal que nous souffrons, que lorsqu'il plaira au Seigneur; ou si l'on demande que ce calice soit éloigné de nous, que ce soit avec une parfaite resignation à sa divine volonté, eomme fit le Sauveur dans le jardin des Olives. 5°. Rendre graces à Dieu dans nos afflictions, comme d'un bienfait d'où nous pouvons tirer de grands avantages: ce qui a fait dire à saint Jerome, que les Juifs & les Idolâtres mêmes ont coutume de rendre graces à Dieu ou aux hommes, pour les biens qu'ils en recoivent; mais qu'il n'y a que les Chretiens qui remercient Dieu, pour les misereres qu'ils souffrent, & pour les facheux accidens qui leur arrivent.

In cap. 5. Epist. ad Ephes. Math. 5.

Les degrez de cette vertu.

Comme cette vertu est plus parfaite dans les uns que dans les autres; on y distingue particulièrement trois degrez, qui en font pratiquer les actes avec plus ou moins de perfe-

ction. Le premier est de souffrir les maux qui nous arrivent avec quelque egalité d'esprit, sans murmure & sans plaintes, qui marquent la repugnance qu'on a à souffrir; & en sorte qu'on ne voudroit pas être delivré du mal qu'on endure; par quelque moyen injuste. Le second est une entiere & parfaite soumission à la volonté de Dieu, dans tout ce qui nous arrive par ses ordres, & le recevoir de sa main. Et le troisieme consiste à souffrir ces maux, ces adversitez, & ces accidens facheux, non seulement avec resignation, mais encore avec joye; en ne les considerant pas comme des maux, mais comme de veritables biens, parce qu'en effet la patience les rend tels; c'est le conseil que l'Apôtre saint Pierre donnoit aux premiers Chretiens, de se resjouir dans leurs afflictions. *Communicantes Christi passionibus gaudete.*

Les motifs que nous avons de souffrir pour Dieu, sont aussi en grand nombre; voici les principaux, que l'on peut prendre même pour autant de sujets ou de points de Discours. Le premier est la gloire & la recompense qui nous est preparee dans le Ciel. *Beati qui persecutionem patientur. quoniam ipsorum est regnum celorum.* Le second est que par là, on se rend semblables à Dieu même, qui est patient, & qui fait du bien à ceux même qui l'offensent. *Orate pro persequentibus & calumiantibus vos, ut sitis filii patris vestri, qui solem suum oriri facit super bonos & malos.* Le troisieme est l'exemple de Jesus-Christ, qui a voulu, comme parle Tertullien, se rassasier du plaisir de la patience, en souffrant les tourmens les plus atroces, & les ignominies les plus outrageantes. Le quatrieme, la vûe de nos pechez, qui ont merité une plus severe punition: car enfin peut-on se plaindre d'un mal, quelque grand qu'il soit, quand on pense qu'on a merité l'Enfer, & un malheur éternel? Le cinquieme, que nous nous sanctifions par les souffrances, & que c'est une occasion de témoigner au Seigneur notre amour; toutes les autres preuves étant suspectes, ou équivoques.

C'est le sentiment des Saints Peres & des Docteurs, que les afflictions que Dieu nous envoie, & que l'on souffre patiemment, sont une assurance morale de notre salut, & même la plus grande que nous en puissions avoir en cette vie, à moins d'une revelation expresse. Les raisons qu'ils en apportent, sont 1°. la ressemblance que nous avons en cet état avec Jesus-Christ, selon cette parole de saint Paul: *que tous ceux que Dieu a predestinez, doivent être semblables à Jesus-Christ.* Or jamais nous n'avons des traits mieux marquez de cette ressemblance qu'en souffrant comme lui; ce qui a fait dire à Tertullien, que nous nous égalons en quelque maniere à lui. *Coaquare passionibus Christi.* 2°. La seconde raison se prend de la conduite de la Providence à l'égard des Predestinez, Dieu ayant voulu qu'ils meritaissent la gloire qu'il leur a destinée, particulièrement par cette voye, d'où l'on peut former ce raisonnement; nous nous tenons assurez d'arriver à un terme, quand nous prenons le chemin qui y conduit, & que tous les autres ont pris pour y parvenir: or ce chemin est la croix & l'affliction; car c'est celui que le Sauveur a pris lui-même, & ensuite tous les Saints après lui. La troisieme c'est que les souffrances sont comme une condition, sous laquelle Dieu nous a promis la gloire. *Nemo coronabitur nisi qui legitime certaverit. Si compatimur,*

1. Petr. c. 4.

Motifs de souffrir patiemment.

Math. 5.

Ibidem.

Les souffrances sont une marque de Predestination.

L. de patientia.

2. ad Timoth. 2.

Ad Roman. 8. *timur, ut & conglorificemur*: donc comme sans accomplir cette condition, c'est inutilement que nous prétendons à la gloire, aussi après l'avoir accomplie, nous avons droit d'y prétendre.

Differentes sortes de personnes qui souffrent.

Il y a particulièrement quatre sortes de personnes qui souffrent; mais qui néanmoins ne souffrent pas toutes avec le même courage. Les premiers souffrent beaucoup, mais c'est par contrainte, & avec regret, & qui témoignent en cela plus de lâcheté que de force. Les seconds souffrent librement, mais par opiniâtreté, ou par imprudence, ou pour un mauvais sujet; & c'est plutôt un vice, ou un défaut de vertu, qu'une action de force. Les troisièmes souffrent volontiers, pour un bon sujet, & de grands travaux; avec patience; & ceux-là ont véritablement de la force & du courage. Enfin il y en a qui sont prêts de souffrir tout ce qu'il y a de plus rude & de plus pénible, & qui cependant souffrent peu, ou presque rien, dans les occasions; soit que cela vienne de l'ardeur de leur courage, qui fait qu'ils ne sentent presque pas les difficultés, qui accablent les autres, ou d'une abondance de grâces & de consolations, qui adouciennent leurs peines; & ceux-là sont les plus saints & les plus heureux; parce que c'est une plus grande habitude de vertu, & de patience.

Raisonnement de S. Augustin sur les souffrances.

Le raisonnement de saint Augustin est solide & consolant, pour adoucir nos souffrances: ou je pourrai, dit-il, surmonter les peines qui se rencontrent dans le service de Dieu, ou je ne le pourrai pas. *Quod patimur aut vinci potest, aut vinci non potest.* Si je les puis surmonter, & que ce ne soient pas des peines insupportables, avec quelques efforts j'en viendrai à bout, & il seroit bien honteux pour moi qu'elles m'arrêtaient. *Si vinci potest, facile extinguitur.* Si je ne les puis pas surmonter, & que ce soient des peines qui m'accablent, j'y mourrai, mais cette mort précieuse en m'ôtant une vie passagère & triste, ne servira qu'à me faire vivre plutôt d'une vie glorieuse, & immortelle. *Si vinci non potest, vitam non admittit, sed accelerat.*

L'acte principal de la force consiste à souffrir.

2.2. quest. 133. art. 6.

C'est le sentiment de saint Thomas, & des Theologiens après lui, que le principal acte de la force est de souffrir, parce qu'il faut pour cela plus de courage & de vertu que pour agir; en effet, dit ce saint Docteur, quand on agit, on montre qu'on ne craint point la peine, & qu'on se tient plus fort que l'ennemi qu'on attaque; on le prend à son avantage: mais quand on souffert, qu'on résiste, qu'on souffre sans céder à la violence du mal, dont on seroit accablé, si l'on n'avoit une généreuse patience; on triomphe alors avec plus de gloire en combattant avec tout le désavantage; c'est pourquoi un Apôtre nous assure que c'est la patience qui remporte le prix; & qui merite le triomphe.

Nous ne souffrons en ce monde que par les ordres de la Providence, & tout ce que nous appelons accidens fâcheux n'arrive que par la volonté de Dieu.

C'est plutôt un article de Foi, qu'une vérité Theologique, que tout ce qui nous arrive de fâcheux & d'affligeant, de quelque part qu'il vienne; ne nous arrive que par la permission de Dieu, & par conséquent, rien qu'il ne sçache, & qu'il ne veuille, & cela pour les desseins qu'il a sur nous, lesquels, quoi qu'ils nous soient le plus souvent inconnus, sont toujours très-justes; quand ce ne seroit que pour éprouver, ou pour faire davantage éclater notre vertu, comme il fit à l'égard du saint homme Job; ce qui a fait dire à saint Augustin, *quidquid in hac vita acciderit, noveris non*

esse nisi de voluntate ipsius, de ordine ipsius, de metu ipsius. Convaincus comme nous le devons être de cette vérité, par le témoignage du saint Esprit, en tant d'endroits de l'Ecriture, nous pouvons en tirer deux puissans motifs de consolation. Le premier c'est d'être assuré, que Dieu sçait & connoit nos peines, & par quel motif nous souffrons. *Scio tribulationem tuam*, dit-il dans l'Apocalypse. C'est ce que les hommes ignorent le plus souvent, & dont ils ne s'inquiètent gueres: mais Dieu, sçachant mieux que nous-mêmes ce que nous souffrons pour lui, il ne peut manquer de nous en sçavoir gré, & de nous en tenir compte. Le second motif de consolation, c'est de sçavoir que les accidens qui nous arrivent, viennent de la part de Dieu, qui sçait ce qu'il nous faut, & ce qui nous est le plus salutaire; non pas qu'il approuve le mal, & les outrages qu'on nous fait, mais parce qu'il les permet pour notre bien; de manière que nous devons plutôt envisager la cause supérieure, qui les ordonne & qui les a permis, que la cause prochaine qui nous fait souffrir, & dont Dieu se sert pour les justes desseins qu'il a sur nous.

Apoc. 3.

Une autre vérité, dont nous ne devons pas être moins persuadés; c'est que Dieu sçait bien ce que nous pouvons, & ce que nous sommes capables de souffrir, il connoit notre foiblesse, la portée de notre esprit, l'étendue de nos forces, il y proportionne la croix qu'il nous met sur les épaules; s'il nous reconnoit soit plus forts, il nous en donneroit de plus pesantes; & comme il sçait jusqu'où notre patience peut aller, s'il nous sentoient plus foibles, il nous en donneroit de plus legeres. C'est pourquoi nous devons être assuré qu'il ne souffrira pas que nous soyons tentés, comme parle l'Apôtre, au dessus de nos forces: c'est-à-dire que nous soyons accablés sous le poids d'une affliction ou d'une douleur si sensible, que nous ne puissions la supporter: c'est ainsi à mesure que nos souffrances croissent & s'accroissent, que nous devrions redoubler notre confiance, & lui adresser cette prière d'un grand Saint, *Domine auge dolorem, sed auge patientiam.*

Dieu connoit nos forces & jusqu'où notre patience peut aller.

C'est une remarque assez commune, mais qui ne merite pas moins nos reflexions, qu'elle a merité celle des Saints Peres & des Docteurs, que les afflictions, les adversitez, & tous ces fâcheux accidens, sont appelez dans l'Ecriture du nom de Tentation. *Tentavit Deus Abraham: quia acceptus eras Deo, ideo necesse fuit ut tentatio probaret te*, &c. Ce qui signifie en ces endroits, une épreuve que Dieu a voulu faire de la vertu de ces grands hommes, Abraham, Job, & Tobie: Mais la conséquence qu'en tirent les Maîtres de la vie spirituelle, c'est qu'il n'y a point de vertu solide, & sur laquelle on puisse compter, qui n'ait passé par cette épreuve; car outre ce qu'on infere de ce que Dieu dit à Abraham après l'avoir éprouvé de la sorte, *Nunc cognovi quod times Deum*, & de ce que le Demon disoit à Dieu, en le sollicitant d'éprouver la vertu du saint homme Job, par cette voye, nous pouvons dire, & l'expérience ne le fait voir que trop souvent, que la plupart des Chrétiens n'ont qu'une vertu feinte & apparente, & que l'affliction fait connoître ce qu'elle est en effet, comme on reconnoît & on éprouve l'or dans la fournaise, c'est la comparaison dont se sert le S. Esprit. *Tanquam aurum in fornace probavit eos.* Sapiens. 3.

Il n'y a point de vertu véritable & solide, qui n'ait passé par l'épreuve de l'affliction. Genes. 22. Tob. 12.

Genes. 22.

C'est la tribulation qui fait les grands SS. & les grandes vertus

On peut encore assurer avec les Theologiens mystiques, que la tribulation met les derniers traits de perfection à la vertu, & à la sainteté: de sorte qu'elle est comme le dernier coup de pinceau que Dieu donne à l'image, & à la ressemblance de son Fils, qu'il veut former en nous; c'est pourquoi quand il veut élever quelqu'un à un haut degré de sainteté, c'est par là d'ordinaire qu'il acheve son ouvrage; d'abord il le traite doucement, & ensuite il le met à de plus fâcheuses épreuves, & enfin l'expose aux persecutions les plus furieuses. Ce procédé de Dieu doit delabuser le commun des hommes, qui s'imaginent que dès qu'ils commencent à servir Dieu, il les doit affranchir de toutes les miseres, & de toutes les traverses de cette vie. C'est pourquoi, suivant la remarque des Sages, Dieu n'envoie qu'aux parfaits les grandes afflictions, les

grands travaux, les grandes persecutions; parce que c'est dans la tribulation, que la vertu se perfectionne. *Nam virtus in infirmitate perficitur.*

Par le moyen des afflictions souffertes pour Dieu, nous avons une esperance bien fondée; & une assurance moralement certaine de notre salut. 1°. à cause que l'affliction est la matiere de la patience, qui est le plus sûr moyen de nous sauver. 2°. à raison des graces & des faveurs particulieres que Dieu fait à ceux qui souffrent pour son amour, c'est le sentiment de l'Eglise, qui ne demande point d'autres preuves pour declarer Saints les Martyrs, ceux qui ont enduré la mort pour la defense de la Foi, ou qui sont morts des miseres, & des persecutions qu'ils ont souffertes pour Dieu.

2. ad Cor.

12. L'affliction nous donne une assurance morale de notre salut, quand on la souffre patiemment.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres spirituels & des Prédicateurs modernes, sur les souffrances & sur la patience dans les afflictions.

On peut rendre meritoires toutes les souffrances de cette vie.

Les travaux & les miseres de cette vie ne sont pas de purs châtimens; car le coupable en souffrant la peine qui lui est due, ne merite par justice aucune recompense; mais le Fils de Dieu voulant faire de cet exil auquel nous avons été condamnez, une carriere glorieuse pour nous, lui a ôté le nom de supplice, & lui a donné le nom de combat; & il l'a encore ennobli lui-même, par son exemple, & par la dignité de sa personne: de sorte que celui qui souffre le plus & le mieux, obtient la plus belle couronne. *Livre intitulé, Les souffrances de notre Seigneur; Traduit par le P. Alleaume de la Compagnie de Jesus.*

On ne doit souffrir proprement que pour Dieu, & pour son amour.

Il y a deux choses dans l'homme, dont toutes les créatures sont indignes, & qui ne doivent être données qu'à Dieu seul: savoir le cœur & le sang, aimer & souffrir; car Jesus-Christ a tellement relevé la valeur des souffrances, qu'elles sont devenues plus precieuses, non seulement que tous les biens de la terre, mais que les faveurs mêmes les plus rares du Ciel. C'est donc un étrange aveuglement que de souffrir pour le monde, & d'employer une chose si sainte à des usages si prophanes, qui nous en font perdre tout le fruit; & qui ne servent souvent qu'à nous rendre plus criminels. *Le même.*

Les consolations dans les souffrances.

Jamais les Saints n'ont été plus consolez, que lors qu'ils se sont plus abandonnez aux souffrances; souffrir pour Jesus-Christ étoit le comble de leur joye, comme il le devoit être de leur gloire. Les Apôtres & les Martyrs ont vu le jour de leur mort comme le jour de leur triomphe; les hontes & les ignominies qu'ils enduroient pour le nom de Jesus-Christ, étoient pour eux des marques & des caracteres d'honneur. *Itant gaudentes à conspectu Concilii, quoniam digni habitii sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.* Les prisons où on les resserroit, n'étoient jamais trop noires, ni trop obscures, ni les épées des bourreaux trop tranchantes, ni les chaînes trop pesantes, & jamais les brasiers qu'on allumoit pour les reduire en cendres, n'étoient trop ardens. *L'Abbé de la Trappe, dans l'explication de la regle de saint Benoit.*

Les afflictions viennent de Dieu.

Affixi te, disoit autrefois Dieu à son Peuple, par le Prophete Nahum, c'est ce qu'il peut dire aujourd'hui à tant de Chrétiens qui

sont dans l'affliction. C'est moi qui t'ai affligé, c'est moi qui ai permis la mort de cet enfant que tu aimois trop; tu t'en prennois à sa mauvaise constitution, & à l'ignorance du Medecin; mais c'est moi-même qui l'ai ravi d'entre tes bras, & j'ai retiré ma main si secrètement que tu ne l'as pas vu; *affixi te*, Je t'ai affligé par la perte de tes maisons & de tes biens; tu t'en prennois à ce chicaneur, à cet homme de mauvaise foi, qui t'avoit suscité de fâcheux proces, tu te trompois, c'étoit moi-même, & ce qu'il te faisoit, n'étoit que par la permission que je lui ai donnée. *Monsieur Joly, au Tome 2. de ses Prônes.*

Nahum 1.

Toutes nos afflictions & nos peines sont peu de choses.

Que sont les miseres de cette vie? si je le demande à la nature & aux passions, elles me répondront qu'elles sont longues, fâcheuses, & insupportables; mais si je le demande à Dieu même, qui ne scauroit ni nous tromper, ni être trompé, il nous dira qu'elles ne sont presque rien. *Ad punctum in modico dereliqui te, & in miserationibus magnis congregabo te*, dit-il par Isaïe. *Ad punctum*, voilà la quantité; c'est un point si petit, qu'on ne peut ni le voir, ni le diviser. *In modico*, voilà la qualité; c'est peu de chose, une injure, un proces, une maladie, ce n'est rien à comparaison de l'éternité; je t'ai abandonné en peu de chose, & pour un moment; mais ce court & leger abandon que produira-t-il? une effusion, & un débordement de ma misericorde sur toi; il sembloit que je te tournois le dos; mais je t'ouvris mon cœur. *Le même.*

Isaïe. 54.

L'affliction ou convertit ou enduret le pecheur.

Lors que Dieu vous châtie, ou dans votre santé, ou dans vos biens, ou dans vos personnes, ou dans vos enfans, ou dans votre établissement, ou dans votre honneur, si vous ne reconnoissez pas que c'est là un des plus puissans moyens dont sa misericorde se sert pour vous appeler à lui; & si au lieu de le recevoir avec humilité, & avec resignation, vous vous soulevez insolentement contre ses ordres: ne faut-il pas conclure que vous êtes endurci, ou que vous le serez bientôt? Pourquoi? parce qu'il faut, dit saint Gregoire, que l'affliction produise l'un de ces deux effets, ou qu'elle convertisse un pecheur, ou qu'elle l'endurcisse; qu'elle en fasse un Saint, comme Job, ou un reprové, comme Antiochus. Les maux présents ne

vous corrigent-ils point ? ils vous pervertissent ; ne vous font-ils pas retourner à Dieu ? ils vous en détournent ; ne vous amoïssent-ils pas le cœur ? ils le rendent dur & insensible. *Le même.*

L'adversité nous détache des biens de la terre, & nous en fait connoître le néant.

Tout convaincus que nous sommes du néant des biens de la terre, il n'appartient qu'à l'adversité de nous en faire une leçon fort efficace, qui désabûle notre esprit, & qui dégage notre cœur. Nous sommes tous persuadés en general du néant & de la vanité du monde, & nous voyons souvent que les personnes qui y sont le plus attachées, sont les plus éloquens à exposer la vanité de ces biens. A juger de ce qu'ils en pensent par les portraits vifs & touchans qu'ils en font quelquefois, on les croiroit détrompez ; mais qu'il y en a peu dans la prospérité, dont les maximes guerissent l'esprit ; & après que chacun a raisonné sur la fragilité des choses humaines, la passion l'emporte toujours sur le raisonnement : Or l'adversité nous applique personnellement les principes generaux ; elle nous les rend propres, & par une experience évidente, qui seule a la force de détacher le cœur, elle nous fait sentir ces veritez qui nous étoient comme étrangères. On ne vous dit plus en general que la santé est un bien fragile, sur lequel il y a peu de fond à faire ; que les temperamens les plus robustes sont altérez par les plus legers accidens. Alors il est inutile en general de dire, qu'il ne faut pas tellement faire dépendre notre destinée des Grands, que nous mettions en eux notre confiance & tout notre appui. Dans la prospérité toutes ces leçons faisoient peu d'impression sur notre esprit ; la disgrâce des autres n'est pas pour nous une instruction, ou un avertissement ; il semble au contraire qu'elle nous donne un nouvel ascendant sur eux, en nous regardant comme des personnes privilégiées ; mais la froideur d'un maître qui commence à retirer sa confiance, la faveur d'un nouveau venu qui s'empare de l'esprit du Prince, une disgrâce éclatante qui change la face des choses, la perfidie d'un ami qui nous manque au besoin ; tout cela ne nous dit-il pas plus efficacement, que nous ne devons pas nous appuyer sur les hommes ? Ce n'est pas seulement l'Apôtre qui nous avertit de ne pas mettre toute notre esperance dans les richesses, que c'est un fond toujours incertain : lorsque nos affaires vont bien, nous nous flatons que nous ne manquerons jamais ; mais la perte d'un procès, la suppression d'une charge, des années steriles ; toutes ces choses nous font connoître le peu de fond qu'il y a à faire sur les prosperitez temporelles, & une voix interieure nous fait entendre ces paroles du Prophete, soit que les richesses vous viennent en abondance, soit qu'elles vous échappent par leur fragilité, n'y attachez point votre cœur. *Tiré des essais de Sermons pour l'Avent, dans le second Dimanche.*

Les repreneurs s'endurcissent sous les fléaux de la Justice divine, au lieu de se convertir.

Je vois dans l'Ecriture un malheureux Prince, qui marque par sa disposition celle des pecheurs endurez, que Dieu afflige par mille disgrâces, pour les dégoûter des choses de ce monde, & les attirer à son service : mais qui s'endurcissent sous les coups de la Justice divine. Ce Prince rebelle à la voix de Dieu étoit Pharaon, il voyoit toute la nature en fureur contre lui ; les éléments armez, les foudres qui grondoient sur sa tête, Dieu le menaçoit de toutes parts, la mort dépeuploit les

Tome I.

Etats de ce malheureux Roi. Cependant parmi ce desordre universel des créatures, il tombe dans l'insensibilité, il endureit son cœur, & devient sourd à toutes ces menaces : n'est-ce pas la disposition malheureuse de tant de pecheurs obstinez, qui s'endurcissent contre la voix de Dieu, qui les appelle par les afflictions, & par les fléaux, *Vocat per flagellum correctionis*, comme parle saint Augustin. Dieu a beau susciter contre eux des orages & des tempêtes, & leur faire souffrir des pertes & des disgrâces. Que les maladies les attaquent, que la mort les menace, que tout se declare contre eux, ils ressentiront ces maux, il est vrai, comme Pharaon entendoit le bruit des grêles & des tonnerres ; mais ils n'entendront pas, non plus que lui, la voix de Dieu, qui se sert de toutes ces choses pour les appeler, & les convertir à lui. *Tiré du Recueil des Sermons choisis par le Pere Champigni.*

August. in Psalm. 102.

Si vous êtes persuadés que c'est un bonheur de souffrir, la conviction de cette verité vous servira de consolation dans vos souffrances. Ecoutez le grand Apôtre si habile dans cette matiere, par l'experience qu'il en faisoit : A la verité, disoit-il aux Chrétiens de Corinthe, nous sommes affligez par tout, mais nous ne sommes pas accablez ; nous sommes troublez, mais nous ne sommes pas sans esperance ; nous sommes persecutez, mais nous ne sommes pas abandonnez ; nous sommes abbatuz, mais nous ne sommes pas perdus. *In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur ; persecutionem patimur, sed non derelinquimur ; deicimur, sed non perimus.* Ce grand Apôtre marquant avec tant d'étendue les circonstances de ses persecutions, ne témoigne-t-il pas sentir les douceurs sensibles des consolations, que verse dans son cœur celui pour lequel il souffre ? *Sicut abundant passiones Christi in nobis, ita & per Christum abundat consolatio nostra.* *c. 5. Essais de Sermons pour la Domin.*

Dieu nous console dans nos souffrances.

2. ad Cor. 4.

2. ad Cor. c. 5.

Dieu témoigne son amour d'une maniere bien differente de celle des hommes : ceux-ci combent leurs amis de biens & d'honneurs ; Dieu au contraire n'envoie aux siens que des disgrâces & des persecutions : d'où vient cette difference ? Est-ce que Dieu est moins liberal que les hommes ? Nous servons un Dieu, dit l'Apôtre, qui ne se laisse jamais vaincre en liberalité. Est-ce que Dieu se plaît à exercer d'une maniere cruelle les enfans des hommes ? Vous êtes mon Dieu, dit le Prophete, & vous ne cherchez qu'à me faire du bien. Est-ce enfin, que Dieu ne scauroit recompenser ceux qui le servent ? Il le peut (Chrétiens) & il le fait, mais ce n'est pas en nous élevant aux honneurs de la terre, ou en nous prodiguant des biens caduques & perissables ; ces recompenses sont indignes de la liberalité de Dieu, & de la fidelité de ses serviteurs ; il nous réserve des biens éternels, il veut nous plonger dans des torrens de delices. Or comme la voye des souffrances est la voye la plus sûre qui y conduit, Dieu en envoyant des tribulations à ses Elus, leur donne des moyens infailibles pour meriter ces recompenses, & c'est par là qu'il nous fait connoître combien il nous aime. *Tiré d'un Sermon manuscrit.*

Dieu en nous affligeant, témoigne qu'il nous aime.

Le Juste, c'est-à-dire celui qui n'a jamais perdu son innocence ; ou qui l'a recouvrée par une sincere conversion ; le Juste, dis-je, à quelque degré de perfection qu'il soit arrivé, est toujours fort éloigné de celui auquel la

Les afflictions font avancer les Justes dans le chemin de la vertu.

bonté de Dieu vouloit l'élever ; quelque vertu qu'il ait, elle le trouve toujours beaucoup au dessous de celle qu'il exige de lui ; il lui en manque toujours beaucoup. Or quoi de plus propre que la tribulation pour faire avancer le Juste dans le chemin du Ciel, pour le maintenir dans sa justice, pour empêcher sa vertu de languir, & pour la fortifier ? L'humilité auroit-elle jetté de si profondes racines dans votre cœur, sans cette disgrâce humiliante, que Dieu vous a envoyée ? A qui devez-vous ce détachement des biens terrestres, sinon à la perte que Dieu a permis que vous en fissiez ? A qui devez-vous cette patience insurmontable, sinon aux infirmités, auxquelles Dieu a voulu que vous fussiez assujettis ? Ne sont-ce pas ces infirmités qui vous dégoûtent du monde ? Ne sont-ce pas elles qui vous font recourir si souvent à Dieu, qui vous résignent à sa volonté, dans le temps même qu'il appellent son bras sur vous ? *Justus exercetur ad perfectionem*, dit saint Augustin. *Le même.*

Les biens qui nous viennent des souffrances, marquent que Dieu aime ceux à qui il les envoie.

Il n'appartient qu'aux souffrances de nous soutenir dans nos devoirs ; ce sont elles qui nourrissent les vertus ; ce sont elles qui les fortifient ; ce sont elles qui amortissent tous les desirs mal réglés, qui conservent l'innocence, & qui nous rendent agréables aux yeux de Dieu. En effet, Chrétiens, si nous consultons les saintes Lettres, nous trouverons que ceux que Dieu a le plus chers, sont ceux qu'il a le moins épargnés. N'a-t-il pas aimé d'un amour spécial le Patriarche Joseph, les Prophetes Elie & Daniel, son Précurseur saint Jean-Baptiste, son grand Apôtre saint Paul, son Disciple bien-aimé saint Jean ? cependant il les a exercés par toutes les afflictions imaginables. N'aime-t-il pas tant de Martyrs, qu'il a livrés à la fureur & à la rage des tyrans ? N'aime-t-il pas sa sainte Mere, la plus pure de toutes les créatures, & en même temps ne l'a-t-il pas affligée ? Dieu enfin n'aime-t-il pas son Fils unique, lorsqu'il l'abandonnoit aux calomnies, à l'animosité, & à la haine des Juifs ? Pouvons-nous après cela douter de l'amour de Dieu à notre égard, quand il permet que nous soyons persécutés ? Dieu peut-il nous mieux marquer son amour, qu'en nous rendant semblables à son Fils crucifié, pour nous rendre un jour semblables à son Fils glorifié ? *Le même Sermon manuscrit.*

Les afflictions sont les plus forts par lesquels Dieu nous attire à son service.

De quels moyens plus efficaces Dieu peut-il se servir pour attirer à lui le pecheur, & le convertir ? Lui inspirera-t-il de saints desirs ? combien le pecheur en a-t-il étouffé ? Fera-t-il briller de nouvelles lumières à son esprit ? c'est un aveugle volontaire, qui ferme les yeux à la lumière. Lui enverra-t-il quelques-uns de ses Prophetes ? s'il ne les fait pas mourir comme ont fait quelques Rois d'Israël, il les traite au moins de censeurs & d'importuns. Operera-t-il quelque miracle à ses yeux ? il s'endurcira contre les miracles. Enfin Dieu, pour lui toucher le cœur, se communiquera-t-il à lui dans les Sacremens ? plutôt au Seigneur, qu'il n'y eût jamais participé ! il a trouvé la mort, où les autres trouvent la vie ; les remèdes les plus salutaires ont été un poison pour lui. Quelle voye Dieu prendra-t-il donc pour gagner le pecheur qu'il aime, & qu'il veut sauver ? C'est ici, mon Sauveur, que je reconnois véritablement, que vous ne voulez pas la perte du pecheur, mais sa conversion. Après avoir mis en usage les plus doux stratagèmes, pour toucher un pecheur en-

durci, vous l'obligez comme malgré lui à se convertir par l'affliction, qui est comme le dernier remède. *Le même.*

Si nous souffrons en ce monde, souvenons-nous que Jesus-Christ a souffert le premier ; d'où il s'en suit 1^o. qu'il a émoullé la pointe des tribulations, qu'il en a ôté toute l'amertume ; il a essuyé tout ce qu'il y a de plus rude dans les miseres & les souffrances de cette vie ; & par là il les a rendues supportables : depuis qu'il a mis ses sacrées lèvres sur le calice de sa Passion, il a adouci tout ce qui étoit amer, il a changé l'absynte en douceur ; étant mort sur une croix, il a ôté tout ce qu'il y avoit de honteux en ce supplice. C'est pourquoi, si l'on me conduit à la mort, je dois me souvenir que mon Sauveur y a été conduit le premier ; on ne sçauroit me rendre plus pauvre que lui, on ne sçauroit me mettre en un état, où je sois plus méprisé, & plus maltraité que lui. Après l'exemple d'un Dieu, j'ai de quoi me consoler, & ainsi, je recevrai de bon cœur ce calice, lorsqu'on me le présentera : *Calicem salutaris accipiam.* 2^o. Si nous souffrons quelque chose, ce n'est qu'après ce même Homme-Dieu, & par conséquent moins que lui ; quoi qu'il nous arrive, nous ne marcherons jamais que sur les pas qu'il nous a tracés. Pouvons-nous donc refuser ce qu'il a accepté ? N'est-ce pas un honneur incomparable d'être traité comme lui, de l'accompagner dans ses peines, & de boire dans son calice ? *Le P. Deslingendes, Sermon pour le Dimanche des Rameaux.*

L'exemple du Fils de Dieu qui a souffert le premier, nous doit consoler, & animer dans nos afflictions.

La tribulation est appelée une épreuve, *tentatio* ; parce qu'elle nous soumet à l'expérience, & qu'elle nous fait connoître à Dieu, à nous-mêmes, & aux hommes. C'est ainsi qu'il tenta Abraham ; & cette épreuve fut la plus grande qui pouvoit arriver à ce saint Patriarche. Dieu lui ayant ordonné de sacrifier son fils unique de ses propres mains, cette vertu qui étoit pour ainsi dire d'or pur, ayant été mise dans la fournaise, fut trouvée solide & véritable ; de sorte qu'elle merita que Dieu l'honorât de ce témoignage : *Nunc cognovi quod times Deum, & non peperisti unigenito tuo propter me* : 22. C'est maintenant que je connois ta vertu par expérience, parce que je l'ai mise à l'épreuve. Celle de Job ne confondit-elle pas la calomnie du demon, qui l'accusoit de servir Dieu seulement à cause des avantages qu'il y trouvoit ? Il permit donc à ce malin esprit de mettre ce saint homme à l'épreuve, & de le jeter, pour m'exprimer ainsi, dans cette fournaise de l'affliction, & ce fut alors qu'il montra, jusques où pouvoit aller la patience d'un homme ; ainsi qu'il témoigne lui-même. *Ipse Job. 23. verò probavit me quasi aurum quod per ignem transiit.* *Le même.*

Psalm. 115.

Les afflictions sont une épreuve que Dieu veut faire de nous.

Genes. 22.

Job. 23.

Si vous voulez vous connoître vous-mêmes, adressez-vous à Dieu, comme David, *Proba me Domine, & tenta me* : & souvenez-vous, que si vous vous emportez à des mouvemens d'impatience, lorsque Dieu vous éprouve de la sorte, vous ne sçauriez répondre de vous, & compter sur votre vertu. Apprenez aussi que Dieu, pour nous éprouver par toutes les afflictions qui nous arrivent, se sert pour cela de la malice, de l'imprudence, de l'humeur brusque, fâcheuse & impetueuse des personnes avec qui vous vivez ; & c'est ordinairement de cette maniere qu'il vous fait passer par le feu de la tribulation. Cette épreuve découvre aussi aux autres nos vertus, nos défauts, & nos vices. En effet

L'affliction nous fait connoître à nous-mêmes.

Psalm. 25.

on ne les connoit que par la patience, ou les emportemens que nous faisons paroître dans les maux qui nous arrivent. Jusques-là, que le demon se servoit de ce prétexte, pour décrier la vertu de Job, en disant à Dieu, *je ne m'étonne pas s'il vous craint; il est bien payé de ses services.* Quelle louange mérite-t-il pour l'amour qu'il vous porte? vous l'avez mis si bien à couvert, qu'on ne lui peut nuire: mais si votre main l'avoit vivement touché, il changeroit ses louanges en blasphèmes, & vous seroit bien vojr, qu'il ne vous aime, que par le profit qu'il en retire. Il est donc constant que si nous ne sommes éprouvez par les afflictions, notre vertu est fort équivoque, & qu'on ne peut bien juger de ce que nous sommes. *Le même.*

L'amour que Dieu porte aux Justes, est semblable à celui des peres envers leurs enfans.

C'est un sentiment commun, qu'il y a de la difference entre l'amour des peres, & celui des meres: car l'amour paternel est fort & severe; celui des meres est tendre, & trop indulgent. Dieu aime les Justes du premier amour; il faut donc qu'ils soient exercez par les travaux, par les douleurs, & par les peres; car s'il les traitoit plus doucement, ou s'il leur accorderoit tout ce qu'ils lui demandent, ils tomberoient dans une malheureuse langueur, & deviendroient incapables de toutes les actions de vertu, nécessaires dans les occasions plus importantes, qui se presentent dans le cours de la vie; puis qu'il est constant que la vertu prend de nouvelles forces dans l'adversité, comme le corps s'endurcit, & se rend propre, par le travail, à soutenir toutes sortes de fatigues. De maniere que si Dieu ne vous envoie guerres, ou point du tout d'affliction, c'est une marque qu'il n'a pas une haute idée de votre vertu; qu'il ne vous destine pas à quelque chose de grand & de bien considerable; & qu'il n'a pas pour vous cette forte d'amour qu'il a pour ses Enfans, dont il attend beaucoup, ainsi que l'assure S. Paul: *Omnem filium quem diligit Deus castigat. Le même P. Delingendes.*

Ad Hebr. 13.

Souffrir patiemment les grandes disgraces, marque une vertu heroïque.

Lorsque la vertu est dans un souverain degré, les Philosophes l'appellent heroïque. Or pour une action heroïque, ils demandent ordinairement trois choses; sçavoir un objet illustre & sublime, c'est-à-dire que ce soit une entreprise difficile & genereuse: ensuite qu'on reçoive pour cette fin un secours particulier du Ciel: & en troisième lieu qu'on y applique toutes ses forces. On peut dire que celui qui supporte courageusement les grands travaux, possède ces trois avantages: car afin que la nature foible & fragile, qui cherche par tout ses commoditez, surmonte tout ce qui lui est contraire; afin qu'elle se plaise dans les afflictions & dans les peines; qu'elle aime la croix, & qu'elle se glorifie de la porter, elle a besoin d'être fortifiée d'en haut, & d'une grace speciale; il faut qu'elle applique tout son esprit, & employe toutes ses forces pour pratiquer une chose qui paroît difficile. La vertu donc n'est jamais plus heroïque, que quand il s'agit de souffrir de grandes traverses, & de grandes disgraces. *Le même.*

Il est glorieux de souffrir pour Dieu.

Ad Philipp. 3.

La raison pour laquelle nous devons nous glorifier dans les souffrances, c'est qu'elles nous rendent semblables à Jesus-Christ, ainsi que l'Apôtre nous assure par ces paroles: *Ad cognoscendam societatem passionum illius, configuratus morti ejus.* Il n'y a point de plus grande gloire pour une image, que de ressembler parfaitement à son original; & ainsi puisque

toute notre vie ne doit être qu'une imitation de celle de Jesus-Christ, ceux qui souffrent le plus, approchent le plus près de la perfection. *Inspice, & fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est...* De là vient le grand honneur, que vous voyez que l'on rend aux Martyrs; car nous leur dédions des temples & des autels, nous leur consacrons des jours & des fêtes solennelles: qu'on ne fait aucune perquisition de leur vie; c'est assez qu'ils ayent souffert pour le Nom de Jesus-Christ, afin de les mettre au nombre des Saints. C'est ce qui fait que saint Paul nous assure, qu'il ne se glorifie d'autre chose que de porter la croix de son Maître: *Absit mihi gloriari, nisi in cruce Domini.* Certes, comme c'est une vanité criminelle de chercher la gloire, & de se vanter de ses belles actions, quelque éclatantes qu'elles puissent être, il est surprenant que saint Paul; cet Apôtre si humble, & qui craignoit d'être reproché, après avoir enseigné aux autres les voyes du salut, qui n'ose publier les revelations & les faveurs singulieres qu'il a reçûes du Ciel, de crainte de s'attirer l'estime des hommes; que cet Apôtre, dis-je, se vante de ses travaux & de ses souffrances, fasse trophée de ses chaînes, & se glorifie de ce qu'il a enduré pour le service de Dieu. Mais c'est que toute autre gloire est défendue; parce qu'elle est vaine, fragile & le plus souvent fausse; mais qu'il est permis de se vanter d'avoir souffert pour Dieu, parce que c'est une gloire véritable & solide, qui nous rend effectivement grands & glorieux devant Dieu. On peut même ajouter qu'il n'y en a point d'autre qui lui soit comparable: puisque le Fils de Dieu, peu de temps avant sa Passion, ayant demandé à son Pere éternel qu'il lui donnât la gloire qu'il avoit avant la naissance du monde, la gloire qu'il lui accorda fut de souffrir la mort, & les tourmens les plus effroyables; parce que c'est par là qu'il s'est fait connoître, & qu'il a mérité les adorations des Anges & des hommes. *Tiré en partie du même.*

Exod. 25.

Ad Galat. 6.

Nous ne pouvons pas nous dispenser de souffrir les maux qui sont attachez à la nature & à la condition de l'homme; puisqu'ils nous sont inevitables. Mais il est de la grace & de la vertu du Christianisme, de les rendre volontaires par notre acceptation, comme doivent faire des Chrétiens, suivant l'exhortation de l'Apôtre S. Pierre: *Nemo vestrum patietur ut homicida aut fur, &c.* Que personne de vous n'endure les maux qui lui arrivent, ou les persecutions qu'on lui suscite, comme les souffrent les voleurs, & les homicides; c'est-à-dire, avec les impatiences & les rages, qui accompagnent ordinairement les supplices de ces criminels; mais qu'il les souffre avec la patience, & la douceur digne de la qualité d'un Chrétien, qu'il porte. Mais comment est-ce que nous pouvons donner ce caractère à nos disgraces & à nos maux, si nous n'avons préparé nos esprits à les recevoir de la sorte? *Mr. Beroat, dans son Avert, Discours quatrième.*

Pour souffrir en chrétien, il faut accepter librement les maux, que l'on ne peut éviter.

1. Petr. 4.

Les souffrances sont le chemin du Ciel, que le Sauveur a tenu lui-même, qu'il a marqué de son propre Sang, & qu'il nous a tracé dans son Evangile; afin que nous disions avec un de ses Apôtres *Per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.* Ne croyons pas que le chemin du Ciel soit parsemé de fleurs; il est tout couvert d'épines, entrecoupé de rochers

Les souffrances sont le chemin du Ciel.

Act. 14.



& de précipices. Il faut nécessairement que nous passions par plusieurs tribulations pour arriver au royaume de Dieu. C'est pourquoi, S. Gregoire de Nazianze appelle les souffrances, le chemin royal du Ciel. *Regia ad Cælum via. Le même.*

Dieu con-
noit nos af-
flictions.

L'homme ne souffre rien que Dieu ne sçache : il proteste lui-même qu'il connoit vos afflictions, & votre pauvreté; quelque malheur qui vous arrive, quelque accident qui vous afflige, quelque misère qui vous accable, il n'y en a pas une qui échappe à sa connoissance, & qui se dérobe à ses yeux. Les affligés souhaitent ordinairement qu'on sçache leurs afflictions pour les plaindre; ils s'imaginent que la connoissance qu'on a de leurs maux les partage & les diminue, que les amis qu'ils cherchent, pour répandre leurs larmes dans leur sein, soulagent leur douleur, en la leur faisant connoître : mais voyez l'avantage des Chrétiens dans la leur; si les hommes l'ignorent, Dieu proteste qu'il la sçait, & cette seule reflexion ne doit-elle pas les consoler? *Mr. Fromentieres, dans le Sermon des souffrances.*

L'affliction
nous fait
retourner
à Dieu.
Isaïa 26.

Quand je dis que l'affliction nous fait retourner à Dieu, *Domine in angustia requisierunt te.* Je ne parle point de ces retours forcés, que le dépit fait naître, que le chagrin anime, que le desespoir soutient, & qui font que certaines personnes ne se donnent à Dieu que par une espece de vengeance, de ceux de qui elles se croient maltraitées, & ne quittent leurs plaisirs criminels, par un prétexte de conversion, que pour se faire un plaisir secret d'abandonner les premiers, ceux de qui elles craignent d'être abandonnées. Je parle de ces dégoûts sinceres du monde & du péché, que cause l'affliction; je parle de ces retours de bonne foi, qui font qu'on pleure bien moins les maux que l'on souffre, que les pechez qui les ont attirés, & qui ne détachent le cœur des créatures, que pour l'attacher uniquement à Dieu. *Le même, Sermon pour le second Dimanche de l'Avent.*

Il est aisé
de souffrir
par nécessi-
té.

Ce que l'on souffre par vertu coûte beaucoup, ce que l'on souffre par raison est encore bien difficile; mais ce que l'on souffre par nécessité est fort aisé; soit que l'homme se fasse alors une espece de justice, qui lui fait agréer la peine qu'il endure, & qui lui fait faire une vertu volontaire d'une nécessité contrainte; soit que la nature accommode le cœur de l'homme à sa fortune, & lui donne des inclinations conformes à l'état où il se trouve; soit enfin que Dieu donne alors les graces particulières, qui ôtent aux souffrances cette horreur naturelle qu'elles renferment, & qui les font supporter avec douceur, & avec patience. *Le même.*

L'exemple
du Fils de
Dieu nous
doit animer
à souffrir.

L'exemple du Fils de Dieu souffrant nous doit faire résoudre à accepter les souffrances de grand cœur; afin, dit saint Augustin, qu'étant instruits par un si bel exemple, nous disions, ah! s'il en a usé de la sorte, lui qui étoit la sainteté même, que ne dois-je pas faire? *Ut his rebus communiti dicamus, si ille, quid ego?* Si lui qui étoit l'innocence même a tant souffert, moi qui suis le criminel que ne dois-je point endurer? Qui est Jesus-Christ? & qui suis-je? Que souffre-t-il? & qu'est-ce que je souffre? *Si ille, quid ego?* *Mr. de la Volpilliere, Sermon de la Patience.*

Nous som-
mes obligés
de souffrir

Saint Augustin a dit en un mot tout ce que l'on peut dire à l'avantage des Chrétiens,

quand il les a appellez les Enfants du Calvaire, *Filii Calvaria.* Ce nom n'est pas seulement un éloge magnifique, c'est encore un abrégé de leur genalogie, & la plus éclatante preuve de leur noblesse. Car enfin (Messieurs) il est vrai, le Calvaire est notre patrie, & le lieu de notre origine, nous y avons tous pris naissance, c'a été dans les tranchées de sa Passion que le Sauveur nous a enfantés, nous sommes parvenus par ses playes à la lumiere de la grace, & nous avons tous reçu la vie de sa mort; mais aussi cette qualité d'Enfants du Calvaire, nous engage à être des personnes crucifiées, & nous impose une nécessité de souffrir comme notre Pere, si nous ne voulons dégénérer, & renoncer à sa glorieuse succession. *Qui non accipit crucem suam, & sequitur me, non est me dignus. Auteur Anonyme & Moderne.*

en qualité
d'Enfants du
Calvaire.

Si je ne puis, mon Dieu, devenir un instrument propre à votre gloire que par les afflictions, affligez-moi donc, faites-moi passer de douleur en douleur, de tribulation en tribulation, comme par autant d'épreuves, pour me disposer à sanctifier votre Nom; ôtez-moi l'amour de mon intérêt, pour me rendre plus digne de travailler au vôtre; faites-moi mourir à moi-même par la penitence & par la mortification; pour vivre à vous; vuidez mon cœur de l'amour de lui-même, pour le remplir du vôtre; apprenez-moi à vous glorifier par les moyens dont vous vous êtes servi pour glorifier votre Pere. Souffrances, humiliations, douleurs, confusions, peines intérieures, peines extérieures, contradictions, abandons, délaissemens, dévolations, foyez mon partage, puisque vous avez été le partage du Fils de Dieu: Je ne veux plus chercher de raisons pour aimer l'affliction, après que Jesus-Christ la souveraine raison l'a tant aimée... Afflictions, peines, souffrances, que vous êtes souhaitables à un cœur parfaitement chrétien; puisque ce n'est proprement que par vous qu'on honore Dieu, & qu'on a part à sa gloire; & puisque rien ne montre mieux la solidité de la vertu chrétienne que l'adversité! *P. Rapin, Livre de la perfection du Chrétiensisme.*

Math.
10.

On glori-
fie Dieu en
souffrant les
afflictions.

Jamais un enfant ne s'attache plus fortement à sa mere, que quand il sent sa foiblesse, & qu'il se voit en peril de tomber; jamais il ne s'enfonce plus fortement entre ses bras, que quand il voit quelque chose qui lui fait peur: quelquefois même la mere procure qu'on lui fasse paroître quelque spectre pour l'obliger à se jeter dans son sein; elle est bien-aisé qu'il craigne tout au dehors d'elle, pour mettre toute son assurance en elle. O Dieu d'amour & de bonté! qui nous aimez mille fois plus qu'une mere n'aime son fils unique, combien de fois nous excitez-vous des tempêtes au dehors de vous, pour nous offrir un port assuré dans vous-même, & nous obliger de recourir à vous? Nous vous oublierions dans l'abondance, & dans la prospérité, & vous nous forcez doucement de penser à vous, & de vous réclamer dans l'adversité. *Livre intitulé: Les Exercices du Chrétien interieur.*

Les affli-
ctions nous
approchent
de Dieu, &
nous y attachent.

Dans l'état des profonds aneantissements, où le Fils de Dieu nous paroît sur la Croix, & où nous sommes assurez qu'il est également Dieu comme dans le Ciel; ceux qui l'approchent de plus près, sont ceux qui portent les plus beaux caracteres de ses souffrances, & de ses humiliations; s'ils supportent cet état par un esprit chrétien, c'est-à-dire, afin d'imiter

Combien
l'amour
que nous
portons à
Dieu, dans
les souffran-
ces, nous
est glo-
rieux.

Jesus-Christ... Pour moi je les admire davantage que je ne fais les Seraphins, qui sont dans la gloire; car qu'ils soient attachez au trône de Dieu, pour s'y consumer saintement dans les braziers de son amour, cela n'est pas si admirable; mais d'être fortement attaché au trône d'un Dieu aneanti, qui ne fait rien voir en cet état, dont la nature n'ait horreur, & malgré toutes ces repugnances, se résoudre par une puissance toute miraculeuse de l'amour sacré, à mettre sa félicité en ce que le sentiment humain appelle misere, sa gloire en ce que le monde appelle un opprobre, les richesses dans le dévouement universel de ce que la sagesse du siècle appelle des biens; c'est le triomphe d'un amour, que j'admire plus que celui des plus hauts Seraphins: & c'est l'état sublime, où la vraie imitation de Jesus-Christ élève les ames. *Le même.*

Ce n'est pas aimer le Sauveur que de fuir les souffrances.

Je m'étonne que nous puissions adorer le Sauveur comme notre Dieu dans les humiliations de sa Croix, & néanmoins que nous ayons de l'horreur de lui ressembler: nous l'estimons infiniment en apparence, quand nous l'adorons comme notre Dieu; & néanmoins nous méprisons en effet l'état où il est, quand nous faisons tous nos efforts pour nous en tirer: nous l'aimons, disons-nous, de tout notre cœur, quand nous l'appellons notre Dieu; & néanmoins nous haïssons en effet ce qui le rend aimable, les humiliations, les douleurs, les croix qu'il a embrassées par un excès de bonté pour l'amour de nous. *Le même.*

Les souffrances nous rendent une parfaite image de Jesus-Christ.

Il faut (dit saint Chrysostome) qu'un Chrétien se tienne sous la main de Dieu à peu près comme une pierre, ou comme un marbre, qui est sous le ciseau du sculpteur, qui en veut faire une statue de grand prix; ce sculpteur frappe ce marbre, il en enlève à force de coups, de grandes écailles, il y applique le ciseau à diverses reprises, comme pour rechercher la statue dont il a l'idée dans sa tête; & ce n'est qu'après que ce marbre a été taillé & poli, que la figure qu'on eût dit y être cachée, commence à paroître, qu'on en voit les proportions, & qu'on en reconnoît les traits... Or un Chrétien est un homme invisible & caché (dit saint Pierre) & selon les termes dont l'Eglise se sert, c'est une pierre vivante entre les mains de Dieu, qui voulant en tirer l'image de son Fils, enlève tout ce qu'il y a de superflu; tantôt il en retranche les biens par un procès perdu, tantôt il en ôte le repos par une opiniâtre persécution; aujourd'hui il l'afflige par une maladie, demain il le frappera dans son honneur, par une lâche médiançe; mais ce n'est que lors que l'homme se soumet à de si rudes coups, qu'il est taillé & poli, qu'on en voit comme sortir la figure de Jesus-Christ. *Tiré des Discours Moraux.*

L'épreuve que Dieu permet au démon de faire de la vertu de Job.

Dieu dit un jour au démon: As-tu vu mon serviteur Job, qui n'a pas son pareil sur la terre, en innocence, & en droiture de cœur? Comment vous desobeïrtoit-il, lui répondit ce malin esprit, est-ce en vain qu'il vous sert? est-ce sans intérêt qu'il vous aime? étendez seulement sur lui la main de votre justice, frappez-le dans sa personne, & dans ce qu'il possède, & vous verrez s'il ne vous résiste pas en face... On eût dit, selon saint Gregoire, que Job étoit comme l'arbitre de la dispute, la contestation étant toute entière entre Dieu & ce malin esprit; & Job pouvoit faire pan-

cher la victoire de tel côté qu'il eût voulu. Si dans le fort de ses maux, il eût blasphémé contre Dieu, si las de souffrir ces fréquentes & longues persécutions, il se fût abandonné au murmure & au desespoir, le démon auroit emporté la victoire: Ne l'avois-je pas bien dit, auroit-il objecté à Dieu, que si vous l'affligiez il perdrait l'obéissance & le respect que vous vous promettiez de lui; mais Dieu le montra ensuite comme un homme qui aimoit. *Les mêmes.*

O l'étrange dureté du cœur humain! on pleure ce qu'on ne devoit pas pleurer, & l'on est insensible à ce qui devoit faire le sujet d'une juste douleur. Vous pleurez quand un procès ou quelque perte considérable vous ôtent le moyen de fournir à votre ambition & à votre luxe, & vous ne pleurez pas de ce que cette ambition & votre luxe vous ont attiré l'inimitié de Dieu? Cette femme pleure quand une maladie a confondu les traits de son visage, & ne la rend plus agréable au monde à qui elle vouloit plaire, & elle ne pleure pas quand le péché l'a défigurée, & rendue odieuse à Dieu. *Les mêmes.*

On pleure & on s'afflige de ce dont on ne devoit pas s'affliger.

Comme le Fils de Dieu n'a point quitté ses playes après sa résurrection, il ne quitte point aussi ceux qui les portent pour l'amour de lui: *Cum ipso sum in tribulatione*, je suis avec celui qui m'aime dans son affliction. Et d'où savons-nous, demande saint Bernard, que Dieu est avec nous dans notre affliction? Nous le savons parce que nous sommes dans l'affliction; car qui pourroit sans lui la soutenir? qui pourroit y durer & y subsister? On éprouve les véritables amis dans la mauvaise fortune; il n'y a que trop d'amis d'intérêt, qui s'attachent à l'or comme le vif argent; mais si on jette l'or dans le feu, ce mineral volage s'en separe & s'exhale en fumée; ce sont des amis de table, qui vous quittent au besoin, lorsque vous êtes dans la misere: *Socii mensæ, non permanentes in die necessitatis*. Il n'en est pas de même du Fils de Dieu; c'est un fidele ami, qui n'est jamais plus près de nous, que lors qu'il nous voit affliger. *Le P. Noël, au deuxième Tome de ses Meditations.*

Dieu est avec nous dans notre affliction. *Psalm. 9.*

Saint Paul avoit raison de dire, *propter quod placeo mihi in infirmitatibus meis, in contumeliis, in necessitatibus, in persecutionibus, in angustiis pro Christo*. Dieu étant avec nous dans les afflictions, où pensez-vous que je me plaise? dans mes infirmités, & dans les maladies qui attaquent ma santé; *In contumeliis*, dans les calomnies qu'on invente contre moi, & dans les faux bruits qu'on seme par tout, pour me rendre odieux; *In necessitatibus*, dans l'indigence, lorsque je me vois mal logé, mal vêtu, mal nourri, & que je suis obligé de travailler la nuit pour fournir à mes necessitez; *In persecutionibus, in angustiis pro Christo*, dans les persécutions, dans mes peines interieures, dans l'importunité de mes tentations, dans les vives apprehensions de mon salut, dans toutes les souffrances que j'endure pour Jesus-Christ: c'est là que je mets mon plaisir, ma gloire, mon honneur; pourquoi? *Ut inhabitet in me virtus Christi*, afin que la vertu de Jesus-Christ habite en moi; car plus je suis affligé, plus il est près de moi; & s'il est avec moi dans mon affliction, que dois-je craindre? ne suis-je pas trop heureux? *Le même.*

Nous devons mettre notre gloire dans les souffrances. *2. ad Cor. 12.*

Ibidem.

Ce qui fait voir invinciblement que toutes les adversitez viennent du péché, comme de leur source; c'est que Dieu d'ordinaire fait

Le péché est la cause de nos souffrances.

servir à la justice ce qui a servi au péché. Ce corps que vous abandonnez à tous les plaisirs, sera peut-être un jour tourmenté de douleurs cruelles; cette beauté que vous entretenez avec tant de soin, & qui cause tant de troubles, ne servira peut-être bientôt qu'à vous rendre aussi misérable dans l'esprit des hommes, que vous l'êtes déjà en celui de Dieu; cet enfant que vous aimez avec tant de passion, sera votre croix; vous perdrez le bien qui est le fruit de vos injustices; votre médisance & votre vengeance retourneront contre vous. *Veniet super te malum, & nescies ortum ejus*: Vous en chercherez l'origine, & vous ne la trouverez pas; vous vous en prendrez à des causes qui n'y auront point de part, ou qui ne feront tout au plus que les instrumens de la justice de Dieu; vous en accuserez ou l'infidélité de vos amis, ou la haine des ennemis, la dureté, & l'iniquité du siècle, le méchant état de vos affaires, votre mauvaise fortune, mais vous ne remonterez jamais à la véritable source. *Monsieur l'Abbé de saint Martin.*

Isaïe 47.

L'affliction est une grâce de Dieu, & en quel sens.

Cassien appelle l'adversité la troisième grâce de Dieu, & le troisième moyen dont il se sert pour nous rappeler à lui. Il y en a trois en effet; la grâce intérieure de l'inspiration, la grâce extérieure de la parole de Dieu, & de l'exemple, & la grâce de l'adversité, qui n'est pas à la vérité la plus noble des trois, mais qui est très-souvent la plus efficace, n'y ayant rien qui fasse davantage rentrer un homme en lui-même, & qui le dispose davantage à la vertu, que l'adversité: si bien que cette grâce fait trois choses en nous; elle nous ouvre les yeux pour penser à Dieu, elle ôte nos mauvaises inclinations, & elle nous en donne de bonnes. C'est ce qui convertit Manassés, le plus impie, & le plus méchant de tous les Rois d'Israël: il étoit idolâtre, magicien, meurtrier, abandonné à toutes sortes d'abominations, & de cruautés; cependant il n'est pas plutôt dans la captivité, qu'il élève son ame à Dieu; l'adversité va chercher cette ame abandonnée sous cet amas confus de tant d'abominations & de cruautés, pour exprimer de bouche & de cœur ce sentiment de pénitence: *Peccavi Domine, peccavi, & iniquitates meas agnosco. Le même.*

L'adversité est un remède à la plupart des crimes.

La prospérité nourrit toutes les passions, qui ne peuvent par conséquent non plus vivre sans elle, que les plantes hors de la terre; c'est elle qui nourrit le luxe, l'ambition, la vanité; c'est elle qui nourrit la sensualité & la volupté: de là les festins, de là la bonne chère, les divertissemens, les plaisirs. Il faut donc nécessairement que tout cela meure dans l'adversité; vous vous étonnez que cette femme qui étoit autrefois si fière, & si vaine, soit devenu si modeste, cet homme si violent, devenu si doux, cet homme débauché, mener à présent une vie réglée; pour moi je ne m'en étonne point: car comment voulez-vous que tous ces gens-là continuent à vivre dans le péché, n'ayant plus les instrumens du péché? comment voulez-vous que cette femme ruinée conserve son luxe & sa fierté, n'ayant plus de bien pour les soutenir? comment ce malade, cet homme accablé d'infirmitez, fera-t-il la débauche? & s'il en conserve le desir & l'affection, elle ne durera pas longtemps, de sorte qu'il y a une espèce de nécessité à l'homme de devenir homme de bien dans l'adversité. Douleurs, maladies, adver-

sitez, venez toucher ce cœur ambitieux pour l'humilier, ce cœur impudique pour le rendre chaste, ce cœur impitoyable pour l'ouvrir à la charité, ce cœur impatient pour en faire couler les larmes; car c'est là l'effet de l'affliction, d'effacer le péché & de substituer les vertus en sa place. *Le même.*

Quelquefois on ignore, je ne dirai pas les rigueurs, mais jusqu'aux œuvres de la pénitence, même les plus faciles. Or je demande (Chrétiens) avec le peu de soin que vous avez de satisfaire à la justice divine, ne seroit-il pas naturel de prendre en cet état du moins de la main de Dieu les afflictions qu'il vous envoie, pour suppléer aux pénitences que vous ne faites pas? Ne seroit-il pas raisonnable de vous dire à vous-mêmes, voilà une disgrâce qui nous vient, recevons-la, nous l'avons bien méritée; nous ne faisons rien dans le monde pour expier nos fautes, voilà la pénitence qui convient à notre état. Nous nous excusons des jeûnes de l'Eglise, par la délicatesse de notre complexion; du soin de méditer, par le peu d'usage que nous avons pour ce genre de prières; qu'avons-nous à repliquer aux afflictions que le Ciel nous envoie? Quelle excuse nous peut dispenser de les prendre en patience, & sans murmurer? Ne sommes-nous pas trop heureux qu'un Dieu si grièvement, & si souvent offensé veuille se contenter de ces peines temporelles, & qu'il nous fasse payer dans la vie présente, ce qui nous coûteroit si cher dans l'autre, s'il différoit à nous punir? *Le P. Cheminai, premier Sermon sur les souffrances.*

Les afflictions peuvent nous tenir lieu de pénitence.

Nous devons nous mettre en peine que la satisfaction de nos péchez soit agréable à Dieu; or je n'en puis avoir de marqués plus certaines, que de me soumettre, mon Dieu, à tout ce qu'il vous plaira de m'envoyer. Ces afflictions ne sont point de mon choix, ce ne sont point de ces pénitences d'éclat, où il peut entrer de l'amour propre, de la vanité, de l'humeur: ce sont des disgrâces humiliantes, qui ne font nul honneur dans le monde, & où la nature n'a point de part; elles sont, pour ainsi dire, marquées de votre sceau: c'est par là, Seigneur, qu'elles me doivent être chères; trop heureux si je puis m'assurer que je satisfais à cette justice inexorable, devant laquelle les plus justes doivent trembler. *Hic ure, hic seca, modo in aeternum parcas.* Brûlez, mon Dieu, coupez, & ne ménagez pas un pecheur; trop heureux encore une fois, d'échapper à cette éternité de peines qu'il a méritée. *Le même.*

La patience dans les afflictions est une pénitence agréable à Dieu.

Les adversitez nous font souvenir que nous servons un maître mort en croix; que les afflictions sont, pour ainsi dire, consacrées en sa personne. A ce triste spectacle, la nature est obligée de se taire, nos peines nous deviennent chères & venerables, nous reconnoissons sensiblement l'indécence monstrueuse que commet un Chrétien, qui veut être plus heureux sur la terre, que le Dieu qu'il adore. *Le même, dans le Sermon de la patience chrétienne.*

Les afflictions nous rappellent la pensée d'un Dieu crucifié.

Saint Pierre étoit le chef des Apôtres, le premier témoin de la divinité du Sauveur, le plus courageux, & le plus fervent de ses Disciples, & toutefois il ne pouvoit goûter l'ignominie de la croix; son zèle encore trop aveugle pour en connoître le mérite, se rebuta la première fois qu'il en ouït parler: mais en voulant détourner le Fils de Dieu d'un dessein

Trouver du plaisir dans les souffrances n'est pas une chose humaine.

deffein si glorieux, il offensa son Maître, & attira sur lui ce reproche plein de severité: allez, retirez-vous, vous ne goûtez pas les choses divines, & par là vous êtes mon ennemi: *Non sapis ea que Dei sunt.* Ce qui me fait dire que pour souffrir, il suffit d'être homme; mais pour goûter le plaisir de la souffrance, il faut être plus qu'homme, il faut avoir le cœur & l'esprit de Dieu: l'exercice de la patience est humain, mais le goût en est divin: souffrir est une foiblesse commune de la nature, mais souffrir avec plaisir, c'est un miracle de force, dont toute la gloire est due à Jesus-Christ. *Le P. Nouet. Tome premier des Meditations sur les Saints.*

Matth.
16.

Nous sommes appelés au Christianisme pour souffrir.

In hoc vocati estis, quia & Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, &c. On ne fait d'ordinaire pas assez de reflexion sur ces paroles de saint Pierre, qui marquent aux Chrétiens leur vocation dans toute son étendue: on comprend bien qu'ils sont appelez au Royaume de Dieu, & à en être les coheritiers avec le Fils de Dieu; mais on ne comprend pas de même qu'ils sont appelez à l'imitation de Jesus-Christ, & principalement à celle de ses souffrances. Les hommes voudroient bien separer ces deux choses, jouir dans l'autre vie de la felicité du Ciel, sans passer dans celle-ci par les maux de la terre: mais saint Pierre nous apprend que cette pensée est déraisonnable; nous sommes à la verité appelez aux biens du Ciel, mais par les maux du monde; ainsi notre vocation a deux parties essentielles, l'une d'être appelez à la participation de la recompense de Jesus-Christ, & l'autre d'être appelez à marcher sur ses pas. Le Ciel nous est à la verité promis; mais il ne l'est qu'à cette condition: *Si tamen compatimur, ut & conglorificemur*: qui renonce à la condition, renonce à la promesse, & ne doit pas s'étonner qu'on le prive du fruit de sa vocation, puisqu'il refuse d'accomplir la condition. *Dans les essais de Morale, Tome cinquieme.*

Ad Rom.
8.

Les adversitez ne sont pas un sujet de tristesse, mais sont plutôt un sujet de joye.

Nous ne devons pas regarder les maux que la Providence nous envoie presque infailliblement, comme des objets d'averfion, mais plutôt comme des sujets de joye. Un Chrétien doit gemir dans les honneurs, dans les richesses, & dans les prosperitez du monde; parce que tout cela le rend difsemblable à Jesus-Christ: il doit croire dans l'affliction qu'il porte les livrées de Jesus-Christ, & remercier Dieu de le faire entrer dans les devoirs de sa vocation: C'est, dit-on, un homme perdu, & abîmé, jamais il ne s'en relevera; voilà sa fortune arrêtée, & renversée, qu'est-ce que cela veut dire? cela veut dire que c'est un homme sauvé, tiré du fond de la mer, & mis dans la voye de son salut: voilà quelle est la justesse du langage du monde. *Le même.*

La patience se pratique dans les biens & dans les maux.

Il ne faut pas seulement souffrir les maux, il faut souffrir les hommes qui les causent, leurs humeurs, leurs caprices, leurs chagrins, leurs injustices; & il faut souffrir tout cela avec amour: il ne faut pas seulement souffrir les autres hommes, il se faut souffrir soi-même, la mortalité de son corps, les foibleses, & les tenebres de son esprit, & enfin ses propres pechez, dont il faut souffrir l'humiliation, sans s'abbatre, & sans se décourager: il faut souffrir de plus la conduite qu'il plaît à Dieu de tenir; elle n'est pas toujours conforme à nos inclinations; Dieu a ses temps, & ses retarde-mens, qui ne s'accordent pas toujours avec nos impatiences & nos desirs... La patience

même ne se pratique pas seulement, selon l'Ecriture, à l'égard des maux, mais aussi à l'égard des biens, & des bonnes actions, parce qu'il est difficile d'y perseverer; c'est pourquoi l'Ecriture nous recommande la patience dans les bonnes œuvres: *Patientiam boni operis*: car c'est une chose penible d'y perseverer lorsqu'on n'en voit pas le fruit, ni la recompense. *Le même.*

Ad Rom.
2.

Les afflictions viennent de Dieu, & retournent à Dieu: c'est-à-dire que Dieu ne nous envoie des afflictions, que pour nous faire venir à lui. Lactance, un des premiers Auteurs Chrétiens, insultoit aux Payens, en leur reprochant qu'ils ne se souvenoient de leurs Dieux que dans l'adversité: *Si necessitas presserit, Deorum recordantur.* L'on peut dire la même chose de beaucoup de Chrétiens, ils ne reconnoissent plus Dieu, dès qu'ils sont dans la prosperité, & dans l'abondance; & ils recourent à Dieu, dès qu'ils sont dans l'affliction. Pharaon se faisoit un honneur de ne pas connoître le vrai Dieu, lors qu'il étoit heureux: mais aussitôt qu'il fut dans la douleur, il l'adora, il le reconnut, & conjura Moïse de prier pour lui. *Tiré d'un Auteur moderne.*

C'est de Dieu que nous viennent les afflictions, & c'est de sa main que nous les devons recevoir.

Dieu, pour s'assurer de notre cœur, de notre amour, & de notre fidelité à son service, commence par nous ôter, par une espede de rigueur, ce qu'il nous avoit donné avec tant de liberalité; il permet que nous succombions sous les efforts de nos ennemis, que nous soyons en butte à leurs médiances, à leurs calomnies, à leurs outrages; & secondant pour ainsi dire la malice des hommes, il met le comble à nos miseres, en nous envoyant les maladies les plus longues & les plus douloureuses: tantôt il nous frappe lui-même, tantôt il emprunte une main étrangere, comme il se servit autrefois de Semeï pour insulter David, & de Nabuchodonozor pour châtier les Israélites. Lors donc que Dieu trouve une ame fidelle, dans le temps même qu'il l'afflige, lors qu'au lieu de murmurer contre la Providence, & de s'endurcir sous les coups comme un Pharaon, elle benit le nom du Seigneur comme Daniel, qu'elle lui chante des Cantiques de louanges, comme les trois enfans au milieu des flammes, Dieu peut-il douter qu'on ne l'aime veritablement? Rien de plus aisé que de dire à Dieu qu'on l'aime, quand il nous comble de ses bienfaits, quand il fait tomber sur nous cette rosée celeste, qui nous tire des larmes plus douces, que tous les plaisirs de la terre: mais quand nous nous humilions sous le bras qui nous frappe, quand nous rendons à Dieu des actions de grâces, dans le temps qu'il nous traite d'une maniere si dure en apparence, quand nous servons fidelement un Dieu, qui ne se montre à nous que sous un visage severe, c'est alors que nous pouvons dire avec saint Pierre, *Tu scis quia amo te*: *Joann.* Seigneur vous connoissez maintenant que je vous aime, non pour vos bienfaits & pour vos liberalitez, mais pour vous-même. Quand vous avez répandu sur moi vos faveurs ou spirituelles ou temporelles, & que dans les transports de joye & de reconnoissance, je vous disois que je vous aime, vous pouviez douter de ma sincerité; mais depuis tant de temps, que vous me frappez, que vous m'accablez, & que malgré tout cela, je me tiens étroitement uni à vous, pouvez-vous encore douter de mon amour? *Tu scis quia amo te*:

Dieu nous éprouve par les souffrances.

Joann.
21.

non, Chrétiens, Dieu n'en doute plus, il vous dit ce qu'il dit autrefois à Abraham, je connois maintenant quel est ton amour envers moi. *Tiré d'un Sermon manuscrit.*

Modele de patience dans le saint homme Job.

Job. 1.

Que Job dans l'abondance, riche en grains, en troupeaux, heureux en enfans, plein de fanté, soit fidele au Seigneur: le demon croit qu'on ne peut pas compter sur le cœur de Job. Vous avez, dit-il à Dieu, pris sa maison sous votre protection, vous êtes à son égard prodigue de vos biens; faut-il s'étonner après cela, que Job s'attache à un maître si bien-faisant? *Namquid frustra Job timet Deum? Nonne tu vallasi eum, & domum ejus?* Mais étendez un peu votre bras, frappez sa personne & ses biens, & nous verrons si Job benit votre Nom: *Sed extende paululum manum tuam, & tange cuncta que possidet, nisi in faciem benedixerit tibi.* Dieu donc pour éprouver son serviteur, le livre à la tentation, il le met à la discretion du demon. Aussi-tôt un déluge inopiné de malheurs vient fondre sur Job: le feu du Ciel consume ses maisons, ses enfans sont ensevelis sous les ruines, les Ennemis lui enlèvent ses troupeaux. Tous ces maux se suivent de si près, qu'on n'a pas même le temps de les lui rapporter; les dernières nouvelles sont toujours plus fâcheuses que les premières; de sa nombreuse famille, il ne lui reste que la femme pour augmenter ses douleurs par des railleries piquantes; il est frappé lui-même d'une playe honteuse, qui lui couvre tout le corps: enfin d'heureux qu'il étoit, il devient le plus malheureux de tous les hommes. Que Job, dans un si triste état justifie la conduite du Seigneur; qu'au lieu de murmures & de plaintes, la douleur ne lui arrache que des paroles, qui font connoître sa soumission aux ordres de la Providence; fiateux consolateurs dans mes maux, retirez-vous de moi; la volonté du Seigneur suffit pour me consoler. *Le même.*

La marque d'un véritable amour de Dieu, est de l'aimer quand il nous afflige.

Quand nous sommes dans l'élevation & dans la grandeur, ou du moins dans une fortune mediocre, où aucun concurrent ne traverse nos desseins, nous nous attachons avec plaisir à son service; nous lui faisons aux pieds des Autels mille protestations d'une fidélité inviolable; nous lui disons que rien ne fera capable de nous separer de lui; enfin nous croyons l'aimer préferablement à tout, & n'aimer que lui seul, *Dixi in abundantia mea non movebor in aeternum.* Mais hélas! que nous nous flatons aisément! qu'il est aisé alors de prendre le change! Nous nous imaginons que nous vous aimons, ô mon Dieu; & nous n'aimons que vos faveurs & vos dons. Nous croyons que c'est un vrai amour qui nous fait agir; & ce n'est que nos intérêts propres. *Le même.*

Sur le même sujet.]

Continuez, Seigneur, continuez d'affliger ce pecheur, puisque vous l'aimez encore; abaissez cet esprit vain & rempli de lui-même, qui ne vous connoît pas: *Alleva manum tuam super gentes, ut cognoscant potentiam tuam.* Allumez contre lui le feu de votre colere, ou plutôt faites-lui sentir par des disgrâces, qu'il vous est encore cher: Le ménager c'est le perdre, le rendre heureux c'est en faire un ingrat: si vous continuez à le combler de biens, il continuera à se servir de vos bienfaits contre vous-même; si vous le soutenez dans son état, il poussera les desseins ambitieux qu'il a déjà formez: mais quand vous lui aurez rendu impossible l'usage des plaisirs par une infirmité habituelle; quand vous lui aurez

retranché ce qui nourrit son luxe, par la perte de ses biens; quand vous aurez confondu, renversé ses desseins par quelque disgrâce; quand par toutes ces voyes le monde sera cruel & impitoyable pour lui, alors il invoquera votre nom. *Imple facies eorum ignominia, & quærent nomen tuum.* *Le même Sermon manuscrit.*

Le pecheur se trouve dans une necessité salutaire de recourir à Dieu, quand il voit que les hommes le fuyent & l'abandonnent; quand il voit que ceux-mêmes qui étoient ses amis, sont devenus ses plus cruels persecuteurs; quand il se voit outragé, calomnié; quand il ne lui reste plus aucune consolation de la part des hommes, il en cherche auprès de Dieu. Comme il est dégagé des objets qui nous enchantent, il retrace dans son esprit les bontez de ce Pere celeste. Et vous, Seigneur, qui ne rejetez jamais une ame, & qui ne dédaignez pas de recevoir un pecheur, qui souvent ne revient à vous, que parce que le monde ne veut plus de lui, vous le recherchez, quand tout l'abandonne, vous le consolez, vous vous montrez à lui sous un visage plein de douceur, pour profiter de ces momens de salut que vous lui avez ménagé. Ah! c'est dans ces momens, que ce cœur autrefois si dur est attendri: c'est alors que réfléchissant sur l'infidélité du monde, sur l'attache indigne qu'il a eu pour ses pompes, sur la vanité des choses de la terre, en la comparant avec la solidité des biens de l'autre vie, sur la facilité qu'il y a à vous servir, il condamne sa conduite passée, & vous fait mille protestations de fidélité. *Le même.*

Le pecheur retourne à Dieu dans l'affliction.

Le pecheur a eu une attache criminelle pour l'argent; de là ces usures criantes, ou cachées, ces adresses pour pallier tant d'injustices, l'oppression des malheureux, & la dureté pour les pauvres: & Dieu permet que ces biens, le fruit de tant de crimes, soient enlevés à cet avare; rien de plus propre pour expier ces mêmes crimes. Le pecheur s'est livré à tout ce que lui suggeroit une ambition démesurée; de là ces desseins de grandeurs outre, ces jalousies, ces soupçons, ces supercheries pour supplanter un concurrent, ces haines mortelles contre ceux qui s'opposoient à sa fortune, ces mépris indignes pour les autres, ces sentimens fiers & avantageux de lui-même: & Dieu envoie une disgrâce humiliante, Dieu suscite des persecuteurs à cet ambitieux, qui le font rentrer dans le néant d'où il est sorti; remède infailible pour guerir tant de maux. Enfin le pecheur ne s'est servi de la fanté que Dieu lui avoit donnée, que pour des plaisirs défendus; il tombe dans une infirmité qui lui fait traîner une vie triste & ennuyeuse, & qui diminuant peu-à-peu ses forces, le conduit enfin à sa dernière heure. Quelque penitence que vous puissiez faire, voilà celle que Dieu demande de vous, & qui vous vient de sa main, puisqu'il est juste de vous punir par l'endroit, par où vous avez peché. *Le même.*

Les souffrances nous font expier nos pechez.

Souvenons-nous de combien nous sommes redevables à la Justice divine, & nous verrons que les satisfactions qu'elle exige de nous en cette vie, sont fort au dessous de ce que méritent nos crimes; que ce Dieu de bonté nous traite, non pas comme un Juge qui veut nous perdre, mais comme un Pere qui veut nous sauver. Souvenons-nous que Dieu a toujours affligé ceux qu'il aime: s'ils sont justes,

Les souffrances que Dieu nous envoie, sont toujours au dessous de ce que nous avons mérité.

justes, c'a été ou pour leur faire expier certains pechez cachez, ou pour les préserver des pechez grieux, ou pour exercer leur vertu, ou pour les recompenser plus liberalement. S'ils sont pecheurs, Dieu les châtie maintenant, pour les convertir, & prévenir une éternité de peines qu'ils méritent: l'un & l'autre nous fait voir que les souffrances sont les vrayes marques de l'amour de Dieu envers nous; mais notre soumission dans les souffrances est aussi une marque sûre de notre amour pour ce Dieu misericordieux. *Le même Sermon manuscrit.*

La raison sans la foi ne peut nous consoler dans nos afflictions.

Il y a long-temps que la raison orgueilleuse, fiere, indépendante, fait des efforts inutiles, pour s'élever au dessus des disgrâces de la vie; elle retombe toujours, par son propre poids, dans la tristesse, & dans la défolation. Ah Chrétiens! ne prenons pas le change, que peut la raison humaine sans la Foi, qui doit être son appui? C'est en vain qu'on employe les plus beaux raisonnemens du monde, tandis qu'on ne voit rien qui remplace le bien que l'on perd, on a toujours sujet d'être inconsolable. *Le P. Chemin, sermon de la Patience Chretienne.*

On n'est jamais plus vertueux que dans l'affliction.

C'est alors qu'on a de la foi: dans un état où tous les sens sont revoltéz; on adore la main qui nous châtie, on approuve des ordres rigoureux en apparence, on étouffe la voix de la nature qui veut éclater en murmures, on fait taire la raison qui veut fournir des sujets de plaintes, on l'oblige à sacrifier tous les préjugés, à rendre hommage à Dieu, qu'elle n'entrevoit que dans les tenebres. *Le même.*

Rien ne nous peut consoler que Dieu dans nos afflictions.

Quelle consolation peut trouver un pecheur dans son affliction, à moins de recourir à Dieu? Rentrera-t-il dans lui-même (dit saint Augustin)? *Non est quâ intret, quia mala sunt.* Comment en trouveroit-il, puisqu'il n'y trouve que du mal? *In conscientia nullum solatium.* Cherchera-t-il quelque adoucissement dans le témoignage de la conscience? Ah! c'est elle qui le tourmente plus cruellement. De quelcôté qu'il se tourne, il ne trouve que du desordre, que de la confusion, il n'entend que des reproches, il ne sent que de cruels remors, il n'y voit que des crimes, dépouillez de tous les agrémens & de tous les plaisirs, qui les lui avoient rendus si charmans, pendant qu'il étoit dans la prospérité, & dont il ne lui reste plus rien qu'un souvenir douloureux, qu'une confusion infructueuse, qu'un repentir inefficace, & par là inutile, & un funeste desespoir. *Le Pere Nepveu, quatrième Tome de ses Reflexions Chretiennes.*

Les biens que nous trouvons dans l'affliction.

Les souffrances sont le tresor de l'Evangile; mais c'est un tresor caché, que peu de personnes trouvent, parce que peu de personnes en savent profiter, à cause qu'ils n'en connoissent pas le prix. On trouve dans la Croix, dit un saint homme, le salut, la vie, la protection de Dieu, la force de l'ame, l'abregé des vertus, la perfection de la sainteté. Que de richesses! mais qui est-ce des Chrétiens qui en veut profiter, ou plutôt qui est-ce qui n'en abuse pas? La Croix est notre vie & notre salut, & par notre faute, nous y trouvons notre mort & notre perte: elle devoit être pour nous une source de consolations, & elle nous devient une occasion de chagrin, & de murmure; elle devoit être notre force & notre joye, & elle nous jette dans l'abbatement. *Le même.*

Le Sauveur du monde ne dit pas seulement heureux ceux qui souffrent, mais ceux qui souffrent pour la justice: *Qui persecutionem patiuntur propter justitiam.* Voilà le caractère universel des Saints. Ils ont tous souffert pour la justice; ou par la persecution des Tyrans, ou par le glaive de la mortification chrétienne; ils ont tous acheté le Ciel au même prix que leur Chef, qui s'en est ouvert l'entrée par les souffrances; ils ont tous été formez sur le modele de Jesus-Christ souffrant & crucifié, avant que d'être des images de Jesus triomphant & glorifié. C'est pour cela que Dieu voulant nous attirer à lui, seme dans toutes les conditions de la vie des peines & des amertumes pour nous en détacher, afin que dégoûtez des trompeuses & criminelles douceurs de cette vie, nous cherchions les delices pures & innocentes de l'autre; car sans cela, dit S. Augustin, nous serions en danger de prendre le chemin pour le terme, & le voyageur s'arrêtant là où il ne doit que passer, ne manqueroit pas de préférer les consolations passageres de l'exil, au bonheur éternel de la Patrie: *Hinc vita male dulci miscet Deus amaritudines, ut alia, qua salubriter dulcis est, requiratur, ne viator tendens in Patriam, stabulum sumat pro Patria.* *Mr. l'Abbé du Jarry, Sermon de tous les Saints.*

De quelle maniere Dieu veut que nous souffrions.

Pour retourner dans notre véritable Patrie, après en avoir été exilé par le peché; la voye qui nous y ramene est véritablement tout autre que celle qui nous en a éloigné; nous en avons été bannis par la recherche du plaisir, nous y revenons par le merite des souffrances. Notre exil est la punition d'une volupté contraire à la loi de Dieu; notre retour est la recompense d'une patience soumise à ses ordres. Ah! que cette voye large qui conduit à la mort est facile à distinguer de cette route étroite qui mene à la vie! L'une est toute parfumée de fleurs, l'autre est toute semée d'épines. Dans celle-là, nous voyons la foule des impies heureux & florissans, qui tiennent à la main la coupe empoisonnée des plaisirs, que Babylone leur presente; dans celle-ci nous découvrons la troupe bienheureuse des Justes, qui trempent leur langue dans le calice de Jesus-Christ, par la participation à ses souffrances. Vous trouvez les contradictions, les adversitez, l'humiliation, & la pauvreté dans votre état: réjouissez-vous, c'est le chemin du Ciel; reconnoissez-le aux vestiges sanglans du Sauveur, & des Saints qui l'ont suivi. *Le même.*

Nous sommes en ce monde comme dans un exil; nous ne pouvons retourner en notre Patrie, que par les souffrances.

On voit dans l'histoire des freres de Joseph la force de la conscience qui se reproche toujours les crimes, si-tôt qu'il survient quelque chose d'extraordinaire qui rappelle le pecheur à lui-même. Il y avoit plus de vingt ans, que ces freres avoient maltraité Joseph, & une affliction qui leur arrive, leur rappelle tout d'un coup ce crime, & les yeux impitoyables avec lesquels ils avoient vu les larmes de cet innocent: ils confessent que c'est tres-justement qu'ils enduroient tous ces maux; ils n'ont point d'autre accusateur qu'eux-mêmes; leur crime les avoit aveuglez, & la punition que Dieu en tire, leur ouvre tout d'un coup les yeux. Sur quoi on doit admirer davantage les afflictions. Car pendant que nous jouissons d'une longue prospérité, nous ne pensons point au mal que nous avons fait: mais quand il plaît à Dieu de troubler cette fausse paix, & de se servir

L'affliction fait rentrer les pecheurs dans eux-mêmes.

d'une affliction salutaire, pour nous ôter le bandeau qui couvroit nos yeux, nous souffrons alors des tortures, nous avouons que tout ce que nous endurons est tres-juste, & notre conscience seule nous punit plus que tous les Tribunaux du monde. *Livre intitulé, La vie des anciens Patriarches. Vie de Joseph.*

La patience du saint homme Job.

Le démon usa contre ce saint homme du pouvoir que Dieu lui avoit donné, avec toute sa malignité; il voulut le surprendre tout d'un coup par une ruine soudaine, afin qu'il n'eût pas le temps de respirer, ni de rentrer un peu en lui-même, pour rendre à Dieu, dans cette surprise, la déference qui lui étoit due; il crut que s'il ne l'abattoit du premier effort, & que si sans lui laisser prendre haleine, il n'étoit maître de ses premiers mouvemens, pour le jeter d'abord dans le murmure, & dans l'impatience, ce seroit en vain qu'il eseroit de rien gagner sur lui dans la fuite; ainsi il l'attaque d'une manière si vive, que si sa pitié n'eût été que feinte & apparente, comme le demon le vouloit persuader à Dieu même, il se fût bientôt trahi lui-même. Il fit donc en même temps piller ses troupeaux par des voleurs, perir ses brebis par le feu du Ciel, & emmener ses chameaux par les ennemis. Ces nouvelles lui venant coup sur coup, l'une sur l'autre; cette fermeté héroïque, dans des malheurs si précipitez, demeure toujours la même; il perdit ses biens comme il les avoit possédez, il les rendit à Dieu comme il les avoit recus de Dieu, il fut par tout reconnoissant, il l'avoit beni en les recevant, il le benit encore en les perdant, & il regarda toujours Dieu comme le principe, d'où découloient les biens & les maux. Il reçut donc si paisiblement ces nouvelles, que sa patience dans ses premières afflictions, sembloit encore meriter une nouvelle épreuve. *Le même. Vie de Job.*

Continuation du même sujet.

Ce fut donc alors que l'on vit dans l'un des plus grands exemples, que l'on ait peut-être jamais vus, ce que peut le demon contre un homme, & ce que peut Dieu dans un homme. Cette ame si puissamment ébranlée par tant de maux au dehors, rentra tout d'un coup en elle-même, pour y trouver Dieu, que le demon ne lui pouvoit enlever, & pour se tenir fortement attachée à lui; il lui rendit humblement tout ce qu'il n'avoit reçu de lui que par partie; il se prosterna en terre, il benit Dieu, & dit ces paroles qui sont devenues depuis l'admiration de tous les siècles: *Dominus dedit, Dominus abstulit. Le même.*

Job. 1.

Continuation.

Les douleurs ne sont pas si penibles à supporter lorsqu'elles viennent successivement & par parties, afin que les premières preparent en quelque sorte le courage à celles qui les suivent: mais cet accablement qui surprend un homme tout d'un coup, & qui ne lui laisse aucune partie dans son corps qui soit saine, n'étoit-il pas au dessus de ce qu'il semble qu'un homme peut endurer? Voilà (dit saint Augustin) quel devoit être un homme, que Dieu lui-même formoit, pour être non seulement l'admiration, mais encore le modele de patience pour tous les siècles. Voilà l'état où devoit être réduit un homme, qui étoit la figure vivante d'un autre homme de douleurs, qui le devoit suivre, & qui n'eut non plus que Job aucune partie dans son corps, depuis la plante des pieds jusqu'à la tête, qui ne fût dans les douleurs. *Le même.*

L'écriture m'apprend que Dieu se fert,

pour punir les pecheurs, des pertes de biens qui les appauvrissent, des revers de fortune qui les dégradent, des mauvaises affaires qui les embarrassent, des longs procès qui les consumment, des incendies qui brûlent leurs maisons, des grêles qui désolent leurs campagnes, des maladies qui usent leurs corps, des mauvais bruits qui flétrissent leur réputation, des morts imprévues & souvent tragiques, qui mettent une triste fin à leur vie. Mais les maux les plus cuisans ne sont pas ceux qui paroissent le plus; il est des déplaisirs secrets, il est des contradictions cachées, il est des dépités qui n'osent éclater, des passions que l'interêt ou la honte de les avouer peuvent bien empêcher de paroître; mais qu'on ne peut s'empêcher de sentir; & qu'on sent d'autant plus vivement, que n'étant point dissipés au dehors, par les plaintes & les confidences, qui peut-être les adouciroient, elles exercent toute leur activité immédiatement sur le cœur. *Le P. d'Orleans, Sermon des peines temporelles du peché.*

Les afflictions que Dieu envoie aux pecheurs pour les convertir.

C'est inutilement qu'on dit à une personne qui est dans la prospérité, qu'il ne faut pas tellement faire dépendre sa destinée des Grands, qu'on y mette toute sa confiance & tout son appui, sans compter sur la Providence. Tandis qu'un homme est dans la prospérité, toutes ces leçons sont fort peu d'impression sur vous. Quelle apparence de détromper un homme enyvré de sa fortune, aimé de son Souverain, qui voit tout trembler sous son autorité? Quoi qu'il arrive de fâcheux aux autres, leur disgrâce n'est point une instruction pour lui; au contraire, elle lui donne un nouvel ascendant sur eux; il se regarde dans l'abondance, comme un homme privilégié. *Dixi in abundantia mea non movebor in eternum.* Mais la froideur d'un maître qui commence à retirer sa confiance, la faveur d'un nouveau venu qui s'empare de l'esprit du Prince, une disgrâce éclatante qui change la face des choses, la perfidie de vos amis qui vous manquent au besoin; tout cela vous dit efficacement que c'est vous, qui ne devez plus vous appuyer sur les hommes; que c'est pour vous qu'ils sont infidèles, aussi-bien que pour les autres, & que maudit est celui qui met sa confiance en un bras de chair. *Monsieur Tiberge en sa Retraite, sixième Jour.*

Les afflictions & les disgrâces nous apprennent qu'il ne faut point mettre sa confiance dans les hommes.

Ce n'est pas seulement l'Apôtre qui vous avertit de ne pas mettre toute votre espérance dans les richesses, que c'est un fond toujours incertain: *Divitiis hujus seculi præcipe non altum sapere, neque sperare in incerto divitiarum.* Tandis que vos affaires vont bien, vous vous flatez que vous ne manquerez jamais; mais la perte d'un procès, la suppression d'une charge, des années steriles, une banqueroute; tout cela vous fait connoître sensiblement le peu de fond qu'il y a à faire sur les biens temporels. Une voix intérieure vous fait souvent entendre ces paroles du Prophete Royal: *Divitia si affluant, nolite cor appendere*: Si les richesses vous viennent en abondance; bien davantage, si elles vous échappent, si elles vous sont enlevées, n'y attachez point votre cœur. La grace ne trouvant plus alors d'obstacle, agit plus fortement & plus efficacement, pour le détacher de l'affection des biens qu'il ne possède plus. *Le même.*

Psal. 29.

Les disgrâces de la fortune nous détachent des biens de la terre. *1. ad Timoth. 6.*

Psal. 61.

Voilà, mon Dieu, dit saint Augustin, les efforts que votre Providence a fait agir, pour me détacher du monde: toujours contraire à mes

Les sentimens qu'on doit avoir quand Dieu mes

nous afflige, & trouble notre repos & nos joyes.

mes desirs, par une conduite dure en apparence, mais en effet misericordieuse envers moi; vous avez pris plaisir à jeter l'amertume sur tout ce qui pouvoit m'engager: *Aderas Domine misericorditer seviens.* Vous avez semé d'épines; toutes les voyes par où je pouvois m'écarter de vous; vous m'avez rendu odieux tout ce qui pouvoit me faire aimer les biens de la terre. J'adore cette conduite sur moi; elle est d'un Pere également bon & sage; je connois ma foiblesse, & je l'ai trop éprouvée. Non, mon Dieu, je n'aurois jamais eu la force de rompre mes chaînes, si le monde ne m'avoit été cruel & impitoyable. Malheur à celui qui le trouve favorable à ses desirs, il en fera toujours esclave. *Le même.*

Rien ne nous attache davantage à Dieu, que l'adversité.

Rien n'est plus capable de nous attacher à Dieu que l'adversité; pourquoi cela? C'est parce qu'alors nous sommes réveillés par nos propres besoins, & comme forcez de retourner à lui: car remarquez (Chrétiens) qu'en quelque état que l'homme se trouve, il veut être heureux, il ne perd jamais cette inclination naturelle; s'il ne trouve pas sa consolation dans le monde, il la cherche dans Dieu. Or il n'appartient qu'à l'adversité de mettre l'homme dans cette heureuse situation d'esprit, où les vûes de l'Eternité font une forte impression sur lui. Dans la prospérité les grandes vertitez de la Foi, les objets qu'elle propose, les biens de l'autre vie, la douceur qu'il y a au service de Dieu, toutes ces choses nous touchent peu; parce que les sens épuisent toute l'attention de l'homme; & le rendent peu capable de penser à des biens invisibles; bien moins encore de les aimer. Mais quand une fois les sens sont détrompez, rebutez par les afflictions du corps & de l'esprit; cette favorable disposition fait revivre dans le cœur les maximès éternelles; la foi rentre dans son droit; tout ce que l'homme charnel n'avoit pu comprendre des tresors inestimables de l'autre vie, lui paroît alors dans un jour qui l'éclaire, & le convainc; la vertu qui sembloit amere, devient aimable. *Le même Monsieur Tiberges.*

Les graces interieures font plus d'impression sur un cœur dans l'adversité, que dans la prospérité.

La grace interieure qui ne manque jamais d'accompagner les reflexions qu'on fait dans l'adversité, acheve souvent la conversion du pecheur: car au travers de ces disgraces, Dieu est le seul qui nous tend encore la main; il prend plaisir à se montrer plus facile pour profiter de ces momens de salut, qu'il nous a lui-même ménagé avec tant de soin. Dans ces heures precieuses, où l'homme se trouve obligé par son propre intérêt, à n'avoir plus que de l'aversion pour le monde, le Pere celeste se fait voir à lui, sous un visage plein de douceur; il fait luire un rayon d'esperance, il lui ouvre un azile dans son sein, il le réveille, il le console, il le presse, il le sollicite par des traits si insinuans, que l'homme confus de se voir rechercher par un Maître qu'il avoit oublié, & dans un temps où tout l'abandonne, ne peut plus se défendre. *Le même.*

Dieu, par les afflictions qu'il nous envoie, nous empêche de tomber dans les desordres.

Si Dieu, dites-vous, vous avoit donné autant de bien qu'à certaines gens qui en abusent, vous en feriez un meilleur usage, vous ne vous abandonneriez à aucun excès; ce qu'ils donnent au jeu & à la débauche, vous le donneriez aux pauvres; ce qu'ils employent à se rendre coupables, vous l'employeriez à servir Dieu. Vous le croyez de la sorte (Messieurs) & moi je vous répons, que vous en feriez peut-être encore un plus grand abus;

Tome I.

& Dieu, qui vous connoît mieux, que vous ne vous connoissez vous-mêmes, empêche par les afflictions qu'il vous envoie, de vous damner. S'il vous avoit mis dans un poste éclatant, vous vous seriez perdus; l'autorité vous eût rendus durs & fiers, la fanté vous eût jettez dans la débauche, une fortune riante vous eût plongez dans l'oïfiveté. Si dans le peu de biens que vous avez, vous ne laissez pas d'être orgueilleux & intemperans, que seroit-ce si vous étiez dans l'abondance? Si dans une fanté chancelante vous aimez le plaisir, que seroit-ce si vous n'y étiez pas troublez par les maladies? Si dans la condition basse où vous êtes, vous ne pouvez souffrir vos égaux, que seroit-ce si vous voyiez au dessus de leur tête, & en état de leur dominer? Ce sont donc vos pechez que Dieu arrête quand il vous afflige; & pour me servir des termes de saint Paulin, ce sont des obstacles, & des digues que sa misericorde oppose au torrent de vos passions: *Quosdam obices opponit cursibus nostris.* Sermon des Souffrances imprimé sans l'aveu de l'Auteur.

Que vous avez de graces à rendre à Dieu, quand par l'adversité, il vous empêche de tomber dans le desordre. Car enfin lui seriez-vous plus fideles qu'un Salomon, qui ne courba les genoux devant les Idoles, que quand il se vit paisible possesseur d'un grand Royaume, & qui n'oublia le Seigneur, qu'après qu'il l'eut fait Roi d'Israël? De combien de faveurs la misericorde divine l'avoit-elle prévenu? Quel discernement dans les affaires les plus obscures, & les plus épineuses? quelles dispositions aux plus grandes vertus? Mais comme Dieu n'avoit pas joint à toutes ces faveurs celle de l'adversité, il ne faut pas s'étonner si la prospérité gâta ce beau naturel, si elle corrompit & empoisonna son cœur, si elle obscurcit ces vives lumieres. Il ne tomba dans cet aveuglement horrible, dont nous parle l'Écriture, que parce qu'il n'avoit pas été jugé digne de souffrir quelque disgrâce, comme dit saint Jérôme. *Le même.*

Sans l'adversité & l'affliction on se corrompt bientôt, quelque heureux naturel qu'on ait pour la vertu.

L'adversité, dans le dessein de Dieu, est encore une fidelle épreuve de la vertu. Saint Cyprien consolant son peuple, dans une affreuse & generale mortalité; Vous êtes surpris, leur disoit-il; des rigueurs que la Providence tient à votre égard; vous vous plaignez que Dieu vous confond avec les Payens, qu'il vous envelope dans un même genre de mort; mais vous vous trompez bien fort; puisque c'est par cela même, qu'il vous distingue d'eux; car sçavez-vous bien que cette mortalité & cette désolation publique est une épreuve pour connoître la vraie vertu, & la démêler d'avec la faulx: *Hec mortalitas singulorum mentes examinat*: non pas que Dieu ait besoin pour lui-même de cette recherche, mais afin que chaque fidele apprenne à se connoître, & qu'il ne fasse pas sur ses vertus, plus de fond qu'il n'en doit faire, qu'il en remarque les imperfections & les défauts. Car hélas! il est aisé de se croire vertueux, quand on ne se voit traversé d'aucune disgrâce; une personne qui n'est point attaquée ni dans ses biens, ni dans sa fanté, ni dans son honneur, qui jouit d'une fortune commode, qui voit ses affaires réussir, & sa famille bien établie, croit avoir de vraies vertus, parce qu'elle a quelques sentimens de pieté & de religion; un air de devotion soutenu d'un bon temperament, la trompe el-

L'adversité est une épreuve de notre vertu.

C

le-même, & trompe les autres. Il faut donc éprouver cette vertu, & c'est l'adversité qui fait cette épreuve. *Le même.*

On a tout à craindre quand on est heureux en ce monde.

Il semble que quand la vertu est accompagnée ici-bas de prospérité, elle y trouve la récompense; au lieu que n'ayant que l'adversité en partage, & la récompense lui étant dûe, elle lui est réservée pour l'autre vie. De ce beau principe il s'ensuit que quoi qu'un homme soit juste, il doit cependant tout craindre, quand il est heureux en ce monde; & qu'au contraire plus il doit être assuré de son salut, plus il est persécuté, affligé, & outragé. Quel sujet un juste heureux n'a-t-il pas de craindre? il sçait qu'il n'a été sauvé que par le mérite de la mort & du sang d'un Dieu, qui innocent en lui-même, mais caution des coupables, a dû passer par les plus humilians supplices, & les plus rigoureux; qu'il n'a jamais parlé que de persécutions & de croix, que c'est à cette condition & à ce prix, qu'il a promis à ses Disciples & à ses vrais serviteurs son Paradis. Ainsi ne doit-il pas craindre, quand la prospérité & l'abondance éloignent de lui tous les maux qui pouvoient le sanctifier? *Le même.*

De ceux qui souffrent, & qui s'impatientent dans leurs souffrances.

Ah! mes chers Auditeurs, quel mérite ne perdez-vous pas si vous souffrez mal? Mais ce n'est point assez de vous représenter la perte que vous coûtent vos plaisirs, vos emportemens, & vos débauches, il faut vous mettre devant les yeux les châtimens que vous méritez par votre impatience. Vous offensez Dieu en vous laissant aller à ces mouvemens violens qui suivent votre douleur: ne doit-il pas s'irriter contre vous, quand il vous voit revolter de la sorte contre ses ordres, & vous en prendre à lui, pour ainsi dire, de tous les malheurs de la vie? il voudroit vous convertir, vous sanctifier par l'affliction, & vous l'outragez. N'êtes-vous pas bien malheureux de devenir encore plus malheureux par le mauvais usage de vos peines? Vous souffrez dans l'autre vie, parce que vous aurez souffert dans celle-ci: d'une misère passagère, vous tomberez peut-être dans une misère éternelle. Il ne tiendrait qu'à vous de participer en quelque sorte au mérite des Martyrs, si vous sçaviez endurer cette pauvreté par exemple; car la pauvreté endurée comme il faut, fait les Martyrs, dit saint Chrysostome: *Habet paupertas martyrium suum, & egenas bene tolerata facit Martyrem.* Votre chagrin peu raisonnable, peu religieux, vous dérobe la palme de ce Martyr: un fidele que l'on traîneroit malgré lui au lieu du supplice, & qui ne penseroit point à Dieu dans ses tourmens, seroit-il Martyr? Et s'il donnoit des marques de haine aux exécuteurs de la justice, s'il les regardoit avec horreur, s'il les chargeoit d'injures & de malédictions, ne se rendroit-il pas coupable devant Dieu, bien loin de paroître à ses yeux comme son Martyr? *Le P. de la Pesse, Sermon du Fidele qui souffre mal.*

Trois sortes de croix, & trois manières de souffrir. *S. Aug. Epist. 48.*

C'est une pensée de saint Augustin, que l'on a souvent rebattuë, que toutes les croix que l'on peut porter, & toutes les personnes qui peuvent porter la croix se sont rencontrées sur le Calvaire. On y a vû crucifier tout à la fois un scelerat, un pénitent, & un innocent. Le premier devoit être condamné, le second devoit être absous, le troisième devoit condamner & absoudre. Quoi de plus semblable que ces trois croix? quoi de moins ressemblant que ces trois crucifiés? Ces trois

personnes attachées chacune sur sa croix, nous représentent tous les états qui renferment tout ce qu'il y a d'hommes sur la terre; l'état de péché, l'état de pénitence, l'état d'innocence. Nul n'est dispensé de souffrir, il n'est question que de la manière. Vous ne pouvez pas souffrir comme Jésus-Christ; il étoit innocent, & vous avez perdu votre innocence. Vous ne voulez pas souffrir comme le mauvais Larron, car vous ne voulez pas mourir dans votre crime; vous devez donc imiter le bon Larron qui profite de sa croix pour mériter le Paradis. *Le même.*

Dieu, notre souverain Seigneur, tout maître absolu qu'il est, songe à vous donner des marques de sa miséricorde, lorsque vous vous plaignez de sa rigueur; il veut vous obliger à penser à lui, à le craindre, à le servir. Voulez-vous qu'il vous traite en Seigneur, qui ne se soucie point de vous? Il en usera à votre égard, selon la menace qu'il fit à son peuple, *ausferetur zelus meus a te... nec irascar amplius*: non, je ne vous témoignerai plus mon indignation, je ne vous troublerai plus par les effets de ma colère. Hé, mes chers Auditeurs, la Bonté divine vous préserve de ce terrible traitement! Pauvre Enfant prodigue, si vous ne souffrez la faim, retournez-vous jamais à votre Pere? Ne regarderiez-vous pas un malade comme désespéré, dit saint Jérôme, si le Medecin ne lui ordonnoit plus de remèdes? s'il l'abandonnoit à ses appetits déreglez: *Medicus, si cessaverit curare, desperat.* Dieu connoit vos playes, dit saint Augustin, il sçait que votre ame est ulcérée: devez-vous vous recrier contre lui, s'il fait sur vous des incisions sâcheuses, s'il retranche tout ce qui pourroit corrompre votre cœur? la severité n'est-elle pas une marque incontestable de sa clemence? *Securis quia non desperaris.* Dites-lui dans ces tristes momens, où vous avez un sentiment si vif de votre chagrin, accablé des fatigues qu'il vous faut prendre pour faire rouler votre domestique, contraint par la pauvreté d'humilier cette vanité, & de mortifier cette mollesse: dites-lui, mon Dieu, c'est à vous à disposer de toutes choses, selon votre sainte volonté: je suis dans vos mains comme une créature indigne de vos grâces; mais quelle grace, mon Dieu, que vous pensiez à me sauver, & que vous me forciez d'y penser? Je vous adore, & je vous benis dans mon affliction & dans ma douleur. *Le même P. de la Pesse.*

Vous l'avouiez sans doute, qu'on endureroit plus chrétiennement les maux de cette vie, si l'on songeoit à un Dieu souffrant: mais on n'y songe pas, la tristesse, la misère nous occupe, & nous n'attachons point nos yeux sur le Crucifix. C'est cela même que j'ai à vous reprocher, Chrétiens, vous ne pensez qu'aux plaisirs, qu'aux biens de la terre que vous perdez; & vos impatiences éloignent de vous le soulagement que l'exemple d'un Dieu vous présente. Souffrez donc sans consolation, vous le méritez, les mesures injustes & violentes que vous prenez pour relever votre maison, les emportemens où cette infirmité vous jette, la médisance, la calomnie, la haine qui animent la poursuite de ce procès, ne vous consolent pas... Non je ne suis point surpris, que souffrant mal, vous souffriez beaucoup. *Le même.*

Que nous serions heureux, si dans les fre-

Le dessein de Dieu sur nous, quand il nous afflige.

Ezech. 16.

S. August. in Psalm. 63.

La vûe du Crucifix, & la pensée d'un Dieu souffrant doit soulager toutes nos peines.

Nous ne devons pas toujours considérer les afflictions qui nous arrivent comme des suites & des effets de nos pechez.

quens accidens qui nous surprennent, dans ces revolutions de fortune qui arrivent aux gens de bien, & qui nous font gemir devant Dieu par un prétendu zele de justice; que nous serions heureux, si nous considerions les disgraces de la vie, non seulement comme les suites du peché, ou de vraies punitions des coupables; mais encore comme de secretes dispositions de la volonté de Dieu, qui sçait bien en tirer sa gloire. En vain croyons-nous l'innocence & les afflictions incompatibles. *Tiré des Sermons nouveaux imprimez sans l'aveu de l'Auteur. Sermon des Afflictions, pour le Mercredi de la quatrième semaine de Carême.*

C'est par l'affliction & par l'adversité que Dieu éprouve la vertu.

Il est aisé de se croire vertueux, quand on ne se voit traversé d'aucune disgrâce. Une personne qui n'est attaquée, ni dans ses biens, ni dans sa santé, ni dans sa liberté, ni dans son honneur; qui jouit des douceurs d'une fortune commode, qui voit ses desseins réussir; parce qu'elle a quelque sentiment de religion & de pieté pour Dieu, un air de devotion soutenu d'un bon temperament, se trompe elle-même, & trompe les autres. Chacun, dit saint Augustin, se repose dans sa maison, dans sa famille, dans ses petites acquisitions, & se croit fort fidele à ses devoirs: *Requiescit in domo sua, in prædolo suo, in edificio suo*: il ne fait mal à personne, il jouit seulement en repos de ce qu'il a: & là-dessus il se flatte d'avoir une vraie vertu; cependant combien de fois arrive-t-il qu'il se trompe? Il faut donc éprouver cette vertu, & c'est l'adversité qui en fera l'épreuve. Oui ce sera cette maladie que Dieu vous enverra, qui renverra ce lit où vous prenez votre repos: *Universum stratum ejus versasti in infirmitate ejus*. Alors on verra si vous avez une vraie patience dans vos maux, une humble resignation aux volontés de Dieu: une longue santé vous cache à vous-même; cette infirmité vous fera voir ce que vous êtes. Oui ce sera ce procès perdu, cet incendie, cette persecution d'un violent usurpateur, qui vous découvrira vous-même à vous-même. L'abondance & le repos vous avoit endormi, & enchanté, la pauvreté & la misere vous tirera de ce sommeil lethargique. *Le même.*

Psal. 40.

Difference des afflictions des Justes, de celles des méchans.

La vie des ames fideles n'est pas plus exempte des afflictions & des disgraces, que celle des méchans, je l'avoué; mais leurs afflictions sont différentes par rapport à leur nature, à leurs effets, à leur durée. Elles sont différentes dans leur nature; les unes sont des avertissemens de misericorde que Dieu donne à ses Enfans, comme un Pere tendre, & les autres sont des jugemens de condamnation qu'il exerce comme un Juge irrité. Elles sont différentes dans leurs effets: les afflictions dans les méchans les abbatent, les endurecissent, les desespèrent; au lieu que dans les gens de bien, elles fortifient leur foi, animent leur esperance, perfectionnent leur charité. Ces peines & ces afflictions sont différentes dans leur durée: car elles sont à l'égard des uns des préludes de leur châtement, & des commencemens de leur enfer; au lieu qu'elles sont aux autres des sources de leurs consolations, & des semences de gloire. *L'Auteur des Actions Chrétiennes. Discours sur le choix de l'état qu'on doit embrasser.*

Dieu permet pour le bien des Justes, qu'ils

Pour purifier la vertu, pour l'éprouver, pour l'affermir, pour la préserver de la contagion du siècle, pour la conduire au port de salut, pour la rendre digne des couronnes

Tom. I.

immortelles, il faut, vous le sçavez, des combats, des difficultez, des humiliations, des disgraces, des croix, des persecutions; il faut donc des persecuteurs, & pour cela des méchans, & des méchans autorisez, revêtus de force & de puissance. Les gens de bien seroient mal propres à cet emploi; Dieu y employe donc les méchans; il en fait, dit saint Augustin, les instrumens de son courroux, & les ministres de sa Providence; il les remplit de puissance & d'autorité; ce sont des fleaux dans sa main, pour accabler d'autres plus grands pecheurs, ou des verges du moins, pour corriger ses Enfans: *Assur virga furoris mei, & baculus ipse est*, dit le Prophete Isaïe. *L'Assyrien tout impie & tout infidele qu'il est, c'est la verge & le bâton de ma fureur; dites, Seigneur, dites qu'il l'est aussi de votre misericorde; si vous vous servez des méchans pour frapper les bons, ce n'est pas par colere contre les bons, c'est pour étendre sur eux vos misericordes infinies, & les mieux disposer à l'heureuse éternité.* *Sermon pour le Dimanche de la quatrième semaine de Carême, imprimé sans l'aveu de l'Auteur.*

soient persecutez par les méchans.

Isaïe 10.

Il n'y a point de condition qui n'éprouve l'infidelité des créatures; point d'état qui soit à l'abri de la tristesse, & de la douleur; point de famille qu'un événement imprévu ne remplisse de deuil tôt ou tard; point de particulier, que le chagrin ne suive & ne rencontre. Enfin, la terre qui partage avec tant d'inégalité ce qu'elle peut avoir de bien, répand par tout ses calamitez; & pour rendre la plupart des hommes malheureux, il suffiroit qu'elle mit si peu de proportion dans le bonheur, dont ils peuvent lui être redevables. Mais pourquoi nous recrier avec tant d'aigreur contre l'inconstance, la pauvreté & la cruauté de ce monde? pouvons-nous attendre à y être heureux? Doit-ce être à nous un sujet d'étonnement que nous ayons à y souffrir? Nous devons le connoître, & si nous ne le connoissons pas, comment esperer d'y goûter une tranquillité longue & sûre? Quels que soient les maux qu'il renferme; à quelques peines que nous y soyons assujettis, nous ne songerions pas à nous plaindre, si nous étions Chrétiens. Cette terre toute triste qu'elle est, n'est-elle pas le lieu, où nous avons à nous préparer une félicité éternelle, où nous avons à acquérir & à pratiquer des vertus qui doivent nous valoir le Ciel? *Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

Dans toutes les conditions il y a à souffrir.

Pour se plaindre de quelque mal, il faut croire qu'on l'endure injustement. L'on se soumet à une disgrâce qu'on a méritée, ou qui vient d'une autorité contre laquelle nous n'avons pas droit de nous recrier. Un Chrétien ne peut douter que les afflictions de la vie n'arrivent ou par la permission, ou par les ordres de Dieu; si elles lui paroissent peu équitables, il s'enfuit qu'il accuse Dieu même, de peu d'équité. Pourquoi, dit-il, dans les faillies de son impatience, pourquoi suis-je contraint de tant souffrir? pourquoi mon mal est-il si long? pourquoi tant d'autres sont-ils plus heureux que moi? C'est, comme s'il disoit, pourquoi Dieu me traite-t-il si injustement? Dieu est incapable d'injustice. Le Fidele devoit donc avoir plus de patience: *Qui dicit injuste patior quod patior, illum iniquum facit, cujus judicio patitur.* *Le même.*

Ceux qui s'impatientent ou qui murmurent dans leurs peines, accusent Dieu d'injustice.

N'est-il pas surprenant qu'un fidele que Dieu éprouve pour le faire grand, n'ait de sentiment que pour se plaindre de ce qu'il en-

On ne doit pas trouver étrange que Dieu nous,

afflige pour nous éprouver.

dure, sans prévoir ce qu'il peut esperer ? Un Prince ne ménage pas le Sujet qu'il veut élever, & l'engage en des negociations penibles & delicates ; il l'expose aux hazards de la guerre, il lui confie des entreprises, où il fera forcé de prodiguer son repos, son bien, sa vie. Le Sujet qui entrevoit une recompense honorable, éclatante, obeit avec courage, avec reconnoissance. Ame lâche ! les fortunes considerables font-elles le prix d'une oisive indifference, d'une fidelité suspecte, d'une peine mediocre ? Dieu compte sur votre constance, il ne vous épargne pas, il veut faire éclater votre merite, & s'assurer de vous. Vous souffrez, & vous souffrez beaucoup & long-temps ; c'est son dessein de vous distinguer, de vous élever ; il vous prepare un poste, où vous benirez éternellement sa magnificence. *Le même.*

Motif qui nous doit soumettre aux ordres de Dieu dans nos souffrances.

Rien ne peut nous soumettre aux ordres de Dieu, que la vertu qui nous inspire les sentimens que nous devons à sa souveraineté, à sa justice, & à sa misericorde. Souffrir en Philosophes, c'est nous jouir de nous-mêmes, & insulter à Dieu, qui préside à notre salut, à tous les événemens. Lorsque sous ses ébuis nous l'adorons, nous le benissons ; la bonté le fait notre débiteur. En nous laissant dans l'adversité, il avoit en vûe d'approuver notre soumission, & notre amour : si notre fidelité n'est point ébranlée, l'épreuve fait éclater l'attachement que nous avons à ses volontés ; dès-là nous pouvons esperer la recompense d'une obéissance qui interesse sa gloire. Si Dieu ne devoit pas nous savoir gré de notre tranquille constance, il ne se mettroit pas en peine de nous donner l'occasion de la montrer. Une marque visible des biens qu'il nous prépare, c'est qu'il veut que nous les meritions : s'il n'avoit rien à nous donner, il nous laisseroit vivre au gré de notre penchant, il n'attendroit rien de nous, & nous ne pourrions rien attendre de lui. *Le même.*

L'affliction nous interdit de vains amusemens, & nous fait penser à Dieu.

Une personne qui n'est pas affermie dans le bien, ou qui a des inclinations vicieuses, se répand avec liberté & sans choix à tout ce qui flatte ses inclinations, lorsque les commoditez de la vie, & l'abondance favorise son penchant. Il lui fera du moins plus aisé de s'amuser à des inutilitez qui l'éloignent toujours davantage du soin de son salut : elle se dissipera, elle n'aura dans l'esprit que des objets frivoles ; son cœur se tournera avec legereté de rous côtés. Rien de solide dans son procedé ; peu d'œuvres de piété, point de fruit de penitence. L'affliction la ramene dans elle-même, lui interdit de vains amusemens, donne de la vivacité à sa reflexion, redresse, anime sa volonté, pour l'attacher à ses devoirs. Les idées, les mouvemens de cette personne sont comme rassemblés dans un petit espace, où elle ne voit plus que ses veritables interêts, la grace ne trouve plus dans elle ces obstacles étrangers, &c. *Le même.*

Difference des afflictions des bons, de celles des méchans.

Le saint Roi Prophete disoit à Dieu, Jugez-moi, mon Dieu, & faites le discernement de ma cause, d'avec la nation qui n'est pas sainte : plusieurs gens de mauvaise vie sont raillez & persecutez dans le monde par les méchans mêmes ; mais non pas pour le même sujet que les gens de bien ; un homme vertueux qu'on traduit en ridicule, peut s'adresser à Dieu, & lui dire comme David, Faites-moi justice, mon Dieu, & considerez que c'est

pour votre sujet que je suis persecuté par les impies. Si je voulois me ranger de leur parti, si j'étois de leur intrigue, & de leur cabale, si j'épousois leurs sentimens, si j'étois compagnon de leurs débauches, je serois honoré & estimé de ceux qui me traitent si indignement, je passerois pour un homme de bon sens, & pour un esprit raisonnable, on applaudiroit à tous mes desseins, & à toutes mes paroles ; mais parce que je fais profession de vous servir, c'est pour cela qu'on me persecute, qu'on me méprise, qu'on me raille, &c. Mais c'est trop de gloire, ô mon Dieu ! de souffrir pour votre gloire, & que je préfere l'opprobre de votre Croix à la vaine reputation du monde. *Le P. Crasset, Tom. 1. de la Foi victorieuse.*

Dieu, qui châtie ceux qu'il reçoit au nombre de ses Enfans, entremêle les biens & les maux dans la vie des hommes, particulièrement dans celle de tous les Fideles, & tempere les uns par les autres ; de peur que la prosperité ne les élève, si elle étoit toujours stable ; ou que l'adversité ne les accable, si elle n'avoit quelque relâche : car selon la remarque des Saints, il est plus difficile de soutenir la prosperité que l'adversité, & l'éclat de l'une est plus dangereux que le poids de l'autre. On a vu souvent par experience, que ceux qui ont paru sages dans l'affliction, ont cessé de l'être, quand Dieu les en a délivrés, & que la fin de leurs souffrances est devenu le commencement de leur chute. *Livre intitulé, La Vie des Prophetes.*

Ces sortes d'épreuves sont de veritables pierres de touche, par lesquelles nous pouvons nous connoître nous-mêmes, & quand un homme de bien y a passé, il doit rendre grâces à Dieu, de lui avoir d'un côté fourni une si belle occasion de faire son devoir, & de l'autre, de l'avoir soutenu dans le combat : il faut même adorer les voyes de la Sagesse, & de la Providence divine à l'égard des Enfans, d'employer ainsi ces puissantes attaques, pour sceller de plus en plus dans leurs ames la verité de leur élection. Les hommes ont leurs fins ; mais Dieu, en leur permettant d'agir conformément à leur intention, se sert de leur ministère, pour faire réussir tout le contraire de ce qu'ils ont pensé. *Livre intitulé, L'Examen de soi-même.*

La plupart des hommes dans leurs afflictions agissent d'ordinaire, ou selon leur temperament, ou selon leurs habitudes : si le temperament d'un homme est fier, & impetueux, l'affliction ne fait que l'irriter ; il s'emporte contre Dieu, il s'aigrit contre les hommes, il murmure contre la Providence, il couve des ressentimens violens, il medite des vengeance : si son humeur est un peu plus modérée, il se tourne du côté des moyens humains, pour y chercher quelque remede à son mal, & il applique uniquement à cela toutes les lumieres de sa prudence : s'il est timide, il se laisse aller aux plaintes & aux regrets, & va chercher dans la douleur & dans les larmes sa consolation : si c'est un Stoïque, il se jette dans une certaine dureté farouche, & il tâche de se former dans lui-même une indifference, & une insensibilité pour le bien & pour le mal : si les principes de la Religion Chrétienne ont fait en lui quelque impression considerable, il se tourne du côté de la priere ; mais ce n'est que dans la vûe d'être délivré de l'affliction qui le presse, & non

Le dessein de Dieu dans les afflictions qu'il nous envoie.

Les afflictions sont des moyens de nous connoître nous-mêmes.

L'adversité a de différents effets sur différentes personnes.

par aucune véritable douleur d'avoir offensé Dieu, & de s'être attiré ces marques de sa disgrâce : moins encore agit-il par une sainte & forte résolution de se corriger pour l'avenir. Ce ne sont pas là les caractères d'une véritable piété; car un Fidele, dans les afflictions, sentant le mal qui le presse, le remarque d'abord comme une marque visible de la colere divine, qu'il a attirée sur lui; puis faisant reflexion sur ses propres pechez, & sur l'abus des faveurs du Ciel, pendant qu'il en a joui, il se condamne lui-même, & avoue qu'il a justement mérité ce châtement. *Le même.*

Il faut une vive foi pour souffrir avec patience.

Une foi vive & ferme est nécessaire à celui qui souffre avec patience: en effet, sans un grand attachement pour les veritez de l'Evangile, pourrions-nous nous persuader que ceux-là sont heureux qui pleurent & qui sont perfectuez? Si nous ne portons nos vûes sur les veritez éternelles, pourrions-nous trouver de la gloire & du plaisir dans l'humiliation & dans la douleur? Il paroît bien (Chrétiens) que vous n'êtes pas penetrez des maximes de Jesus-Christ, quand vous succombez si lâchement sous le poids de vos peines. Ayez plus de foi, vous aurez plus de patience. *Le P. de la Pesse, Sermon sur la perte de ceux qui souffrent mal.*

Quelques-uns abusent des souffrances.

Il en est, me direz-vous, qui bien loin de devenir plus vertueux par la voye des afflictions, s'endurcissent, & deviennent plus méchans; ils blasphèment, comme le mauvais Larron sur la Croix, & ils y consomment leur reprobation. A cela comment puis-je répondre, sinon en déplorant leur sort, comme S. Augustin déplorait celui de ceux de Carthage? Vous avez perdu tout l'avantage de vos calamitez, leur disoit-il, après la défolation de leurs Provinces; vous êtes devenus misérables, & vous n'en êtes pas devenus meilleurs; Dieu vouloit vous rendre véritablement Chrétiens, en vous affligeant, & vous vous êtes opiniâtrés dans le peché. *Le P. Cheminais, Sermon des souffrances.*

L'exemple, & l'amour que le Sauveur nous a porté, nous obligent à souffrir pour lui.

N'est-il pas étrange que l'amour que J. C. a eu pour nous, lui ait fait embrasser la croix, les souffrances, & les humiliations, quoi qu'il n'en eût pas besoin, quoi qu'elles ne lui convinssent point, & qu'il fallût un grand & continuél miracle pour l'en rendre capable: n'est-il pas étrange, dis-je, que l'amour que J. C. a eu pour nous, l'ait obligé à faire tout cela, & que l'amour que nous devons avoir pour Jesus-Christ, ne nous engage pas, pour suivre son exemple, & pour nous rendre semblables à lui, d'embrasser, sinon avec joye, comme il a fait, au moins avec courage, la croix, les souffrances, & les humiliations, qui non seulement nous sont utiles, mais même nécessaires? *Le P. Nepveu, Livre intitulé, L'Esprit du Christianisme.*

Continuation du même sujet.

Il faut avouer que quand nous envisageons la Croix toute seule, la nature s'allarme, les sens s'effrayent, la raison même se revolt; mais quand nous venons à penser que J. C. a porté la Croix devant nous, qu'il l'a portée pour nous, que nous la portons après lui; si nous sommes un peu touchés de son amour, alors la nature, les sens, & la raison cessent de s'allarmer, & commencent à trouver même des charmes dans les objets qui leur avoient paru si terribles. C'est cette pensée, qui a soutenu & animé tous les Saints dans les plus grandes souffrances: & c'est ce qui faisoit qu'un S. André soupiroit après la

Tome I.

Croix, avec les ardeurs d'un amant passionné, &c. *Le même.*

On se soutient par la force de son esprit dans l'adversité, on adoucit par la patience l'amertume de ses maux, les personnes genereuses trouvent en elles-mêmes des ressources pour résister aux plus grands maux; mais quand ces ressources manquent, le remede infailible est de se soumettre aux ordres de Dieu, & adorer la main qui nous châtie. *L'Abbé de Bellegarde, dans la Version des Livres Sapientiaux.*

Resignation aux ordres de Dieu dans les afflictions.

Il faudroit ici dresser l'apologie de la justice de Dieu, & lui donner, contre ce que l'on dit d'ordinaire, des avantages bien grands sur la misericorde. Je sçai que ceux qui en ont fait le portrait, l'ont renduë toute épouventable; ils lui ont mis les foudres en la main, les menaces dans la bouche, les éclairs dans les yeux; mais certes, à le bien prendre, elle nous est plus avantageuse en cette vie, que la misericorde; puisque tous les châtimens sont des chaînes qui nous retirent du peché, & qui nous lient à Dieu. La misericorde le plus souvent entretient les hommes dans le crime: c'est pourquoi S. Augustin a bien dit qu'il y avoit une douce justice, & une rigoureuse misericorde: *est misericordia sapiens, & justitia parcens.* Car il est vrai que toutes les peines qui paroissent si redoutables sont autant de moyens que la Justice divine employe pour notre bien. Il n'y a rien de plus fâcheux que la maladie; voyez néanmoins comme la justice de Dieu l'employe pour notre bien: cet homme ne pensoit point à Dieu en pleine santé, il ne pensoit qu'à ses plaisirs; cette maladie le réveille. *Auteur anonyme & moderne.*

La Justice de Dieu nous est plus favorable en cette vie, que la misericorde.

Momentaneum & leve tribulationis. C'est ainsi que S. Paul appelle les afflictions de cette vie: mais comment appelez-vous une chose de peu de durée, qui continuë les mois & les années entieres? comment appelez-vous léger, ce qui accable de son poids les plus robustes? Appellerez-vous ce fleau d'un moment, lequel se fait ressentir sans relâche, qui frappe sans misericorde depuis si long-temps? quoi cette peine & cette affliction vous semble legere; laquelle vous presse, & vous opprime sans mesure, comme dit S. Paul: *Supra modum gravati sumus!* Cette tribulation est-elle d'un moment & de peu de durée, qui continuë tout le temps de la vie? Et direz-vous que ces attaques & ces combats sont légers, qui ont tiré la sueur de tout le corps des plus braves Athletes, que l'Eglise ait jamais eu? Cependant, dit l'Apôtre, tout cela est peu de chose, & de peu de durée: mais à qui? *Contemplantibus nobis, non qua videntur, sed qua non videntur;* à ceux qui considerent l'éternité, & la recompense qui suit ces souffrances. *Reina.*

Les afflictions sont de peu de durée à ceux qui pensent au Ciel.

2. ad Cor. 4.

2. ad Cor. 4.

Pour guerir l'aveuglement qui est presque inseparable de la prosperité, il faut comme à celui de Tobie, du fiel & de l'amertume, je veux dire des afflictions & des disgraces; alors vous ouvrirez les yeux à la verité. Quand une fièvre violente vous devorera jusqu'aux os, & qu'accablé dans un lit de douleur & d'abattement, vous vous sentirez défaillir; vous verrez que ce corps, auquel vous sacrifiez si souvent votre ame, que vous couvrez avec tant de luxe, que vous nourrissez avec tant de delicatessé, n'est qu'un vase fragile, que le moindre accident peut briser, & qui se brise enfin lui-même. Quand une ca-

Les afflictions remediennent aux delordres que cause la prosperité.

l'omnie concertée, & de mauvais offices rendus fourdement, vous feront tomber de ce rang, où vous étiez monté par votre ambition, où vous vous maintenez par vos intrigues; vous serez enfin convaincu du néant, & de l'instabilité des grandeurs humaines. Quand l'âge, ou quelque accident imprévu effacera cette beauté, qui vous faisoit tant d'admirateurs, & dont vous étiez dans votre cœur, la première idolâtre; vous avotiez que ce n'étoit que vanité. Lors qu'abandonné d'un maître capricieux, ou trahi d'un ami lâche & infidèle, vous recevrez des chagrins mortels de ceux, de qui vous attendiez de la protection, & de l'assistance; vous connaîtrez qu'il ne faut pas se faire un bras de chair, & que pour n'être jamais trompé, il faut mettre en Dieu seul votre confiance. *Mr. Flechier, Sermon des Afflictions.*

Les afflictions sont d'un grand secours pour nous convertir.

Les traverses, & les disgrâces qui nous arrivent, peuvent être tout ensemble les moyens & les causes de notre conversion. Elles excitent à la Penitence; elles nous font sentir combien Dieu est juste, & sont les premières victimes qui s'offrent pour l'appaîser; elles nous émeuvent, quand nous les ressentons avec une repugnance naturelle; elles nous sanctifient avec une soumission volontaire; maux & remèdes tout ensemble, peines par leur nature, mérites par notre patience, sujets de combats & de victoires, de souffrance & d'action, de connoissance & de pratique. C'est donc le moyen le plus propre à réduire le cœur humain; & quiconque résiste & demeure insensible aux châtimens que Dieu lui envoie pour l'instruire, & pour le convertir, je crains que son esprit ne soit envelopé dans des tenebres invincibles, je tremble, & si je ose dire, je désespere de son salut. *Le même.*

Nous connoissons & nous faisons la volonté de Dieu en souffrant patiemment.

La volonté de Dieu nous est inconnue en une infinité de choses: nous savons bien que sa puissance nous soutient, que sa providence nous nourrit, que sa libéralité nous enrichit, que sa justice nous châtie; mais nous ne savons pas si c'est sa volonté qui nous conduit dans nos voyes: il n'y a que dans l'affliction où nous puissions la découvrir. Saint Paul, ce prodige de grâces, craint, lors même qu'il prêche l'Evangile, & qu'il convertit les Nations; les faveurs que Dieu lui fait, le rendent inquiet: les persécutions qu'il endure, & les infirmités qu'il souffre, sont les seules qui le rassurent, parce qu'il sçait que c'est Dieu qui le veut en cet état. Quand nous prions, quand nous faisons l'aumône, quand nous fréquentons les Sacremens, nous ne savons pas si nous faisons la volonté de Dieu; sçavons-nous si Dieu n'attend pas de notre piété d'autres œuvres qui nous sanctifieroient davantage? mais ces doutes, & ces perplexités cessent, dès que nous souffrons. C'est un état de violence pour la nature corrompue, & pour l'amour propre; tout ce qui est en nous y repugne; Dieu seul nous y veut. *Tiré du Dictionnaire Moral.*

On doit être persuadé que les afflictions nous viennent de Dieu.

Obmutui, & non aperui os meum, quoniam tu fecisti, dit le saint Roi David. Je me suis tû, ô mon Dieu! & je n'ai pas seulement ouvert la bouche, pour me plaindre des maux que je souffrois, sçachant bien qu'ils m'étoient arrivés par l'ordre de votre Providence. C'est vous qui m'avez ravi cet ami, cet enfant, ce parent; c'est vous qui m'avez ôté les biens que vous m'avez donnés, c'est de votre main

que je reçois cette maladie, c'est vous qui m'avez blessé le cœur de cette flèche, & tout ce qui me vient de votre part, m'est si agréable, que la joye de le recevoir de votre main, m'ôte le sentiment de la douleur, & me fait oublier tout ce qu'il y a de rude & de fâcheux dans l'affliction, pour me soumettre entièrement à votre adorable volonté. *Le P. du Sault, Livre 3. de la Confiance en Dieu, ch. 1.*

La Foi triomphe dans les afflictions. Tantôt elle rompt le charme & nous fait voir d'un coup d'œil la figure de ce monde qui passe: *Præterit figura hujus mundi;* tantôt elle nous fait voir ces hommes enyvrez de leur félicité, qui font une fin déplorable; tantôt elle ouvre les Cieux, & nous fait voir les couronnes destinées à la piété souffrante; tantôt elle nous met devant les yeux, un Jesus persécuté, souffrant, & expirant sous l'effort des tourmens, & nous fait sentir l'indécence qu'il y auroit qu'un Chrétien voulût être plus heureux en ce monde, que le Dieu qu'il adore; elle nous apprend même que si l'on souffre avec lui, on regnera éternellement avec lui, & qu'on aura part à sa gloire aussi-bien qu'à sa honte. *Auteur moderne.*

Jamais la Foi n'est plus vive que dans les afflictions. 1. ad Cor. 7.

Il faut entrer dans les sentimens du saint homme Tobie: *Benedico te Deus Israel, quia tu castigasti me, & tu salvasti me.* Beni soyez-vous, ô Dieu d'Israël, vous qui m'avez châtié & sauvé tout ensemble, mon affliction & mon salut. Voilà là les deux grandes grâces que vous m'avez faites: sans elles je serois tombé dans de grands pechez, & vous m'en avez préservé; sans elles je n'aurois peut-être que de faulx vertus; sans elles je n'aurois peut-être jamais été bienheureux: *benedico te, &c.* On se trompe donc, quand on regarde les adveritez & les disgrâces de la vie, comme de vrais maux; puîsqu'ce sont de vrais biens. *Sermon des Afflictions, imprimé sans l'aveu de l'Auteur.*

Il faut remercier Dieu des afflictions qu'il nous envoie. Tob. II.

Si vous vous conduisez en cette matière par les principes de la Foi, vous trouverez deux choses; la première, que quelque grands que soient les maux de la vie, ils ne sont rien en comparaison des fautes que vous avez commises, & que vous croyez legeres; la seconde, que n'étant pas innocens, comme vous pourriez peut-être vous en flater, vous êtes redevables à la Justice divine des peines qu'elle vous ménage pour votre salut: *Non sunt condigne passiones ad futuram gloriam;* *Ad Rom.* sur quoi, saint Bernard dit, *non sunt condigne passiones ad præteritam culpam que remittitur, ad præsentem consolationis gratiam que immittitur, ad futuram beatitudinis gloriam que promittitur.* *Le même.*

Ce que nous souffrons est peu de chose, eu égard à ce que nous avons mérité.

Quand vous vous représentez la vie que vous avez menée autrefois, & que vous la comparez avec vos souffrances présentes, tout ce que vous pouvez faire & dire, est d'entrer dans les sentimens des freres de Joseph: *Merito hæc patimur, peccavimus enim in fratrem nostrum:* C'est avec raison que nous souffrons; nous avons peché contre notre frere. Ils ne murmurent pas du mauvais traitement qu'on leur faisoit, ils ne sçavent pas mauvais gré à Dieu de ce qu'il les afflige de la sorte; quelque innocens qu'ils fussent du mal dont on les accusoit, ils ne se plaignent pas de l'injustice qu'on commettoit à leur égard: ils se souviennent qu'ils avoient offensé Dieu en la personne de leur frere, qu'ils

Continuation du même sujet.

Genes. 42.

Pavoient inhumainement traité, qu'ils l'avoient jetté dans une citerne, & vendu aux Ismaélites; & le souvenir de leur dureté précédente les oblige de s'écrier: *merito hac patimur, peccavimus enim in fratrem nostrum*: c'est avec justice que nous souffrons ces persecutions. *Le même.*

Dieu veut nous détacher du monde par les afflictions.

Dieu veut, par les afflictions, nous inspirer du mépris pour le monde. On aime le monde, lors même qu'il nous hait & qu'il nous persecute; que feroit-on s'il n'avoit que des plaisirs & des douceurs? On fait assez que Dieu y a semé des croix, des soins, des craintes, & une misere abondante; cependant on ne cesse point de l'aimer, & on n'en veut point sortir: que feroit-ce si on y trouvoit une exemption de tous maux, & le comble de tous les biens? Il faut quelque chose de plus sensible que la connoissance speculative des maux qu'il renferme, pour rompre les liens qui nous y attachent, & faire tomber ce charme trompeur qui nous seduit. On a beau nous prêcher la vanité de ce monde; nous en ferions nous-mêmes des discours éloquens: mais malgré nos discours on aime le monde, & on y tient par des liens qu'on ne peut rompre: une affliction personnelle fait plus d'impression que tous les discours & les raisonnemens. Une maladie fait sentir à tous momens par ses atteintes douloureuses, que le monde n'est plus rien pour nous, quelque agréable qu'il soit pour les autres; la froideur d'un Grand qui étoit notre appui, la perfidie d'un ami qui nous manque au besoin, la perte d'un bien considerable, la privation d'une charge, nous détachent de la terre, & nous prouvent bien plus efficacement, qu'il n'y a que vanité & illusion. *Auteur moderne.*

On revient à Dieu par l'affliction.

La conscience s'endort durant la prospérité, mais elle se réveille dans l'affliction, & cherche des remedes à son mal: d'où vient que c'est souvent par là que commence la penitence. Saint Augustin attribue la sienne à ce principe: *adoras Domine misericorditer servens*. Parlez à un homme engagé dans le monde, & dans le peché de sécheresse d'ame, & de privation de la grace de Dieu, il n'en fera pas beaucoup d'état, & n'en fera nullement ému; peut-être même traitera-t-il de chimeres toutes ces douceurs & ces consolations du saint Esprit; mais lorsque Dieu fait parler les afflictions, le coupable se tait, s'humilie, pleure, & a recours à Dieu. Ainsi au lieu que le nouvel homme n'est sensible qu'aux maux spirituels, le vieil homme ne se laisse toucher que par des afflictions temporelles; & c'est souvent ce qui commence sa conversion; c'est par là du moins que l'on se desabuse de toutes ces vaines idées de grandeur, qui nous ont si long-temps enchanté. *Le même.*

Il faut bien examiner avec quelle disposition d'esprit nous recevons les croix que Dieu nous envoie.

Dans les afflictions, nous devons faire une attention particuliere sur nous-mêmes, pour connoître quelles sont nos dispositions, & la soumission que nous avons à Dieu, quand il lui plaît de nous conduire avec une verge de fer; voir si nous aimons les croix qu'il nous envoie, si nous les estimons autant qu'elles sont estimables, & qu'elles sont precieuses; si nous les acceptons avec soumission & avec actions de grâces, sans choix, sans bornes, sans murmure, & avec joye, dans la vûe du bon plaisir de Dieu; & si nous nous estimons heureux qu'il accomplisse sur nous ses desseins, quoi qu'il nous en coûte; si nous souhaitons que sa volonté fût de nous soulager;

si nous ne croyons pas que cet état soit le meilleur pour nous, & le plus avantageux; si nous nous plaignons de ses rigueurs; & enfin si nous travaillons avec application à en retirer tout le fruit que Dieu en attend. *Auteur moderne.*

L'affliction, dit saint Isidore, est une espece de consecration, qui nous rend des temples vivans de Jesus-Christ; il faut que les pierres vivantes de cet édifice soient taillées, ciselées & polies, pour être placées en leur lieu: *Tumfonibus & pressuris expoliti lapides*, comme chante l'Eglise. L'affliction seule acceptée dans un esprit de Christianisme, opere ce prodige; & le Ciel regarde la constance du Juste dans l'adversité, comme la preuve la plus sensible de sa soumission; de sa fidelité, & de son obéissance. Dieu se plaît à faire verser des larmes à ceux qu'il aime; il écoute avec plaisir leurs soupirs & leurs gemissemens; & s'il les afflige, c'est, dit un Prophete, parce qu'il est un Dieu jaloux. Il veut posséder le cœur de l'homme dans toute son étendue, il n'en aime pas le partage; & comme il est impossible d'être dans la prospérité sans avoir quelque attachement aux créatures, que fait Dieu? il se sert des adversitez, comme il fit autrefois des flammes de la fournaise de Babylone, qui brûlerent les cordes qui lioient ces trois Enfans qui y étoient condamnez; mais qui ne s'en prirent point à leurs corps. Voilà ce que sont les afflictions: il y a dans le cœur de l'homme quelque secret attachement aux créatures; il faut le jeter dans le feu de la tribulation, il faut que ces liens soient brûlez, pour le remettre dans une entiere liberté. *Essais de Sermons pour la Domin. Tom. 2. sur le Dimanche d'après l'Octave de l'Ascension.*

Raisoné pour lesquelles. Dieu afflige les Justes.

Hymnes de Dedica. Eccles.

C'est un sujet ordinaire de scandale aux hommes contre la Providence, de voir comment elle souffre que les gens de bien soient persecutez par les méchans. Combien y a-t-il de personnes vertueuses qui sont en butte à toutes les miseres? *Posuit me quasi signum ad sagittam*. Voyez-vous cette pauvre famille ruinée par l'injustice de ce méchant homme? elle vit cependant saintement. Voyez-vous ce pauvre malheureux qu'on traîne de Tribunal en Tribunal pour le consumer en frais? Voyez-vous cette pauvre femme chargée d'enfans, & qui n'a pas le nécessaire? D'où vient que Dieu ne leur suscite pas des patrons & des protecteurs? La providence de Dieu semble être assoupie; cependant le Prophete m'apprend que celui qui gouverne Israël ne dort jamais. D'où vient donc ce sommeil, cet abandon apparent du Juste dans l'adversité? C'est pour le purifier & le separer entierement des créatures. *Les mêmes.*

Les souffrances des gens de bien sont souvent des occasions de murmure contre la Providence.

Tous les maux de cette vie, de quelque maniere que ce soit qu'ils arrivent, ne sont communément que des châtimens de nos pechez; de sorte qu'on peut dire, qu'il n'y a eu que le peché, qui les ait introduit dans le monde. C'est encore une autre verité, qu'il n'y a que le peché qui les entretienne, & que si l'on pouvoit bannir le peché du monde, on en banniroit la plus grande partie des miseres & des maux que nous y souffrons. Il est vrai que l'on attribue communément les traverses & les infortunes de la vie à d'autres causes, & que dans celles qui nous arrivent, on s'en prend d'ordinaire au Ciel & à la terre, à la malignité des saisons, à la bizarrerie

Tous les maux qui nous arrivent en ce monde, sont des châtimens de nos pechez de nos pechez de plus ordinairement.

de la fortune, à la malice, & à l'infidélité des hommes. On dit, cette perte est arrivée par notre imprudence, ou par notre mauvaise conduite; que cette maladie est un effet de l'excès du travail, ou des mouvemens qu'on s'est donné pour telle affaire: mais apprenez de saint Chrysostome, que le péché est le bourreau de la santé & de la vie pour l'ordinaire; & que toutes les afflictions de corps & d'esprit, qui rendent la vie si amère, ne sont gueres que des châtimens de nos pechez. De maniere que toutes ces occasions, que nous accusons d'être les causes de nos infortunes, ne sont, pour ainsi dire, que les mains dont Dieu se sert pour nous envoyer ces afflictions, qu'il ordonne pour la punition de nos pechez, & de ceux même qui nous ont été pardonnés, mais dont on a négligé de faire penitence. Dieu souffre tous les jours des pecheurs opiniâtres & endurcis dans le vice, sans en faire punition, parce, dit Tertullien, qu'il a une éternité toute entière pour châtier les desordres de ces impies: *patiens est Deus, quia aternus est*: mais à l'égard des Justes qui ont obtenu la remission de leurs pechez par les larmes de la penitence, Dieu a coûtume de les châtier en cette vie, pour achever de les expier. *Le P. Jegou, Livre intitulé, L'usage du Sacrement de Penitence.*

Suivre du même sujet.

Les miseres désolent tout le monde, les afflictions & les malheurs remplissent les familles; on gemit & on se plaint, on accuse celui-ci & celui-là, on cherche parmi les créatures quelque soulagement, & quelque remède à ses peines; & on ne voit pas que nous sommes nous-mêmes les artisans de nos malheurs; que la cause qui les produit est dans nous-mêmes, à sçavoir le péché. Oui, sçachez encore une fois que cette maladie, où vous avez languï si long-temps, avec tant de douleurs & de chagrins, n'est peut-être qu'un châtiment des sensualitez, dont vous avez négligé de faire penitence; que cette perte, qui vous a été si sensible, que cette mauvaise affaire qui a ruiné votre maison, n'a été qu'une punition de cette injustice que vous avez commise, & de cette passion déréglée que vous avez pour les biens de la terre; que la mort de cet enfant, de ce mari, de cette femme, qui vous perce le cœur de douleur, n'a été que le châtiment d'une affection démesurée, qui vous y attachoit plus qu'à Dieu. Dieu s'est satisfait par ses mains, dont les coups sont plus sensibles, que la penitence que vous auriez faite pour expier ces desordres. *Le même.*

Tout le monde ne peut pas faire de grandes choses pour Dieu, mais tout le monde peut souffrir.

Vous ne pouvez pas, dites-vous, faire de grandes choses pour Dieu; mais ne pouvez-vous pas souffrir du moins pour l'amour de lui, tout ce qui se presente? Au lieu de ces saillies d'impatience & de mauvaise humeur, au lieu de ces murmures offensans, qui ne diminuent rien de la peine; qui vous empêche, selon le conseil du Prophete, de répandre amoureusement votre cœur devant lui, & sans interrompre votre travail, de le prier sans cesse, & de passer ainsi vos jours en sa presence en remplissant les devoirs de votre état? *Le P. Croiset dans ses Reflexions Chrétiennes.*

Il y a des croix à porter, & des afflictions à souffrir dans les familles.

Que n'a-t-on pas à souffrir dans les familles? L'humeur bizarre, violente, & dure d'un mari débauché; le genie hautain, indocile, capricieux d'une femme vaine; des enfans mal nez; la malice d'un envieux ou

d'un concurrent, la perte d'un procès, un méchant succés dans les affaires, sont des croix bien pesantes, il est vrai; mais ce sont des croix, & pourquoi vous les rendre inutiles, en ne les regardant pas comme telles? C'est à ce rude exercice de patience, que Dieu a attaché votre perfection, & peut-être votre salut. Pourquoi vous revolter? Toute autre pratique de mortification, & de piété, seroit de votre goût, mais elle vous seroit peu salutaire; celle qui vous pèse si fort à present, & que vous voudriez secouer, c'est celle-là même que Dieu vous a destinée. *Le même.*

Malheur de ceux qui usent mal des afflictions que Dieu leur envoie.

Nous voyons des personnes dans un si effroyable aveuglement, que bien loin, lors qu'ils se sentent frapper de quelque disgrâce, & de quelque affliction, de lever les yeux pour considerer la main misericordieuse qui les châtie; ils s'irritent, & se retournent contre ceux dont elle se sert comme d'un instrument pour les punir; ils maudissent leur destinée, & ils s'emportent dans l'excès de la fureur dont ils sont remplis, en des paroles de murmure & de blasphême. Ainsi, au lieu que cette correction paternelle leur fâsse concevoir des sentimens de repentir & de componction; la maniere dont ils la reçoivent, ne leur inspire que des mouvemens de rage & de desespoir: ce qui peut les rendre innocens, les rend encore plus coupables; ce qui leur doit meriter la misericorde de Dieu, ne sert qu'à irriter encore sa justice; & ce qui enfin devroit être un moyen favorable, & comme une clef sacrée, pour leur ouvrir le Ciel, devient comme le funeste apprentissage de leur enfer. *Livre intitulé, Les Entretiens de l'Abbe Jean & du Prêtre Eusebe.*

Lorsque Dieu veut operer dans une ame le divin changement de sa vieille forme en une nouvelle, il employe les afflictions les plus cuisantes, & qui penetrent jusqu'à la source de la vie, pour purifier cette ame, & la faire ainsi passer dans cette bienheureuse transformation. C'est pourquoi le Pere celeste n'a pas accoutumé de laver legerement l'ame qu'il veut enrichir de ses dons les plus precieux, & dans laquelle il a resolu de produire un changement si noble: mais il la baigne, pour dire ainsi, il la plonge, & la précipite dans un ocean d'amertume, comme il fit autrefois jeter dans la mer Jonas son Prophete, & comme David dit lui-même: *Tous vos orages & tous vos flots sont venus fondre sur moi.* Je vous dis donc que Dieu permettroit plutôt que cent mille personnes fussent exposées à quelque danger à l'occasion de cette ame, qu'il a élevée si haut, & qu'il a choisie par une grace toute particuliere de son amour, que de ne la pas preparer à cette gloire, par les souffrances; & qu'il jetteroit pour un temps dans les tenebres & l'aveuglement quelques saints Personnages, afin qu'ils preparassent ce vase d'élection par les jugemens temeraires & delavantageux qu'ils en feroient, dans cet état d'ignorance. *Traduit de Taulere, dans l'onzième Chapitre de ses Institutions.*

Lorsque le pecheur se convertit à Dieu tout de bon, Dieu a coûtume de l'éprouver par les afflictions les plus sensibles.

Superabundo gaudio in omni tribulatione nostra. L'esperance de la recompense adoucit tout ce que l'on souffre pour Dieu. *2. ad Corinth. c. 7.* Je ne suis point surpris, dit S. Augustin, que Paul au milieu de ses souffrances goutât de si sensibles consolations: Il sçavoit pour qui, & pourquoi il souffroit, *sçiebat pro quo pateretur.* Venez donc, poursuivit le même Pere, rempli d'une force nouvelle, & sentant tout son courage renaitre: Venez, couvrez-nous de confusion & d'opprobre,

probre, tourmentez-nous, déchirez nos corps, & les foulez aux pieds, brûlez-les, & réduisez-les en cendre, *in crepate, torquete, concremate*. Tout ce que vous nous ferez endurer de maux, n'égalera jamais le bien qui nous est réservé. Je mets dans la balance, ajoute ce saint Docteur, d'une part ce que j'espère, & d'autre part ce qui m'en doit coûter pour l'avoir : *appendo quod expecto, contra id quod patior*. Je pese, & je compare ensemble, d'une part ce que je crois, & d'autre part ce que je sens, & je trouve que ce que la Foi me propose, & ce que je dois recevoir, passe infiniment tout ce que j'ai à faire, ou à supporter. A cette pensée tout s'applanit devant moi, tout me devient aisé. *Le P. Giroult, Tom. 2. de son Carême, Sermon sur la Sainteté Chrétienne.*

Le Fils de Dieu n'a promis le bonheur éternel qu'à ceux qui souffrent pour son amour,

S'il est vrai, commel'on n'en peut douter, que le bonheur éternel ne soit promis qu'à cette condition de souffrir, & que ce soit là, comme dit saint Augustin, la clause que le Fils de Dieu a fait entrer dans ce contrat fameux qu'il fit en notre faveur, avant que d'expirer sur la Croix ; sur quoi peut être fondée l'espérance des gens du monde, qui n'ayant rien plus en horreur que les travaux & les souffrances, peuvent être justement appelés, *Ennemis de la Croix de JESUS-CHRIST* ? Mais sur quoi est établie la prétention d'une infinité de personnes, qui font une profession solennelle de piété & de vertu, & qui emploient cependant tous les moyens imaginables pour se dispenser de souffrir ? *Livre intitulé, Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe.*

Ceux qui ne veulent rien souffrir, à quel droit peuvent-ils prétendre au Ciel ?

Comment ces Chrétiens lâches, & ces Disciples d'un Maître crucifié emporteront-ils le Ciel, si pour le gagner, il faut faire une guerre éternelle à ses sens ; benir le Seigneur dans les disgrâces les plus terribles de la vie ; souffrir la persécution, la pauvreté, la mort, plutôt que de perdre l'innocence ; s'exposer aux plus cuisantes douleurs, & aux tourmens les plus cruels pour conserver la foi & la grâce ? Ils n'ont pas la force de supporter une petite incommodité, & ils méritent la gloire par la patience & la mortification ? La patience que le Christianisme exige de vous, Chrétiens Auditeurs, doit vous rendre victorieux de la maladie, de la douleur, du mépris, des outrages, de la pauvreté, de la perte de vos biens, de toutes les calamités de cette vie ; & vous ne sçauriez endurer un petit mal, & une douleur d'un moment ? Deviendrez-vous jamais Saints, ferez-vous jamais Bienheureux ? Avez-vous jamais bien pensé à ces paroles : *Per multas tribulationes oportet vos intrare in regnum Dei. Le Pere de la Pesse, Sermon sur le danger de ceux qui ne souffrent pas.*

Act. 14.

C'est un grand malheur de ne rien souffrir en cette vie.

Croix ! ô Croix de mon divin Maître, ne vous connoitra-t-on jamais ? & vous fuira-t-on, vous haïra-t-on toujours ? Vous êtes pourtant le plus ferme appui de nos espérances : & nous vous devons toutes nos lumières, & toutes nos forces : *Nulla pena, quanta pena !* disoit le grand saint Augustin : N'avoir point de peine en cette vie, ô ciel ! quelle peine ! quelle souffrance que de ne rien souffrir ! Je ne sçai si vous pénétrez le sens de ces paroles : *Nulla pena, quanta pena !* Quel supplice que de n'avoir rien à souffrir ! Vous vint-il jamais rien de semblable dans l'esprit ? & goûtez-vous un sentiment si contraire à vos inclinations ? C'est un étrange

tourment pour un véritable Chrétien, que de vivre sans tribulation. Les âmes qui sont pénétrées de la crainte des jugemens de Dieu, & qui aiment véritablement Dieu, le pensent de la manière : ce sont là les sentimens des Saints ; mais sont-ce les vôtres ? Si Dieu ne vous réveille point par la tribulation, il vous méprise sans doute, il vous juge indigne des grâces qu'il fait à ses favoris. Vous avez horreur des souffrances, & vous n'oubliez rien pour les éviter : vous n'avez donc qu'une vertu fautive & suspecte ; vous ignorez votre Religion, votre Chef, votre récompense ; vous êtes donc indifférent sur l'affaire de votre salut, & il vous importe peu de tomber en de grands déreglemens. *Le même.*

Je souffre, doit dire un Chrétien, mais un Dieu m'a appris lui-même à souffrir ; c'est après un Dieu que je souffre : l'exemple & la compagnie d'un Dieu souffrant, ne suffiront-ils pas pour sécher nos larmes, & pour arrêter nos soupirs ? Je suis pauvre ; mon Sauveur l'a été ; je suis méprisé, abandonné, persécuté ; mon Sauveur & mon Dieu l'a été plus que moi. Je languis dans une infirmité ; mon Sauveur a versé son sang sous les fouets, & sous les épines ; j'en suis réduit à passer mes jours dans une obscurité indigne de mon nom, & de ma qualité ; & Jésus-Christ n'a-t-il pas passé la plus grande partie de sa vie dans la boutique d'un artisan ? Si les souffrances indignes & cruelles de mon Sauveur n'adouciroient point mes peines, je suis indigne de toute consolation. *Le même.*

Les souffrances du Fils de Dieu doivent adoucir les nôtres.

L'affliction est un mal sensible, personnel, & présent, & par conséquent plus efficace que tous les autres moyens dont Dieu se sert pour toucher le cœur des pecheurs ; elle abbat & humilie l'esprit par la chair, & la chair par l'esprit : comme un glaive tranchant, elle rompt les principaux liens qui nous attachent au monde, qui sont le plaisir & la vanité ; elle combat dans notre cœur & dans nos sens nos inclinations les plus naturelles. Je dis personnel, car quelle vie trouverez-vous, quelque heureuse qu'elle vous paroisse, qui manque de certains endroits affligeans, qui la rendant moins agréable, peuvent la rendre plus chrétienne. Chacun a son espee de croix à porter, plus pesante à son gré que celle des autres ; le nombre des malheureux n'adoucit pas les peines qu'on ressent en particulier, & chacun trouve assez de sujets de souffrir des autres ou de soi-même, pour pouvoir se sanctifier & se défabuser du monde. De sorte que les traverses & les disgrâces qui nous arrivent, peuvent être tout ensemble & les causes & les effets de notre conversion : elles excitent à la pénitence, & servent même de matière de pénitence ; elles nous font sentir combien Dieu est juste, & font les premières victimes pour l'appaiser ; elles nous émeuvent, quand nous les ressentons avec une répugnance naturelle ; elles nous sanctifient, quand nous les acceptons avec une soumission volontaire. C'est donc le moyen le plus propre à réduire le cœur humain. *Monsieur Flechier, Sermon des Afflictions.*

L'affliction est le plus efficace moyen dont Dieu se sert pour convertir les pecheurs.

Il n'y a rien de si pur que d'aimer Dieu, pour ainsi parler, à ses dépens ; c'est à-dire, quand il nous afflige, quand il nous humilie, quand il nous laisse dans les tenebres, quand il nous prive de ses consolations divines, quand il nous remplit d'amertume, quand il

Jamais notre amour envers Dieu n'est plus pur que dans l'affliction.

nous cache sa lumiere, quand il permet que nous soyons attaquez, presque sans relâche, de tentations violentes, qui nous agitent & troublent quasi toute la serenité de notre ame, sans qu'il paroisse pour appaiser la tempête; quoy que nous lui disions comme les Apôtres: *Matth. 8. Sauvez-nous, Seigneur, ou nous allons être submergez.* Quoy de plus épuré qu'une ame qui est toujours en état de sacrifice, & qui ne souhaite pas même qu'on la soulage dans les maux qu'elle endure? *Auteur moderne.*

Nous devons accepter les afflictions que Dieu nous envoie par un motif de mortification & de penitence.

Comme notre lâcheté nous empêche le plus souvent de rechercher les peines & les mortifications, le Seigneur, par sa miséricorde infinie, nous en envoie: Nous ne pouvons nous résoudre à porter sa Croix; il nous en charge lui-même: On nous contraint de la porter comme Simon Cyrenéen; faisons-nous-en comme lui un sujet de merite, en l'acceptant volontairement, & en la portant sans murmure: & si nous n'avons pas le courage d'aller au devant des Tribulations, aimons au moins celles qui nous viennent de la part de Dieu; puisqu'elles sont par elles, dit saint Bernard, que le Seigneur juge & punit en ce monde ceux qu'il ne veut juger ni punir en l'autre. Faisons notre profit des affli-

ctions & des persecutions qui nous arrivent, & au lieu de nous en plaindre, tâchons de nous convaincre de cette importante verité, que la sage Judith vouloit insinuer au peuple de Bethulie: Que les maux que Dieu nous envoie, ne doivent pas être regardez comme les châtimens d'un Juge qui nous veut perdre; mais d'un Pere qui cherche à nous corriger. *L'Abbé de Mommarel, Discours sur le premier Dimanche de l'Avent.*

N'est-ce pas un étrange aveuglement de regarder comme un grand malheur les afflictions ou les disgrâces temporelles de cette vie, les persecutions & les outrages que nous souffrons pour Dieu & pour les interêts de la justice, puisqu'ils sont les moyens établis de Dieu pour nous conduire au vrai bonheur? Ne faut-il pas les regarder plutôt comme des effets d'une singuliere miséricorde, comme les témoignages les plus illustres qu'il donne aux siens en ce monde, de son amour, comme la marque la plus certaine de notre prédestination à la gloire, puisqu'elles nous font entrer dans la voye qui y conduit avec plus de sûreté. *Monsieur de la Font, Entretien pour le second Dimanche de l'Avent.*

On devroit regarder les afflictions qui nous arrivent comme des bienfaits de Dieu.

A M B I T I O N .

A V E R T I S S E M E N T .

J'Aurois joint ce Sujet de l'Ambition à celui de l'Orgueil, ou de la Vaine Gloire, comme étant un vice pareillement opposé à l'humilité Chrétienne; mais j'ai fait reflexion, qu'outre qu'un Sermon qui embrasseroit tout cela, seroit trop vague & trop ample; l'Ambition considérée dans sa propre difference, pourroit fournir abondamment de quoi remplir plusieurs Discours. Cette raison a prévalu sur mon esprit, quoy que mon dessein soit de ne multiplier les Titres ou les Matieres que le moins qu'il me sera possible. Je n'ai pu néanmoins me dispenser de confondre quelquefois l'Ambition avec la Vanité, & l'inconstance des honneurs du monde, des Charges, & des Dignitez, qui sont l'objet de cette Ambition; parce que ces Sujets sont liez trop étroitement pour pouvoir les separer entierement: de maniere que l'on peut attaquer le vice de l'Ambition, ou bien en faisant voir le néant & l'instabilité du bien que l'on poursuit avec passion; ou bien en montrant le dérèglement de cette même passion, que l'on nomme Ambition, ses causes, ses effets, ses suites, les voyes injustes qu'elle prend pour venir à ses fins; en un mot, tout ce qui la rend criminelle, & qui nous oblige à la fuir.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers desseins & plans de Discours sur l'Ambition.

I. **I**L n'y a point de personnes plus malheureuses même dans cette vie que les Ambitieux, pour trois raisons, qui peuvent faire le partage d'un Discours.

La premiere pour les gênes, la servitude, & l'esclavage volontaire, à quoi ils se reduisent pour venir à bout de leurs desseins; c'est-à-dire, pour parvenir aux dignitez, & aux rangs qu'ils prétendent: car qui peut ignorer les basses & honteuses complaisances qu'ils employent pour s'insinuer dans la faveur des Grands? les affiduitez serviles qu'ils leur rendent? comme ils se contrefont pour s'accommoder à leur humeur & à leurs caprices? Ce qui a fait dire à saint Bernard, que l'ambition est la croix, & le supplice des Ambitieux: *ô Ambitio, ambientium crux!* Ce sujet donne lieu de faire la peinture & le caractère d'un Ambitieux; & de faire voir comme

il s'abaisse & rampe, afin de s'élever ensuite; comme il est long-temps esclave avant que de devenir maître: il y a bien des choses à dire là-dessus. Dans quelle crainte & quelle inquiétude ne vit-il point sur le succès de ses projets & des desseins qu'il forme? Quels chagrins quand il les voit traverser, dans quelles allarmes vit-il lorsqu'il se voit déchu de ses esperances? &c.

La seconde raison, parce que les Ambitieux se rendent odieux à Dieu & aux hommes. C'est ce que la Verité même a prononcé en parlant de l'orgueil, qui est inseparable de l'ambition: & c'est proprement dans leurs ambitieux desseins que Dieu leur resiste selon l'oracle du S. Esprit. Il semble même que Dieu prenne plaisir de s'opposer à leurs entreprises, & de renverser leurs projets; parce que l'orgueil, la présomption, & l'audace accom-

compa